



universität
wien

DIPLOMARBEIT

Titel der Diplomarbeit

Problèmes de la traduction interculturelle
dans la presse allemande, française et anglaise.
Le cas de l'intégration et de l'immigration.

Verfasserin

Sonja Laetitia Uhl

angestrebter akademischer Grad

Magistra der Philosophie (Mag. phil.)

Wien, 2012

Studienkennzahl lt.
Studienblatt:

A 236 346

Studienrichtung lt.
Studienblatt:

Romanistik Französisch

Betreuer:

ao. Univ.-Prof. Mag. Dr. Robert Tanzmeister

Diese Arbeit widme ich meinen Eltern,

Danielle und Klaus-Jürgen Uhl.

Ihre Liebe, Unterstützung, Glaube und Interesse haben mich immer
während mein Studium motiviert
und vor allem für meinen Lebensweg gut vorbereitet.

Ich danke euch!

Je dédie ce travail à mes parents,

Danielle et Klaus-Jürgen Uhl.

Leur amour, leur support, leur croyance en moi et leur intérêt m'ont toujours
motivé pendant mes études
et surtout bien préparé pour ma vie future.

Merci!

Table des matières

1. Introduction.....	3
1.1. L'origine de la traduction.....	3
1.2. Définitions du mot: « Traduction ».....	5
1.2.1. Qu'est-ce qu'une traduction?.....	5
1.2.2. Les définitions en allemand, en français et en anglais.....	9
1.2.3. Analyse des définitions lexicales.....	10
1.3. Définitions du mot « interculturel », « multiculturel » et « transculturel ».....	11
2. Base théorique de la traduction interculturelle.....	14
2.1. La dimension pratique de la langue.....	14
2.2. La théorie des sciences comme base de la communication.....	16
2.2.1. La prédication scientifique.....	18
2.2.2. La conception de la communication.....	21
2.3 Les répercussions communicatives.....	30
2.3.1. La confusion.....	31
2.3.2. La désinformation.....	34
2.4. Conclusion.....	35
3. La traduction interculturelle.....	37
3.1. Les défis de la traduction interculturelle.....	37
3.1.1. Le défi de la mondialisation	39
3.1.2. La manipulation comme problème de la traduction interculturelle.....	41
3.2. La traduction interculturelle: le cas du terme « intégration ».....	42
3.2.1. Définitions lexicales en anglais, français et allemand.....	42
3.2.2. Le terme « intégration » dans les textes légaux et officiels.....	47
3.2.2.1. Le terme « intégration » utilisé par l'Union Européenne.....	48
3.2.2.2. Les défis de la traduction interculturelle du terme « intégration »	50
4. La traduction interculturelle dans la presse anglophone, francophone et germanophone	53
4.1. La presse bilingue.....	53
4.2. Recherche: les agences de presse.....	57
4.3. Méthode appliquée.....	59
4.3.1. Matériel de recherche.....	59
4.3.2. Méthode.....	59
4.4. Analyse de l'article « Immigration, inévitable et indispensable » de Hans Goslinga.....	59
4.4.1. Provenance du texte original.....	59
4.4.2. Séquence textuelle de la traduction (langage de source).....	59
4.4.3. Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes.....	62
4.4.3.1 Les titres principaux.....	62
4.4.3.2. Les titres de paragraphes (Sous-titres).....	63
4.4.4. Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion.....	64
4.4.5. Conclusion.....	69
4.5. Analyse de l'article « Where have all the migrants gone » de l'équipe du « The Economist »	70
4.5.1. Provenance du texte original.....	70
4.5.2. Séquence textuelle de la traduction (langage de source).....	71
4.5.3. Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes.....	71
4.5.3.1 Les titres principaux.....	71

4.5.3.2. Les titres de paragraphes (Sous-titres).....	72
4.5.4. Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion.....	74
4.5.5. Conclusions.....	78
4.6. Analyse de l'article « Die EU-Diplomatie hat versagt » d'Alexandra Förderl-Schmid.....	78
4.6.1. Provenance du texte original.....	78
4.6.2. Séquence textuelle de la traduction (langage de source).....	79
4.6.3. Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes.....	80
4.6.3.1 Les titres principaux.....	80
4.6.3.2. Les titres de paragraphes (Sous-titres).....	81
4.6.4. Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion.....	82
4.6.5. Conclusion.....	88
5. Conclusion.....	89
5.1. Résultats.....	89
5.2. Défi de la traduction interculturelle	90
5.3. Le « stress » et la peur	91
5.4. Le pouvoir des traducteurs.....	93
5.5. Vers une éthique de la traduction interculturelle	94
6. Annexe.....	96
6.1. « Prescice ethnic translations can thwart separatists » Liu Liquin – 27.07.2011 – China Daily.	96
6.2. « Wir drehen im Augenblick alle durch » Andreas Schwarz – 25.12.2011 – Kurier.	97
6.3. « L'immigration, inévitable et indispensable » Hans Goslinga – 25.05.2011.....	99
6.4. « Immigration, inevitable and indispensable » Hans Goslinga – 25.05.2011.....	100
6.5. « An Einwanderung führt kein Weg vorbei » Hans Goslinga – 25.05.2011.....	102
6.6. « Where have all the migrants gone ? » The Economist – 18.08.2010.....	104
6.7. « Le flux s'est tari, pas les craintes » The Economist – 18.08.2010.....	106
6.8. « Wo sind all die Migranten hin ? » The Economist – 18.08.2010.....	108
6.9. « Die EU-Diplomatie hat versagt » Alexandra Förder-Schmid – 14.02.2011.....	110
6.10. « A diplomatic challenge » Alexandra Förder-Schmid – 14.02.2011.....	111
6.11. « Un défi pour notre diplomatie » Alexandra Förder-Schmid – 14.02.2011.....	112
7. Résumé en allemand – deutsche Zusammenfassung.....	114
8. Abstrait en allemand, français et anglais.....	116
9. Bibliographie.....	118
10. Curriculum Vitae.....	123

1. Introduction

Ce chapitre traite de l'origine de la traduction en général ainsi que de la définition du mot dans les trois langues analysées. Il sera le point de départ pour les bases théorique de la traduction interculturelle.

1.1. L'origine de la traduction

Le problème de la traduction interculturelle n'a rien de nouveau, au moins dans le monde occidental. Basé sur la religion judéo-chrétienne, il commence avec la construction de la tour de Babel.¹

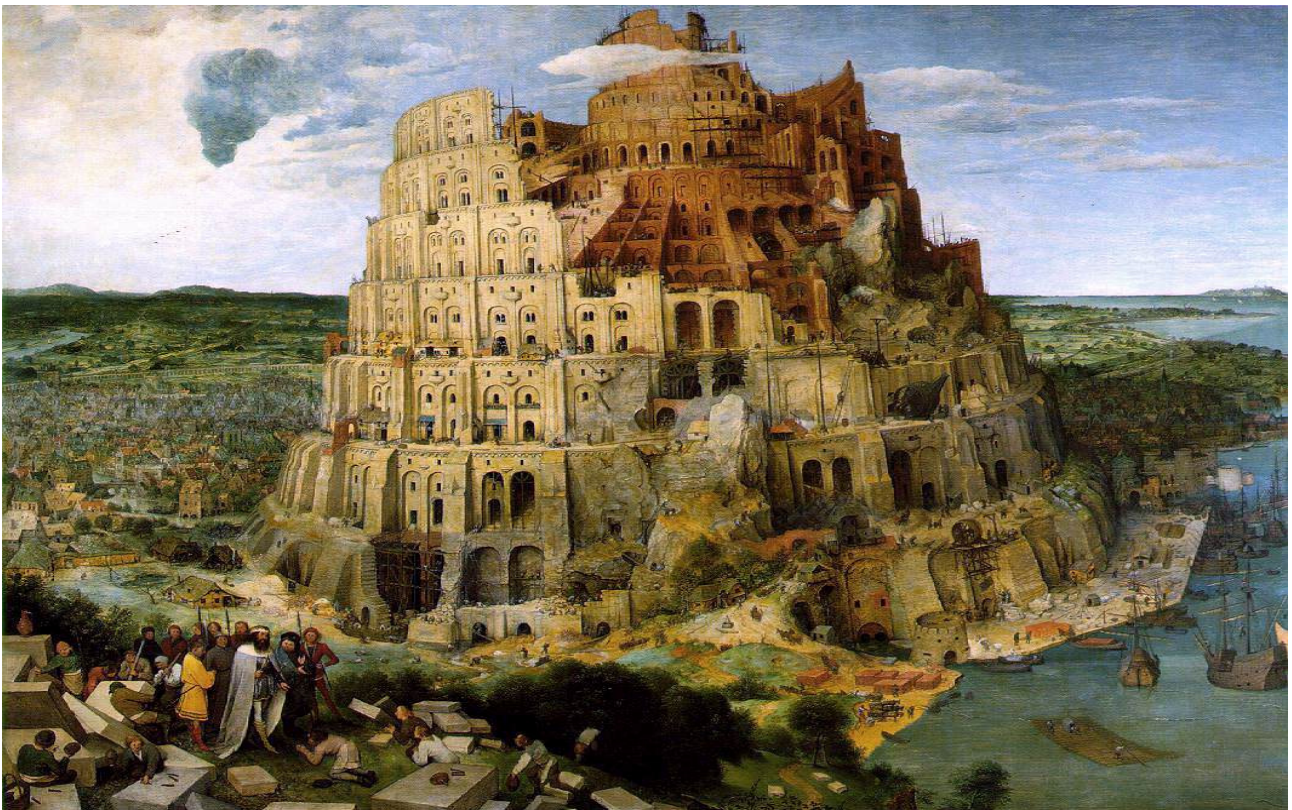


Image 1: Pieter Bruegel l'Ancien "La tour de Babel", 1563.

²

Dans la Genèse 11, 1-9 du Vieux Testament, il est écrit *tout le monde se servait d'une même langue et des mêmes mots*³, puis dans la Genèse 11, 5-9, et Yahvé dit « *voici que tous font un seul peuple et parlent une seule langue, et tel est le début de leurs entreprises! Maintenant, aucun dessin ne sera irréalisable pour eux. Allons! Descendons! Et là, confondons leur langage pour qu'ils*

¹ Metzeltin, 2008 : 451.

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Brueghel-tower-of-babel.jpg> (10.03.2011)

³ La bible de Jérusalem, 2005 : 51.

*ne s'entendent plus les uns les autres. (...) Aussi la nomma-t-on Babel car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre et c'est de là qu'il les dispersa sur toute la face de la terre*⁴.

Le travail ne consiste pas d'interpréter la tour de Babel dans la Genèse. Toutefois, l'histoire contient une certaine notion punitive. La punition de Dieu est, en réalité, la confusion créée par les langues.

Dans le chapitre précédent de la Genèse, « la tour de Babel », qui s'intitule « la table des nations » (Genèse 10, 1-32), l'auteur énumère les peuples de la terre, les descendants des deux fils de Noé, et c'est dans le vers 5 qu'il est dit: *tels furent les fils de Japhet, d'après leur pays et chacun selon sa langue, selon leurs clans et d'après leurs nations*⁵. Puis dans le vers 31: *tels furent les fils de Sem, selon leurs clans et leurs langues, d'après leurs pays et leurs nations*.⁶ Il est alors dit clairement, à deux reprises, que les peuples du monde parlent des langues différentes. Dans la Genèse 10, *La table des Nations*⁷, les langues n'ont pas ce caractère punitif qu'elles ont dans la Genèse 11, *La tour de Babel*⁸.

Basé sur cette « étude biblique », il est tout à fait vrai, comme dit Igor Metzeltin dans son article « Sprache in der Übersetzung »⁹ que parfois le métier de traducteur est considéré comme *zweitältestes Gewerbe der Welt*¹⁰ - le second plus vieux métier du monde. Aussi longtemps qu'il y aura des langues et des cultures différentes, il sera nécessaire d'avoir une traduction interculturelle avec tous les problèmes que cela pose.¹¹

Si la Bible, à sa manière, essaie d'expliquer l'origine des langues, le problème de la traduction interculturelle et les défis qui en résultent, se retrouvent dans le livre écrit par Paul Watzlawik (1921 – 2007) « Wie wirklich ist die Wirklichkeit? - Wahn Täuschung Verstehen »¹² (Comment la réalité est-elle réelle? Folie, tricherie, compréhension) reprenant une histoire d'Alexander Roda Roda, auteur autrichien, officier de l'armée de l'Empire austro-hongroise, et un co-auteur du « Simplicissimus ». C'est une histoire typique de l'Empire Austro-Hongrois:¹³

Der Kommandant einer österreichischen Abteilung hat Befehl, Repressalien gegen ein albanisches Dorf durchzuführen, falls sich die Dorfbewohner nicht verpflichten, gewissen österreichischen Forderungen voll nachzukommen. Glücklicherweise spricht keiner der Soldaten Albanisch, noch

⁴ La bible de Jérusalem, 2005 : 51.

⁵ La bible de Jérusalem, 2005 : 50.

⁶ La bible de Jérusalem, 2005 : 50.

⁷ La bible de Jérusalem, 2005 : 50.

⁸ La bible de Jérusalem, 2005 : 51.

⁹ Metzeltin, 2008 : 451.

¹⁰ Metzeltin, 2008 : 451.

¹¹ Metzeltin, 2008 : 451.

¹² Watzlawik, 1976 : 14.

¹³ Duden, 2007.

verstehen die Bewohner des Dorfes auch nur eine der vielen Sprachen, die im ethnischen Mischmasch der K. und K. Armee gesprochen werden. Endlich findet sich ein Dolmetscher – ein Mann, reich an jenem praktischen Verständnis der menschlichen Natur, das die Bewohner jener fernen, fabelhaften Länder östlich und südlich von Wien (dem Maghrebinien Gregor von Rezzoris) so besonders auszeichnet. Und da ist kaum ein einziger Satz in dem ganzen lange Palaver, den er wahrheitsgetreu übersetzt. Vielmehr erzählt er jeder der beiden Seiten nur das, was sie von der anderen hören will oder anzunehmen bereit ist, schiebt hier eine kleine Drohung, dort die Andeutung eines Versprechens ein, bis schließlich beide Seiten die andere so vernünftig und fair finden, daß der österreichische Offizier keinen Grund für Repressalien mehr sieht, während die Dorfbewohner ihn nicht gehen lassen, bis er gewisse Abschiedsgeschenke annimmt, von denen er wiederum glaubt, es handle sich um freiwillige Wiedergutmachungen¹⁴.

En français (traduction propre): Le commandant d'un détachement autrichien a reçu l'ordre d'exécuter des représailles contre un village albanais, si ses habitants ne remplissent pas entièrement les exigences demandées du côté autrichien. Heureusement, aucun soldat ne parle l'albanais et les habitants du village ne comprennent même pas une seule langue de la multitude des langues qui se parlent dans ce mélange ethnique de l'armée de l'Empire Austro-Hongrois. Enfin se trouve un interprète, un homme, riche en compréhension pratique de la nature humaine, qui caractérise particulièrement les habitants de ces pays lointains et fabuleux se situant à l'est et au sud de Vienne (les pays maghrébiniens selon Gregor von Rezzoris). Et il n'existe à peine une seule phrase dans tout ce long palabre qu'il traduit véridiquement. Plutôt, il raconte d'une part ce que les uns veulent entendre des autres ou sont prêts d'accepter, glissant ici une petite menace, là-bas l'insinuation d'une promesse jusqu'à ce qu'enfin les deux parties du conflit trouvent un équilibre raisonnable et correct, que l'officier autrichien ne voit plus aucune raison pour faire exécuter les représailles. Quant aux habitants du village, ils ne veulent pas le laisser partir, le forçant d'accepter certains cadeaux d'adieu dont il croit être des réparations volontaires.

Voilà un exemple plutôt littéraire qui montre les défis et les problèmes de la traduction interculturelle!

Dans les prochains chapitres, les termes « traduction », « interculturel » et « multiculturel » seront analysés et défini plus systématiquement. Dans ce travail, le mot « traduction » inclura aussi l'interprétariat, entendant par la traduction, la traduction orale et écrite.

1.2. Définitions du mot: « Traduction »

1.2.1. Qu'est-ce qu'une traduction?

Existant plusieurs langues dans le monde, il se doit d'exister aussi une traduction. La traduction a surtout été utilisée pour traduire des textes littéraires et religieux comme, par exemple, la littérature grecque ou romaine. Un pont a été ainsi lancé entre les pays

¹⁴ Watzlawik, 1976 : 24.

orientaux et occidentaux, ouvrant une vision dans les domaines de la philosophie, de l'astronomie, de la médecine et de la mathématique.¹⁵

Aujourd'hui, c'est le temps de la communication de masse interlinguistique (*Zeiten der interlingualen Massenkommunikation*¹⁶). La traduction est devenue utilisable dans de multiples domaines en ayant pour but de répandre le plus d'informations possibles en peu de temps. Elle est devenue une indispensable spécialisation surtout dans les domaines de l'économie, de la politique, de la technique, de la publicité et des droits.¹⁷

À l'époque actuelle, l'échange rapide de l'information par l'ordinateur et par l'internet s'est développé comme instrument de traduction. Mais ces programmes traduisent seulement mot à mot, ce qui rend un travail de traduction difficile car *le langage résiste toujours à la traduction automatique*¹⁸.

Par la traduction, se comprend une retransmission d'un texte d'une langue A dans une autre langue B. Une traduction peut donc se faire oralement (« interpréter ») ou par écrit (« traduire »). Ce qui est important et inoubliable est non pas de traduire mot à mot mais de faire comprendre le sujet du texte. Le traducteur ou l'interprète est un intermédiaire ou même un modérateur entre les deux langues A et B, mais aussi entre les cultures des deux langues A et B, une sorte de transfert culturel (*kultureller Transfer*¹⁹).²⁰

Avant d'analyser le terme « traduction », il est à noter que des personnes renommées se sont aperçues du problème de la traduction interculturelle. Parmi eux, un des plus illustres philosophes de la langue espagnole, le philosophe Ortega y Gasset (1883 – 1955) a écrit, pendant son exil en Argentine, un texte intitulé « Miseria y esplendor de la traducción » (Misère et splendeurs de la traduction).

Avant de s'installer en Argentine, il a rencontré les professeurs du Collège de France à Paris, et, après cet échange de vue, il explique la difficulté de traduire les grands penseurs allemands dans une autre langue. Il sait bien de quoi il parle maîtrisant la langue allemande à la perfection grâce à ses études aux Universités de Berlin, Leipzig et Marburg. Ortega y Gasset illustre les énormes défis de traduire en reprenant un jeu de mots pris de l'italien qui signifie *traduttore, traditore*²¹. Ce jeu de mots est également utilisé par Paul Watzlawick dans son œuvre « Wie wirklich ist die Wirklichkeit? – Wahn, Täuschung, Verstehen ». ^{22 23}

¹⁵ Metzeltin, 2008 : 453.

¹⁶ Metzeltin, 2008 : 453.

¹⁷ Metzeltin, 2008 : 453.

¹⁸ Metzeltin, 2008 : 453.

¹⁹ Metzeltin, 2008 : 454.

²⁰ Metzeltin, 2008 : 454.

²¹ Ortega y Gasset, 1977 : 8.

²² Watzlawick, 1976 : 14.

²³ Ortega y Gasset, 1977 : 79.

Ortega y Gasset dit : *Escribir bien consiste en hacer continuamente pequeñas erosiones a la gramática, al uso establecido, a la norma vigente de la lengua. Es un acto de rebeldía permanente contra el contorno social, una subversión. Escribir bien implica cierto radical denuedo. Ahora bien: el traductor suele ser un personaje apocado. Por timidez ha escogido tal ocupación, la mínima. Se encuentra ante el enorme aparato policiaco que son la gramática y el uso mostrenco. ¿ Qué hará con el texto rebelde? ¿ No es pedirle demasiado que lo sea él también y por cuenta ajena? Vencerá en él la pusilanimidad y en vez de contravenir los bandos gramaticales hará todo lo contrario: meterá al escritor traducido en la prisión del lenguaje normal, es decir, que le traicionará. Traduttore, traditore.*²⁴

En français (traduction propre): Bien écrire consiste à faire continuellement des petites érosions à la grammaire, à l'usage établi, à la norme existante de la langue. C'est un acte de rébellion permanent contre l'entourage social, une subversion. Bien écrire implique un certain effort radical. Ainsi le traducteur a l'habitude d'être un personnage pusillanime. C'est par timidité qu'il a choisi un tel emploi insignifiant. Il se confronte à l'énorme appareil policier que sont la grammaire et le bon usage. Que fait-t-il avec un texte rebelle? N'est-ce pas trop lui demander pour le compte de qui, il travaille? La pusillanimité l'emportera en lui-même et au lieu de contrevenir à des règles grammaticales, il fera le contraire: il enfermera l'écrivain traduit dans la prison des normes linguistiques, c'est-à-dire qu'il le trahira – Traduttore, traditore!

Ainsi Ortega y Gasset décrit et justifie la misère de la traduction. Toutefois, il parle également de la splendeur de la traduction. Il cite le philosophe allemand Schleiermacher qui, dans son essai « Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens » (les différentes méthodes de traduire), trouve que la traduction est un mouvement pouvant prendre deux directions opposées : soit rapprocher l'auteur de la langue du lecteur, soit rapprocher le lecteur de la langue de l'auteur.²⁵

Schleiermacher a déjà décrit les deux problématiques de la traduction interculturelle dans son discours « Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens », en 1813 (sur les méthodes différentes de la traduction), dans laquelle il distingue les deux méthodes principales: *entweder er lässt den Schriftsteller möglichst in Ruhe und bewegt den Leser ihm entgegen, oder er lässt den Leser möglichst in Ruhe und bewegt den Schriftsteller ihm entgegen*²⁶. En français (Traduction propre): Soit que le traducteur laisse l'écrivain le plus discrètement possible tranquille et s'approche du lecteur, soit qu'il laisse le lecteur le plus discrètement tranquille et s'approche de l'écrivain).

Ces deux méthodes montrent les deux approches interculturelles pour le traducteur. La première décrit que le traducteur reste dans le monde et dans la culture de l'écrivain assumant que le lecteur a déjà une connaissance de cette culture. La deuxième méthode est

²⁴ Ortega y Gasset, 1977 : 8.

²⁵ Ortega y Gasset, 1977 : 62.

²⁶ House, 2009 : 13.

celle de la transmission du texte de l'écrivain dans la culture du lecteur assumant que le lecteur ne connaît pas ou peu la culture de l'écrivain. Alors Schleiermacher a déjà évoqué en 1813 la problématique éternelle de la traduction interculturelle qu'Ortega y Gasset et Walter Benjamin ont décrit.

Dans le premier cas de Schleiermacher, il n'y a pas, à proprement parler, des traductions mais plutôt des imitations ou des paraphrases empruntées au texte original. Ortega y Gasset les nomme « *seudotraducciones*²⁷ » (pseudo-traductions). Aujourd'hui, il peut être utilisé le terme « transposition ». Ce n'est que lorsque le lecteur est privé de ses habitudes de pratiquer sa langue qu'il est obligé d'entrer dans la langue de l'auteur. Dans le deuxième cas de Schleiermacher, Ortega y Gasset parle de la véritable traduction.

*Le oigo con mucho placer – dije yo para concluir -. Es cosa clara que el público de un país no agradece una traducción hecha en el estilo de su propia lengua. Para esto tiene de sobra con la producción de los autores indígenas. Lo que agradece es lo inverso: que llevando al extremo de lo inteligible las posibilidades de su lengua transparezcan en ella los modos de hablar propios al autor traducido. Las versiones al alemán de mis libros son un buen ejemplo de esto. En pocos años se han hecho más de quince ediciones. El caso sería inconcebible si no se atribuye en sus cuatro quintas partes al acierto de la traducción. Y es que mi traductora ha forzado hasta el límite la tolerancia gramatical del lenguaje alemán para transcribir precisamente lo que no es alemán en mi modo de decir. De esta manera el lector se encuentra sin esfuerzo haciendo gestos mentales que son los españoles. Descansa así un poco de sí mismo y le divierte encontrarse un rato siendo otro.*²⁸

En français (traduction propre): Je vous écoute avec grand plaisir, dis-je pour conclure. Il est clair que le public d'un pays n'apprécie pas une traduction faite dans le style de sa propre langue. Pour cela, il lui suffit amplement la production de ces auteurs indigènes. Ce qu'il apprécie est le contraire : que les possibilités de sa propre langue soient poussées à la limite extrême de la compréhension et ainsi transparaissent les propres façons de parler de l'auteur ainsi traduites. Les versions allemandes des mes livres donnent un bon exemple. En quelques années, elles ont connu plus de quinze éditions. Ce cas serait inconcevable si l'on ne l'attribuait, pour les quatre cinquièmes, à la réussite de la traduction. Ma traductrice s'est efforcée, jusqu'à la limite de la tolérance grammaticale de la langue allemande, de transcrire précisément ce qui n'est pas allemand dans ma manière de le dire. De cette manière, le lecteur peut sans effort adopter une tournure d'esprit qui, en réalité, est espagnole. Il se repose ainsi de lui-même et prend plaisir, pour un moment, d'être quelqu'un d'autre.

C'est la splendeur de la traduction. Ortega y Gasset dit que les traducteurs de ses livres en allemand ont justement appliqué cette méthode – le deuxième cas de Schleiermacher - et ont eu du succès. Oublions la petite note humoristique à la fin de son œuvre qui dit qu'il est particulièrement difficile de réaliser une telle tâche en français: *Parece esto es muy difícil*

²⁷ Ortega y Gasset, 1977 : 62.

²⁸ Ortega y Gasset, 1977 : 74.

de hacere en la lingua francesca²⁹. La rigidité de la grammaire française ne donne pas au traducteur l'élasticité de transformer en français la pensée d'un auteur étranger.

1.2.2. Les définitions en allemand, en français et en anglais

Quels sont les définitions du terme « traduction » dans les différentes langues utilisées dans les dictionnaires de l'usage de la langue?

Allemand	Français	Anglais
<u>Duden</u> „Übersetzung“: 1.a. für die Übersetzung des Textes aus dem spanischen ins Deutsche hat er drei Stunden gebraucht. 1.b. Eine wörtliche, kongeniale, freie, moderne Übersetzung. Die Übersetzung ist miserabel; eine Übersetzung von etwas machen, anfertigen, liefern; die Bibel in der Übersetzung von Luther; ein Roman in der Übersetzung lesen. 2. (Technik) Verhältnis der Drehzahlen zweier über ein Getriebe gekoppelter Wellen; Stufe der mechanischen Bewegungsübertragung: eine andere Übersetzung wählen; er fuhr mit einer größeren Übersetzung.³⁰	<u>Le petit Robert</u> « Traduction » 1. Action, manière de traduire « Sa traduction peut paraître très exacte et fidèlement calquée sur l'original » Sainte-Beuve. Traduction littérale. Mots à mots. Traduction fidèle. Traduction libre. → Adaptation, paraphrase. Traduction automatique, opérée par des machines électroniques. Traduction orale simultanée → aussi interprétation. « Texte ou ouvrage donnant dans une autre langue l'équivalent du texte original qu'on a traduit » → version. La traduction de la Bible en latin (→ vulgate), en français. « des traductions d'Edgar Poe (...) tellement excellentes qu'elles semblent des oeuvres originales » Gauthier. « Une comparaison entre deux traductions, anglaises ou françaises, d'un même texte » Larbaud. Langue source et langue cible d'une	<u>Oxford</u> “Translation”: 1. the action or process of translating. 2. a text or word that is translated. 3. (formal or technical) the process of moving something from one place to another. → physics and mathematics. Movement of a body such that every point moves in the same direction and over the same distance, without any rotation, reflection, or change in size.³²

²⁹ Ortega y Gasset, 1977 : 76.

³⁰ Duden, 2007.

	traduction – par ex. Chercher la traduction d'un mot dans un dictionnaire bilingue → équivalent. 2. (fig.) Expression, <u>transposition</u>. « La peinture de Delacroix me paraît la traduction de ces beaux jours de l'esprit » Baudelaire. 3. (biochim.) Synthèse protéique, ainsi dénommée parce que l'alphabet a 4 lettres des acides nucléiques et traduit en alphabet à 20 lettres des protéines. « l'ARN de transfert, dans le rôle est capital dans la traduction du message génétique » (la recherche 1988) ³¹	
--	---	--

1.2.3. Analyse des définitions lexicales

L'analyse des définitions du terme « traduction » dans les langues allemandes, françaises et anglaises montre un grand degré de similitude. La traduction linguistique prend la première place dans les trois dictionnaires, suivi par la définition technique/scientifique.

Dans le petit Robert, se trouve un synonyme intéressant : la transposition. Ce mot semble jouer un rôle de plus en plus important dans la traduction interculturelle, comme il peut être observé dans l'Union Européenne. Le Traité de Lisbonne (2007), la constitution européenne et les lois spécifiques qui se nomment régulations, directives et décisions (Article 288 du Traité de Lisbonne) sont linguistiquement le résultat des termes techniques utilisés par les États-membres. Les lois européennes sont normalement conçues en français, en anglais ou en allemand et elles contiennent des termes techniques qui doivent être transposer dans les langues officielles des États-membres d'une manière qu'il n'y a pas de conflits avec la terminologie juridique déjà établie dans les États-membres depuis longtemps. Dans ce cas, il semble plus exact de parler d'une transposition interculturelle au lieu d'une traduction interculturelle.³³

Bien entendu, la transposition a, dans le sens européen, un rôle important, car la

³¹ Le petit Robert., 2007.

³² Oxford, 2006.

³³ Union Européenne, 2008.

transposition des directives dans « l'article 260, paragraphe 3 » constitue une obligation communautaire et requiert une transposition fidèle. Toutefois, cela signifie que les traductions doivent être fidèles et, par conséquent, respecter les différentes cultures des États-membres. Deux tâches en résultent en ce qui concerne la traduction :

- trouver un mot, et comme il est évoqué dans le chapitre 2, une définition nominale ou réelle, qui ne soit pas en collision avec le même terme déjà établi dans un État-membre.
- assurer que le contenu d'une directive ou d'une décision européenne soit transposé en loi nationale dans le sens européen voulu par cette directive.

Cependant, la transposition interculturelle peut éventuellement remplacer la traduction interculturelle, vue comme une transposition linguistique si, dans l'avenir, des États de cultures différentes se réunissent sous forme d'unions politiques et économiques.

1.3. Définitions du mot « interculturel », « multiculturel » et « transculturel »

Les dictionnaires unilingues définissent le terme « interculturel » comme suit:

« Interculturel »

Allemand	Français	Anglais
<u>Duden</u> <i>Die Beziehung zwischen verschiedenen Kulturen betreffend; verschiedene Kulturen umfassend, verbindend: interkulturelle Begegnungen, Beziehungen.</i> ³⁴	<u>Le petit Robert</u> <i>(Dialogue) Qui concerne les rapports, les échanges entre cultures, entre civilisations différentes. Dialogue interculturel.</i> ³⁵	<u>Oxford</u> <i>Taking place between cultures, or derived from different cultures.</i> ³⁶

Les définitions du terme « interculturel » peuvent être considérées comme identiques.

Les dictionnaires bilingues traduisent également le terme « interculturel » en « Interkulturel » et « intercultural ».

³⁴ Duden, 2007.

³⁵ Le petit Robert, 2007.

³⁶ Oxford, 2006.

Au moins en allemand, le terme « Interkulturel » a trouvé sa position fixe dans la *Gesellschaft für interkulturelle Germanistik (GIG)*³⁷.

Toutefois, dans la littérature, se rencontre plusieurs termes presque identiques mais semblent être utilisés par leurs auteurs soit d'une manière arbitraire, soit avec une définition nominale (voir chapitre 2.2.1. - la prédication scientifique). Se sont les termes « multiculturel » en français, « Multikulturel » en allemand et « multicultural » en anglais.

Les dictionnaires unilingues définissent le terme « multiculturel » comme suit :

« Multiculturel »

Allemand	Français	Anglais
<u>Duden</u> <i>Mehrere Kulturen, Angehörige mehrerer Kulturkreise umfassend – eine multikulturelle Gesellschaft.</i> ³⁸	<u>Le petit Robert</u> <i>Qui relève de plusieurs cultures différentes – une société multiculturelle (Multiculturalisme : dans un même pays)</i> ³⁹	<u>Oxford</u> <i>Relating to or including several cultural or ethnic groups.</i> ⁴⁰

Les définitions du terme « multiculturel » peuvent être considérées comme identiques avec une petite particularité : en français, le Petit Robert limite le multi culturisme à un seul pays, pendant que le Oxford English Dictionary et le Duden ne donne pas cette limitation territoriale.

Dans la littérature anglo-américaine, «crosscultural » est également utilisé pour « interculturel » mais est mentionné comme synonyme dans le Petit Robert & Collins. Pour cette raison se trouve ci-dessous la définition de « cross-cultural » qui souvent est traduit avec son équivalent latin « trans-cultural » en anglais et « transculturel » en français. Dans le dictionnaire allemand Duden et dans le dictionnaire anglais Oxford English Dictionary, ce mot n'existe pas.

³⁷ Hess-Lüttich, Müller, Schmidt, Zelewitz, 2009: 5.

³⁸ Duden, 2007.

³⁹ Le petit Robertt, 2007.

⁴⁰ Oxford, 2006.

« Cross-cultural »

Allemand	Français	Anglais
	<u>Le petit Robert</u> <i>Qui concerne les relations entre cultures différentes, la recherche transculturelle⁴¹</i>	<u>Oxford</u> <i>is relating to different cultures or comparaisons beetween them⁴²</i>

L'aspect particulier du terme anglais « cross-cultural » se trouve dans la comparaison entre les cultures, les études s'occupant également de la comparaison linguistique.

Dans la littérature linguistique, le terme allemand « Transkulturel » est déjà utilisé dans la discussion sur le rôle de la traduction dans le contexte de la mondialisation.⁴³

⁴¹ Le petit Robert, 2007.

⁴² Oxford, 2006.

⁴³ Hess-Lüttich, Müller, Schmidt, Zelewitz, 2009: 111.

2. Base théorique de la traduction interculturelle

Afin d'analyser avec plus de profondeur les problèmes de la traduction interculturelle dans la presse allemande, française et anglaise, il faut s'occuper du cadre philosophique et théorique dans lequel se trouve encastrer la traduction et définir une base méthodologique à l'aide de laquelle il peut être analysé les défis de la traduction interculturelle.

Ce chapitre traite, tout d'abord, de la dimension de la langue dans la philosophie, ensuite de la théorie des sciences comme base systématique de la communication afin d'arriver à la conception de la communication. Car la traduction fait part intégrale de la langue et, par conséquent, de la communication. Elle trouve ainsi ses racines dans la conception de la langue.

2.1. La dimension pratique de la langue

Dans le sens ordinaire, la langue est *un produit social de la faculté du langage*⁴⁴ et un *ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus*⁴⁵.

La langue signifie tout système ou ensemble de signes qui permettent la communication. Cependant, le système des signes (*Zeichensysteme*⁴⁶), qui est une science en soi-même, a pour but principal de communiquer des pensées ou de représenter le monde. Il est donc le produit social mentionné dans la définition ci-dessus.⁴⁷

Karl Popper (1902 – 1994), le grand philosophe de l'esprit critique, démocratique et libéral, affirme, dans son livre « The open society and its enemies, volume two: Hegel and Marx », « La société libre et ses ennemies, deuxième tome : Hegel et Marx » que le « produit social » de la langue est comme suit: *reason, like language, can be said to be a product of social life. A Robinson Crusoe (marooned in early childhood) might be clever enough to master many difficult situations; but he would invent neither language nor the art of argumentation. Admittedly, we often argue with ourselves; but we are accustomed to do so only because we have learned to argue with others, and because we have learned in this way that the argument counts, rather than the person arguing. (...) Thus we can say that we owe our reason, like our language, to intercourse with other men.*⁴⁸

En français (propre traduction): La raison, comme la langue, peut être dénommée comme

⁴⁴ Clément, Demonque, Hansen-love, Kahn, 2000 : 253.

⁴⁵ Clément, Demonque, Hansen-love, Kahn, 2000 : 253.

⁴⁶ Gladischefsky, 2008.

⁴⁷ Gladischefsky, 2008.

⁴⁸ Popper, 1945 : 250.

un produit de la vie sociale. Un Robinson Crusoé (échoué sur la côte dans son enfance) peut être suffisamment malin de maîtriser maintes situations difficiles, cependant, il n'invente ni la langue ni l'art d'argumenter. Il est vrai qu'argumenter avec soi-même n'est efficace que si nous avons appris à argumenter avec les autres, et parce que nous avons appris cela, c'est l'argument qui compte plutôt que la personne qui argumente. (...) Ainsi nous pouvons dire que nous devons notre raison, comme notre langue, à la communication avec d'autres êtres humains.

Dès le début de la pensée, des philosophes se sont occupés de ce phénomène social qui favorise la communication entre les êtres humains. Le philosophe Ludwig Wittgenstein (1889 – 1951) introduit la notion du *jeu de langage*⁴⁹ qui se caractérise par les mots, les syllabes et les sons (*monème* et *phonème*⁵⁰). Les philosophes ont été fascinés par le pouvoir des mots et ont commencé à analyser l'usage des mots. Platon (428/427 – 348/347 avant J.C.) est l'un des premiers philosophes qui avertit ces concitoyens contre la séduction des mots utilisés, en particulier, par les hommes politiques. Cet avertissement est aujourd'hui encore très valable! Jean-Jacques Rousseau (1712 – 1778) avec son essai « Sur l'origine des langues », J.L. Austin (1911 – 1960) « Quand dire c'est faire » et Ferdinand de Saussure (1857 – 1913) ont contribué, du côté français, au développement de la science des langues.

51

Du côté allemand et anglais, Johann Georg Hamann (1730 – 1788) a été un des premiers philosophes allemands qui a réfléchi sur l'importance des langues comme moyen de communication entre les peuples et a formé la base de la science de la langue.

Wilhelm Von Humboldt (1767 – 1835) a été le premier scientifique allemand qui a développé une structure linguistique servant de base pour effectuer une comparaison analytique des langues. Pendant son séjour à Paris, étudiant la langue basque, il déclarait la langue comme un instrument politique et national. Par conséquent, la traduction devenait dans sa structure linguistique l'élément décisif pour son étude comparative des langues. Il demandait une fidélité absolue de la traduction étant conscient de cette difficulté : *Wie könnte daher je ein Wort, dessen Bedeutung nicht unmittelbar durch die Sinne gegeben ist, vollkommen einem Worte einer anderer Sprache gleich seyn? Es muss nothwendig Verschiedenheiten darbieten, und wenn man die besten, sorgfältigsten, treuesten Übersetzungen genau vergleicht, so erstaunt man, welche Verschiedenheit da ist, wo man bloss Gleichheit und Einerleiheit zu erhalten suchte. Man kann sogar behaupten, dass eine Übersetzung umso abweichender wird, je mühsamer sie nach Treue strebt.*⁵²

En français (Traduction propre): Comment un mot peut-il être complètement identique à un mot d'une autre langue, dont sa signification n'est pas donnée directement par son sens ? Le mot doit offrir essentiellement une diversité. Si l'on compare les meilleures, les

⁴⁹ Clément, Demonque, Hansen-love, Kahn, 2000 : 252.

⁵⁰ Gladischefsky, 2008.

⁵¹ Gladischefsky, 2008.

⁵² Von Humboldt, 2010: 142.

plus minutieuses et les plus fidèles traductions, on est étonné quelles diversités existent où l'on a cherché à conserver une égalité et une identité. On peut même prétendre que plus une traduction s'écarte, plus il est pénible d'aboutir à une traduction fidèle.).

Dans son allemand complexe et philosophique, il a décrit le grand défi de la traduction interculturelle.

Finalement, Friedrich Heinrich Jacobi (1743 – 1819) a attribué au développement des langues une grande importance après avoir étudié Jean-Jacques Rousseau à Genève. Faisant une allusion au grand philosophe, Emmanuel Kant (1724 – 1804), dit: *und es fehlt nur noch an einer Kritik der Sprache, die eine Meta-Kritik der Vernunft sein würde, um uns alle über Meta-Physik eines Sinnes werden zu lassen* ⁵³.

En français (propre traduction): et il ne manque seulement une critique de la langue qui soit une méta critique de la raison afin de donner à tous un sens pour la métaphysique. ^{54 55}

Le courant du romantisme en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne intensifie l'intérêt pour les langues et produit une immense quantité de traductions interculturelles. Les traductions de Shakespeare (1564 – 1616), de l'anglais en allemand, par les frères August Wilhelm (1767 – 1845) et Friedrich Schlegel (1772 – 1829) peuvent être considérées comme une des grandes œuvres de la traduction interculturelle dans la littérature allemande. Ces traductions sont même devenues une part de la littérature allemande. Finalement, Ludwig Von Wittgenstein, plus connu en Angleterre qu'en Allemagne, a établi la science, la méthode et la théorie des langues sur lesquelles la linguistique contemporaine se base. ⁵⁶

La théorie des sciences « s'emparait » de cette vaste connaissance afin de mettre en ordre la langue et de montrer non seulement le défi de la langue entre les êtres humains de la même culture mais également le défi de traduire le « pouvoir » du mot dans une autre langue.

2.2. La théorie des sciences comme base de la communication

Les bases de la communication et de la traduction sont un sous élément de la communication.

Dans la théorie des langues, il peut être différencié les signes, les sons, le mot et la phrase. Les trois premiers sont plutôt traités dans la « Wissenschaftstheorie » de Helmut Seiffert (1927 – 2000), alors que la théorie de la langue (contrairement à la théorie des langues) se

⁵³ Storig, 1963: 381.

⁵⁴ Storig, 1963: 381.

⁵⁵ Gladischefsky, 2008.

⁵⁶ Storig, 1963 : 373.

concentre sur le mot, la phrase et le signe, le son jouant un rôle plus particulier dans les langues asiatiques.

Pour le traitement du problème de la traduction, il est nécessaire de se concentrer, dans le cadre de la théorie de la langue et également dans la théorie de la communication, sur le mot. Dans une autre langue, l'objet n'est pas signifié ou décrit par un autre mot. Un bon exemple pour la description différente d'un objet dans d'autres langues peut se trouver, comme on l'apprend à l'école, dans « groß » en allemand et « big » et « large » en anglais. À l'école, il est appris que « big » est « groß » dans le sens volumineux, gros et corpulent. Le mot « large » est « groß » dans le sens spacieux. Le mot « tall » est « groß » dans le sens d'être gros en taille pour un homme ou pour un arbre. Le mot « great » est « groß » dans le sens important. Le mot « grand » est « groß » dans le sens fantastique.⁵⁷

Bedeutungsskala:	korpulent	gewaltig	breit
deutsche Wörter:	dick	g r o ß	
englische Wörter:	b i g		large

Image 2: Helmut Seiffert Exemple: "Groß"

58

L'importance de cet exemple, qui peut se multiplier par de nombreux autres, annonce qu'il n'existe pas une relation unique et non ambiguë entre un objet et une langue.

Le résultat de cette constatation est important pour la traduction interculturelle. L'objet est ce que signifie ce mot dans ma langue. (*Gegenstand ist das was ich mit einem Wort meiner Sprache bezeichne*⁵⁹). Avec cette définition, l'analyse de la langue n'est plus basée sur le fait de se demander quel est l'objet ou quel est le terme de l'objet ou comment il est possible de percevoir l'objet. Il suffit de lui donner un mot dans une langue. Autrement dit, un objet est une chose pour laquelle un mot est utilisé dans une langue. Ainsi la Tour de Babel, thème cité dans l'introduction, prend toute sa signification! Le traducteur d'un texte interculturel doit donc chercher le mot dans une autre langue pour le même objet. Il doit être doublement conscient de l'objet, et également des mots, tout au moins dans les deux langues, qui ont la même signification pour l'objet.

⁵⁷ Seiffert, 1972: 17.

⁵⁸ Seiffert, 1972: 17.

⁵⁹ Seiffert, 1972: 21.

Si cette situation est facile pour un objet comme, par exemple, une maison ou une voiture, à quelles difficultés le traducteur est-il confronté lorsque l'objet est plus abstrait, comme, par exemple, l'intégration, la démocratie ou même la famille?

Si le point de vue de la théorie des sciences (« Wissenschaftstheorie ») est accepté malgré toutes les difficultés que le traducteur peut rencontrer, le prochain défi pour lui est la prédication (*Prädikation*⁶⁰).

2.2.1. La prédication scientifique

La prédication selon la théorie des sciences est l'action de donner un mot à un objet (*Diesen Vorgang, einem Gegenstand ein Wort zuzuordnen bezeichnen wir als Prädikation*⁶¹). Avec celle-ci, une affirmation est donnée à ce mot, affirmation dans le sens d'une détermination ou d'une fixation. Cette clarification est nécessaire parce que le mot « prédication » en français a d'autres significations. La prédication est *l'action de prêcher, par exemple la prédication des apôtres*⁶². La prédication est également utilisée comme *action d'affirmer ou de nier un prédicat d'un sujet*⁶³. Dans le dernier sens, la prédication s'approche du terme utilisé dans la théorie des sciences. Cette clarification est nécessaire afin d'éviter des malentendus.⁶⁴

Dans le cas de l'objet « intégration », le chapitre 3 démontrera qu'il est utile de donner plusieurs prédications afin de tenir compte du problème de la traduction interculturelle.

Dans la théorie des sciences, il est évoqué que la prédication scientifique (*wissenschaftliche Prädikation*⁶⁵) est opposée au langage quotidien (*Alltagssprache*⁶⁶).

La prédication scientifique essaie de normaliser, dans le sens de standardiser, le mot afin d'éviter des malentendus qui peuvent résulter des problématiques des significations différentes entre la langue et l'objet. Pour cette raison, la théorie des sciences a introduit le terme technique « *terminus* »⁶⁷ comme une prédication explicite (*als explizit eingeführter Prädikator*⁶⁸). Le terme est plus qu'une définition (voir ci-dessous). Le terme technique doit avoir deux conditions, c'est à dire être explicite et être exemplaire. S'il est parlé de termes techniques en plusieurs langues, il est nécessaire, en particulier, de normaliser (standardiser) ces termes afin de pouvoir les différencier pour effectuer la traduction.⁶⁹

⁶⁰ Seiffert, 1972 : 23.

⁶¹ Seiffert, 1972 : 23.

⁶² Le petit Robert, 2007.

⁶³ Le petit Robert, 2007.

⁶⁴ Seiffert, 1972 : 23.

⁶⁵ Seiffert, 1972 : 30.

⁶⁶ Seiffert, 1972 : 30.

⁶⁷ Seiffert, 1972 : 31.

⁶⁸ Seiffert, 1972 : 31.

⁶⁹ Seiffert, 1972 : 31.

Une fois accepté le fait que le terme technique est explicite et exemplaire, il est donc possible d'avoir une définition de ce terme technique. Cette définition est, comme dans une formule mathématique, l'égalisation d'un terme technique, pas encore connu, avec une combinaison des termes techniques déjà connus.⁷⁰

Quant à la traduction, en ce qui concerne des termes techniques, notamment autour du terme « intégration », cette constatation joue un grand rôle afin d'éviter une traduction fautive. Seiffert prend comme exemple le fameux mot « Schimmel ». Pour un étranger étudiant l'allemand, le mot « Schimmel » est un terme technique et il doit apprendre que c'est un cheval blanc. Selon la prédication, « cheval blanc » rend possible la prédication du mot « Schimmel ». Étroitement lié à la définition est le mot *Begriff*⁷¹ (terme). Si l'on prend l'exemple du « Schimmel », c'est un mot auquel la loi et/ou les gens ont attribué une certaine définition. Ce terme ne peut pas se remplacer par d'autres mots d'une autre langue sauf si le traducteur sait que c'est un « cheval blanc ». À partir de ce moment, le « cheval blanc » peut être remplacé par « caballo blanco », « cheval blanc » et « white horse ». Tous ces mots traduits incluent le terme « cheval ». Ils peuvent être synonymes si dans leurs langues respectives, le « cheval blanc » reste un « cheval blanc » et ne se transforme pas en un cheval noir, par exemple.⁷²

Dans la traduction interculturelle, le traducteur doit bien comprendre le mot « Schimmel » afin de le traduire correctement dans une autre langue. C'est encore plus important parce que le mot « Schimmel » en allemand signifie aussi de la moisissure.

En conclusion, dans la théorie des langues, la traduction d'un terme technique reste correcte si la définition de ce terme reste synonyme. Si les mathématiciens français disent « triangle », les mathématiciens anglais, allemands et espagnols doivent, dans leur langue, également comprendre « triangle », « Dreieck » et « triángulo ».⁷³

Linguistiquement parlant un terme est *ce qui reste quand on a déduit le son résultant de la prononciation du même mot*.⁷⁴

Il reste comme dernière définition dans l'analyse de la langue le mot « signification » (*Bedeutung*)⁷⁵. Grâce à la définition, comme déjà mentionné dans l'exemple du « Schimmel », il est donné à un terme également une signification. Le grand défi lancé dans la traduction du terme ayant une signification, est que la signification reste égale une fois que le terme a été traduit.⁷⁶

⁷⁰ Seiffert, 1972 : 33.

⁷¹ Seiffert, 1972 : 36.

⁷² Seiffert, 1972 : 37.

⁷³ Seiffert, 1972 : 36.

⁷⁴ Seiffert, 1972 : 40.

⁷⁵ Seiffert, 1972 : 40.

⁷⁶ Seiffert, 1972 : 40.

La théorie des sciences essaie de résoudre ce défi de la signification en introduisant deux termes : la définition réelle (donc standardisée) (*Realdefinition*⁷⁷) et la définition nominale (exemple avec le triangle) (*Nominaldefinition*⁷⁸). Malheureusement, les définitions réelles (standardisées) sont plutôt des définitions scientifiques qui appartiennent aux sciences naturelles. Dans les sciences humaines, il est très difficile de trouver des définitions standardisées. Ce sont plutôt des définitions nominales. Une définition nominale est égale arbitrairement à certains mots ou groupe de mots.⁷⁹

Cette « construction auxiliaire » de la théorie des sciences est le résultat de la critique de Karl Popper dans sa conception du monde. Popper critique la mode intellectuelle qui demande que chaque terme nécessite une définition (*we must define our terms if we wish to be precise*⁸⁰). Il dit que cette façon de définir vient d'une intuition intellectuelle prétendant que ce que nous définissons est correct. Karl Popper critique et dit que cette intuition intellectuelle, de définir chaque terme, n'est pas une aide pour s'approcher de la réalité et de la vérité. C'est plutôt, pour lui, une faiblesse linguistique appuyant la confusion, la désinformation, instrument à succès, utilisé par Marx et ses disciples, les socialistes, les bolcheviques et les communistes. Pour cette raison, il traite ce thème dans son œuvre « *The open society and its enemies* », les ennemis étant les disciples de Hegel et de Marx. Il est encore plus radical : il prétend que les définitions, au moins pour la connaissance scientifique, ne sont pas nécessaires: *our « scientific knowledge », in the sense in which this term may be properly used, remains entirely unaffected if we eliminate all definitions; the only effect is upon our language, which would lose not precision, but merely brevity*⁸¹

En français (propre traduction) : Notre connaissance scientifique, dans le sens dans lequel ce terme peut être utilisé correctement, n'est pas affectée si toutes les définitions sont éliminées ; le seul effet reste sur notre langue qui ne perdrait pas sa précision mais plutôt sa brièveté.

Mais qu'est donc la définition réelle? La définition réelle est une définition scientifique qui produit une égalisation de mots déjà acceptés dans la traduction. Ce sont des mots qui sont relativement facile à traduire, par exemple une « maison »: « Haus » ou « casa » ou « house » ou bien encore un « couteau »: « Messer » ou « knife » ou « cuchilla »... Il n'est pas nécessaire de donner une longue définition explicative à ces mots.⁸²

Cependant, la définition réelle porte un grand danger pour la traduction. Un mot défini selon une définition réelle peut être défini avec des mots plus connus que le mot à définir, c'est-à-dire, la définition réelle d'un mot peut être réalisée avec des mots qui, de nouveau,

⁷⁷ Seiffert, 1972 : 46.

⁷⁸ Seiffert, 1972 : 46.

⁷⁹ Seiffert, 1972 : 46.

⁸⁰ Popper, 1945 : 18.

⁸¹ Popper, 1945 : 17.

⁸² Seiffert, 1972: 47.

ne sont pas très clairs ou manquent d'une définition non ambiguë. Dans la théorie des sciences, ce type de définition s'appelle « idem par idem » (*Zirkeldefinition*⁸³). Le mot A est défini par le mot B et le mot B est expliqué par le mot A. C'est souvent le cas dans les dictionnaires!

Afin de mieux comprendre le problème de la définition nominale et réelle, des textes écrits par des journalistes de cultures et de langues différentes, seront analysés. Il devient, pour le traducteur, un danger de traduire un terme qui est un terme technique, bien défini dans une langue, avec une définition nominale d'une autre langue parce que le journaliste ou l'auteur de l'article n'a pas bien recherché la signification du terme.

2.2.2. La conception de la communication

Sans une définition claire et non ambiguë, soit-elle réelle ou nominale, une communication correcte n'est pas possible. Sans une communication correcte, une bonne traduction n'est également pas possible. La Tour de Babel surgirait comme une punition éternelle! Alors que la communication donne suffisamment de défis à la traduction comme il sera évoqué dans ce chapitre, la traduction fait part intégrale de la communication et pour cette raison, il est nécessaire de parler de la théorie de la communication.

La communication est basée sur un modèle relativement simple. Elle se définit par la liaison entre l'émetteur d'une information et le récepteur de la même information. Ce modèle est basé naturellement sur la supposition que l'émetteur et le récepteur viennent de la même culture, parlent la même langue et comprennent en même temps les significations des termes transmis.

Karl Bühler (1879 – 1963) et plus tard Roman Ossipowitsch Jakobson (1896 – 1982) ont développé un premier modèle de communication, basé sur trois composants : l'émetteur (*Sender*⁸⁴), le récepteur (*Empfänger*⁸⁵) et l'objet/le fait (*Gegenstand und Sachverhalt*⁸⁶). Dans la langue des théories des sciences, « l'objet » désigne la « signification ». Le lien entre l'émetteur et le récepteur est la langue, comme moyen de communication.⁸⁷

⁸³ Seiffert, 1972: 49.

⁸⁴ Gladischefsky, 2008.

⁸⁵ Gladischefsky, 2008.

⁸⁶ Gladischefsky, 2008.

⁸⁷ Gladischefsky, 2008.

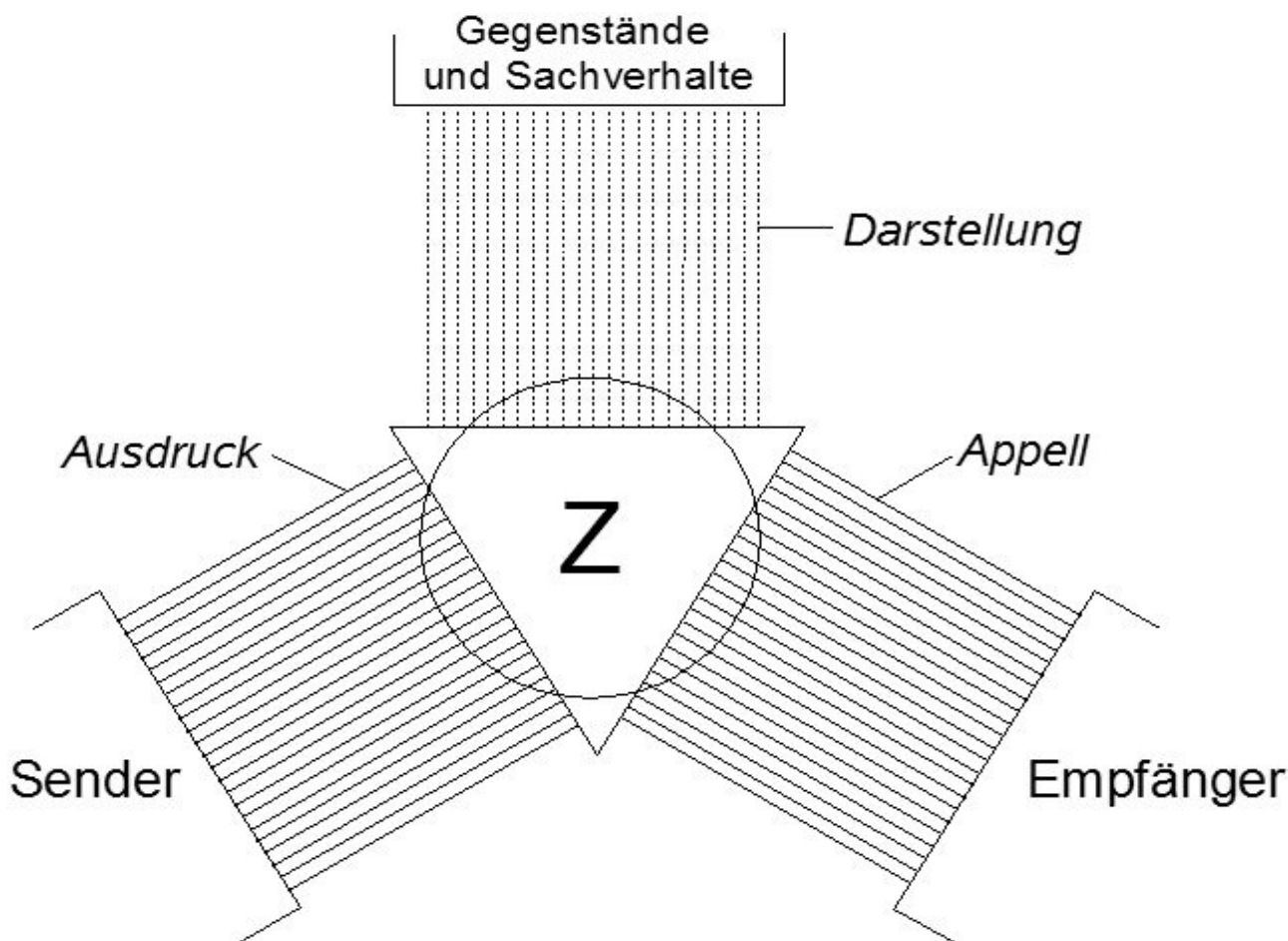


Image 3: Organonmodell - Karl Bühler

88

Bühler utilise le schéma ci-dessus pour expliquer sa théorie:

Bühler attribue trois signes à la langue : le symbole (*Darstellung*⁸⁹), le symptôme (*Ausdruck*⁹⁰) et le signal (*Appell*⁹¹). Les trois signes sont présents pendant le procès de la communication et sont dynamiques.⁹²

Il maintient que les signes émis et reçus ne sont pas identiques grâce à la pertinence abstraite (*Abstraktive Relevanz*⁹³) et au complément aperceptif (*Apperzeptive Ergänzung*⁹⁴). La pertinence abstraite, terme psycho-analytique, signifie que le récepteur reçoit seulement les éléments de la communication qui lui semble important. Le complément aperceptif est un terme également psycho analytique et signifie que le récepteur comprend seulement ce

⁸⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Karl_B%C3%BChler (27.03.2011)

⁸⁹ Gladischefsky, 2008.

⁹⁰ Gladischefsky, 2008.

⁹¹ Gladischefsky, 2008.

⁹² Gladischefsky, 2008.

⁹³ Gladischefsky, 2008.

⁹⁴ Gladischefsky, 2008.

qui veut entendre.⁹⁵

Si ce modèle continue d'être appliqué en ce qui concerne la traduction interculturelle, les premiers problèmes vont se faire sentir avec des définitions différentes entre l'émetteur et le récepteur de deux cultures différentes. Soit qu'un accord manque entre les significations, soit que la constitution spirituelle et cérébrale ne reçoit pas la signification des mots de la même manière. Le résultat est le fameux « breakdown of communication ». Le modèle de Karl Bühler devient alors plus complexe si l'émetteur et le récepteur ne parlent pas la même langue et/ou viennent de cultures différentes. Il faut donc un transmetteur additionnel qui essaie d'établir les mêmes ondes de communication entre l'émetteur et le récepteur afin de traduire les mêmes définitions nominales ou réelles de l'un à l'autre.

La traduction interculturelle rencontre trois défis se montrant dans les modèles de la communication interculturelle suivants :

Modèle de communication interculturelle 1 : Le transmetteur, qui est en réalité le traducteur, appartient à la culture de l'émetteur.

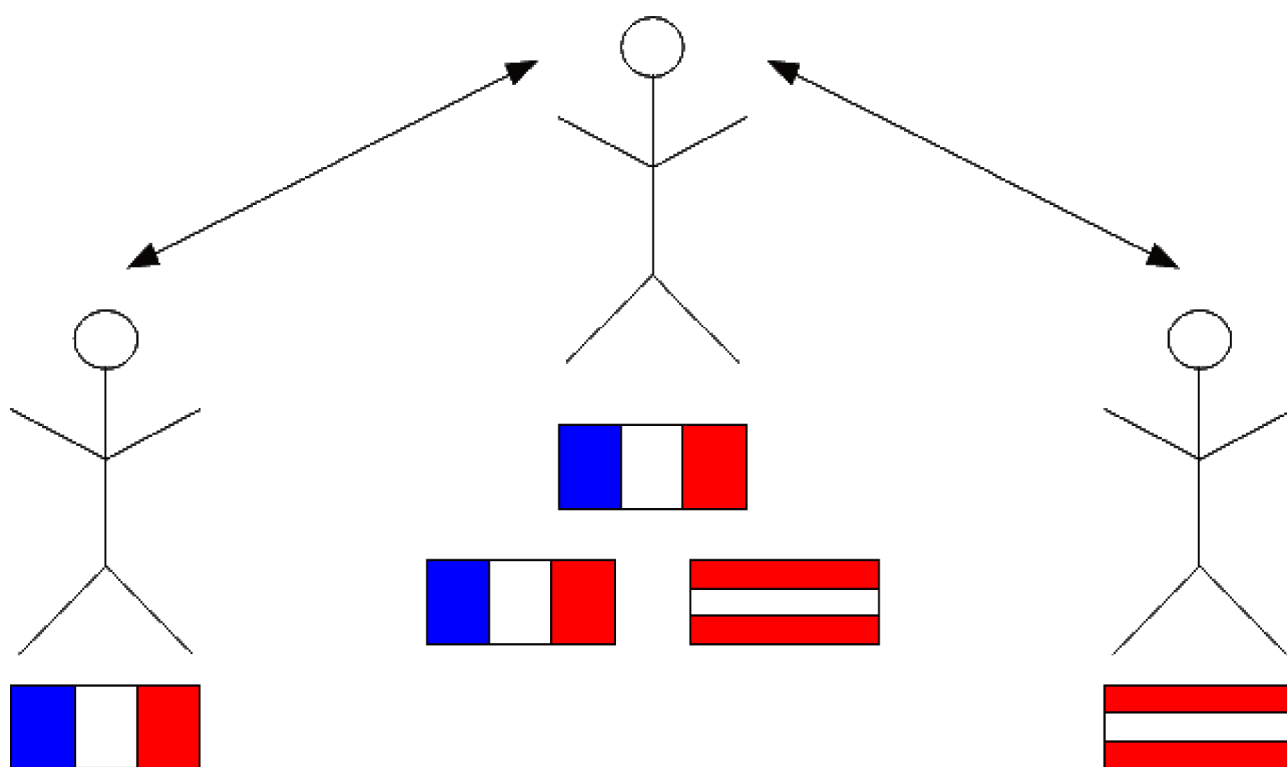


Image 4: Modèle de communication interculturelle 1

Ce transmetteur a pour rôle de traduire l'information de l'émetteur, appartenant également à sa culture, de façon que le récepteur, qui est d'une autre culture, la comprenne. Le risque de cette traduction est que l'émetteur et le traducteur se

⁹⁵ Gladischefsky, 2008.

comprennent culturellement, mais le traducteur ne réussit pas à transmettre l'information dans l'autre culture, celle du récepteur.

Modèle de communication interculturelle 2: Le traducteur appartient à la culture du récepteur.

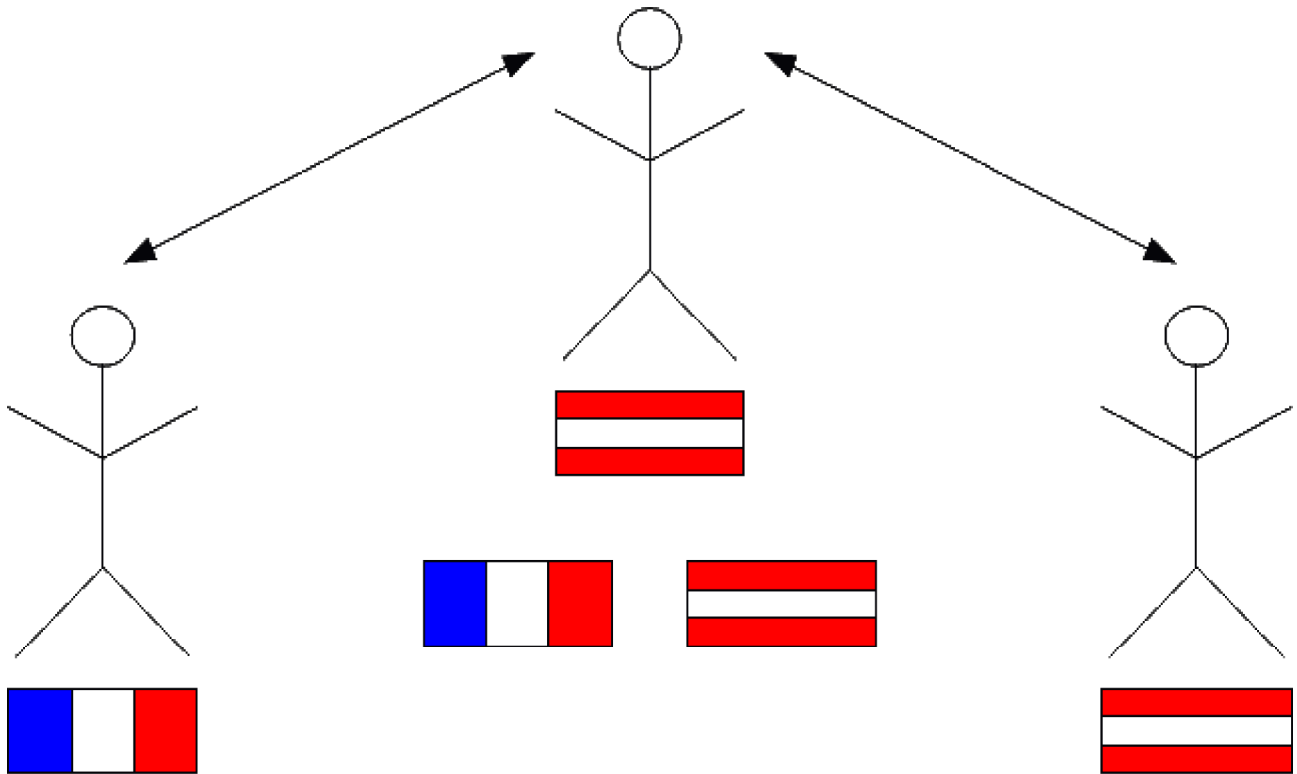


Image 5: *Modèle de communication interculturelle 2*

Ce transmetteur a pour rôle de traduire l'information de l'émetteur, n'appartenant pas à sa culture, d'une façon que le récepteur, qui est de la même culture que le transmetteur, la comprenne. Le risque de cette traduction est que le récepteur et le traducteur se comprennent culturellement, mais le traducteur ne réussit pas à transmettre l'information de l'émetteur dans la culture du récepteur.

Modèle de communication interculturelle 3 : Le traducteur appartient ni à la culture de l'émetteur, ni à celle du récepteur.

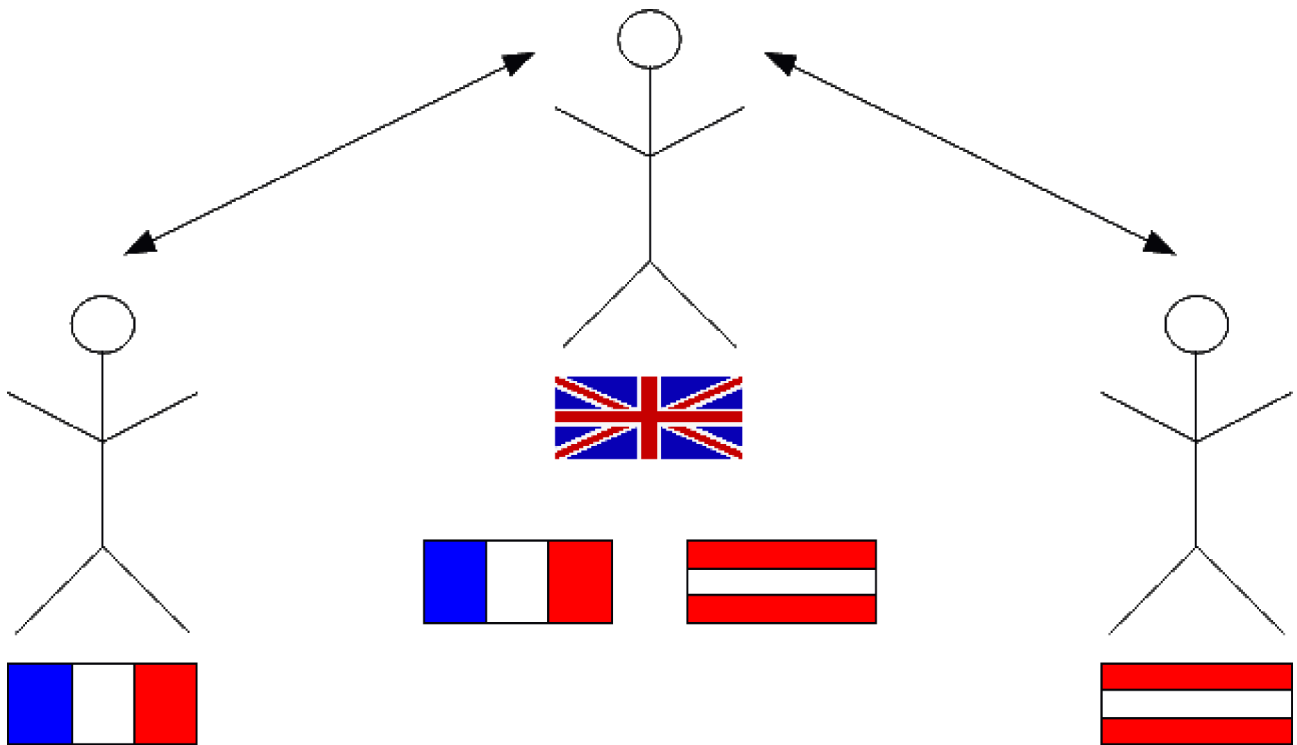


Image 6: Modèle de communication interculturelle 3

Ce transmetteur a pour rôle de traduire l'information de l'émetteur, n'appartenant pas à sa culture, d'une façon que le récepteur, qui également n'appartient pas à sa culture, la comprenne. Le risque de cette traduction est que ni l'émetteur, ni le récepteur ne se comprennent culturellement. Le traducteur ne réussit pas à transmettre l'information interculturelle.

Ce modèle n'est pas théorique. Il s'applique, en particulier, dans la presse lorsqu'un journaliste anglophone informe ou commente un fait-divers se passant entre un pays francophone et germanophone. Très souvent, cette façon de communication est utilisée par pure nécessité et par manque de traducteurs appropriés, pour des traductions d'interprétariat hautement techniques.

Le transmetteur, donc le traducteur, étant inclus dans le système de communication entre l'émetteur et le récepteur, entraîne un défi de la traduction interculturelle, ayant plusieurs « interfaces » (Schnittstellen) à surmonter. Les interfaces sont *des dispositifs ou des jonctions qui permettent la communication, l'échange d'informations entre deux éléments d'un système.*⁹⁶ Ces interfaces se concentrent dans une seule personne, c'est-à-dire la personne faisant la traduction interculturelle.

⁹⁶ Le petit Robert, 2007.

Quels sont alors les défis de la traduction interculturelle ? Quatre défis peuvent influencer la transmission, l'acte de traduire se faisant, entre l'émetteur et le récepteur, par le biais du transmetteur :

- Diversité linguistique (Linguistic diversity)

Chaque langue ainsi que ses codes linguistiques sont arbitraires dans le sens de leur terme. Les significations ne sont pas toujours identiques.

- Diversité d'interprétation (Interpretive diversity)

Le transmetteur a la facilité d'interpréter les informations de l'émetteur afin de les transmettre au récepteur. Cette facilité peut provenir de son savoir intellectuel, de sa conception du monde résultant de son éducation dans une certaine langue mais aussi peut résulter de sa connaissance de la matière etc.

- Diversité pragmatique ou intertextuelle (Pragmatic or intertextual diversity)

Cette diversité se trouve plutôt dans la manière dans laquelle se transmet un message. La construction d'un message par un émetteur ne veut pas dire que le récepteur recevra ce message de la manière souhaitée par l'émetteur, le style du message ainsi que la manière de le présenter étant différent. C'est souvent le cas si le traducteur doit faire des traductions concernant des négociations commerciales ou même politiques. Les germanophones et anglophones veulent, très souvent, arriver rapidement au centre du thème ou du problème à résoudre alors que les francophones et les latinophones, en général, essayent de s'approcher pas à pas du même problème. L'importance s'accroît lorsque les émetteurs et les récepteurs viennent d'une culture très différente (asiatique, arabe, européen).

- Diversité culturelle (Cultural diversity - Kulturverschiedenheit)

La diversité culturelle est l'aspect le plus important et, est également, le plus grand défi de la traduction interculturelle. Chaque culture a sa propre langue avec ses usages, ses préjugés et ses systèmes de classification. Le traducteur doit tenir compte de toute la diversité culturelle afin de transmettre le message d'une manière telle que le récepteur et l'émetteur se comprennent. Afin de résoudre les défis de la diversité culturelle, il est nécessaire que le traducteur s'informe sur les auteurs ou les personnes pour lesquels il doit

effectuer une traduction. Un exemple frappant est que l'influence de l'anglais, à travers les films, la télévision et la traduction incontrôlée des significations à la mode, mène à une situation où l'émetteur du message essaie de puiser dans ses connaissances ou de s'efforcer de comprendre la culture du récepteur. Il est alors possible qu'il utilise des termes appartenant à la culture du récepteur bien qu'il sache que dans sa propre langue le même terme a une signification différente.^{97 98}

Est-il possible, pour le transmetteur et le traducteur, de deviner si l'émetteur a déjà pris cette position de communication ? Pour le traducteur, une analyse profonde de la situation culturelle des deux partis s'impose avant de transmettre l'information.

La traduction doit tenir compte, en particulier, des différences lorsque ce sont des noms propres ou des unités de mesure étant eux-mêmes un défi. Par exemple : la monnaie. Si l'émetteur vient d'une zone monétaire différente, le traducteur doit savoir qu'il ne peut pas simplement traduire dollars en dollars sans savoir si le récepteur connaît la valeur du dollar dans sa propre monnaie, par exemple le Franc Suisse ou l'Euro. Dans la presse de portée internationale, comme le « Financial Times » ou « The Economist », il est normal de traduire systématiquement la valeur d'une monnaie ... 1000 € (1400 US \$)... Un autre défi est le système des mesures, en particulier, dans la presse anglophone en comparaison avec la presse européenne continentale. Traduire « 30 feet » en « 30 pieds » ou « 12 inches » en « 12 pouces » n'apporte aucune aide en ce qui concerne la transmission du message, les mesures anglo-américaines étant méconnues sur le continent européen. La situation se complique davantage si l'émetteur utilise des termes techniques de la politique ou de l'économie : par exemple : « Conduite républicaine », en français, ne peut pas se traduire en allemand, par « republikanische Verhaltensweise ». En allemand, « républicaine » se réfère à la République Fédérale d'Allemagne ou à la République d'Autriche. Si le texte provient de la presse américanophone, « republican » signifie l'appartenance « au republican party ». Pour le francophone « republican » signifie une forme de démocratie comme la République Française, basée sur les principes de la Révolution Française de 1789.

Fréquemment, dans la vie économique, le terme anglais « consortium » se traduit en français en groupement de travail et en allemand en « Arbeitsgemeinschaft ou Konsortium » alors que le terme allemand « Konsortium » se traduit, en anglais, en « Joint Venture », bien que chaque terme a une définition spécifique et juridique dans les langues respectives. Ces exemples montrent l'importance de la diversité culturelle qu'un traducteur doit observer.

Dans les trois modèles de la communication interculturelle du chapitre 2.2.2., il est donc important de savoir, pour les deux personnes qui communiquent, de quelle culture vient le transmetteur et quels sont les défis d'une compréhension mutuelle.

⁹⁷ Aixelà, 1996 : 54.

⁹⁸ Hess-Lüttich, Müller, Schmidt, Zelewitz, 2009: 51.

Les trois modèles ont démontré que ces interfaces peuvent facilement devenir un haut risque de communication interculturelle. Ces risques dépendent:

- des conceptions de monde différentes, même si le transmetteur parle une des langues soit de l'émetteur soit du récepteur,
- d'une compréhension différente du monde, le traducteur donne sa propre interprétation du mot reçu.

Le choix du transmetteur peut avoir des répercussions graves pour les résultats de la traduction interculturelle, un mauvais choix pouvant mener à une crise diplomatique.

Pour rendre possible une communication, les outils traditionnels des traducteurs sont les dictionnaires. Ils donnent des informations sur le mot cherché avec une ou plusieurs définitions mais aussi définissent une grammaire et une orthographe et parfois même une sorte de mode d'emploi de ce mot.⁹⁹

Cependant, les dictionnaires n'indiquent pas si les définitions sont réelles ou nominales, comme indiqué dans le chapitre 2.2.1. Ils ont la tendance de donner des définitions « idem-per-idem », qui, selon la théorie des sciences, n'améliorent pas la communication interculturelle. Il n'est pas suffisant de connaître la définition indiquée dans les dictionnaires mais plutôt de rechercher la signification du terme dans le contexte culturel.

Igor Metzeltin décrit ce fait par un exemple : le mot « wohnen » en allemand peut être traduit par deux mots en français : « habiter » et « loger ». Ces deux mots s'utilisent différemment dans le langage français : « loger » est un hébergement de passage (par exemple « Je loge dans cette auberge de jeunesse »), par contre « habiter » est un hébergement constant (par exemple « J'habite à Vienne »).¹⁰⁰

Le mot « wohnen » en allemand sera donc traduit par deux définitions pouvant s'interpréter réellement (selon la loi française, il faut un permis de résidence pour habiter – résider – et un permis de logement quand on loge dans un hôtel par exemple).

Dans son article « Sprache in der Übersetzung », Igor Metzeltin propose cinq types de traduction:

- un-à-un adéquation (*eins-zu-eins Entsprechung*¹⁰¹)
une expression de la langue A est remplacée par une expression de la langue B.

⁹⁹ Metzeltin, 2008 : 458.

¹⁰⁰ Metzeltin, 2008 : 458.

¹⁰¹ Metzeltin, 2008 : 459.

- un-à-plusieurs adéquations (*eins-zu-viele Entsprechung : Diversifikation*¹⁰²)
une expression de la langue A est remplacée par plusieurs expressions de la langue B. Par exemple: « wohnen » → « habiter », « loger »...
- plusieurs-à-un adéquation (*viele-zu-eins Entsprechung: Neutralisation*¹⁰³)
plusieurs expressions de la langue A sont remplacées par une expression de la langue B. Par exemple: « objectif » ou « but » → « Ziel »...
- un-à-zéro adéquation (*eins-zu-null Entsprechung: Lücke*¹⁰⁴)
pour traduire une expression de la langue A, il n'existe pas de bonne ou correcte expression dans la langue B, surtout dans l'expression d'un sens culturel et spécifique. Par exemple : « Lodenmantel ». Dans cette situation, les traducteurs prennent souvent le mot dans la langue d'origine, qu'ils écrivent souvent entre guillemets.
- Un-à-partie adéquation (*eins-zu-Teil Entsprechung*¹⁰⁵)
une expression de la langue A est remplacée par une expression de la langue B, qui traduit seulement une partie de l'expression. Par exemple: « saudade » en portugais → « Sehnsucht » ou bien « Heimweh »...¹⁰⁶

Cependant, un autre outil de la traduction peut être l'utilisation de textes parallèles (*Paralleltexte*¹⁰⁷). Ce sont des textes qui portent sur le sujet du texte à traduire où il est possible de prendre certains mots ou certaines expressions comme un vocabulaire spécifique, ces informations étant rarement présentes dans les dictionnaires, comme par exemple, des notions biochimiques.¹⁰⁸

Igor Metzeltin n'utilise pas l'approche de la théorie des sciences. Son choix de termes techniques semble avoir une autre source.

Toutefois, ces cinq types de traduction ne contiennent que les diversités linguistiques interprétatives (*interpretive diversity*¹⁰⁹), les diversités intertextuelles et pragmatiques. La diversité culturelle étant une des diversités la plus importante ne semble pas être incluse dans son schéma.

Il est à constater que Metzeltin s'est orienté plutôt vers la traduction linguistique.

¹⁰² Metzeltin, 2008 : 459.

¹⁰³ Metzeltin, 2008 : 459.

¹⁰⁴ Metzeltin, 2008 : 459.

¹⁰⁵ Metzeltin, 2008 : 459.

¹⁰⁶ Metzeltin, 2008 : 459.

¹⁰⁷ Metzeltin, 2008 : 463.

¹⁰⁸ Metzeltin, 2008 : 463.

¹⁰⁹ Afrika, 1996 : 5.

Dans les dernières années, une orientation plutôt culturelle que linguistique s'est fait sentir dans les traductions interculturelles « *one does not translate languages but cultures* »¹¹⁰. En français (traduction propre) « on ne traduit pas des langages mais des cultures » ou « *communicating across linguistic borders means bringing culture* »¹¹¹.

En français (traduction propre): « la communication à travers des frontières linguistiques apporte la culture ».

Afin de surmonter le problème de la définition nominale, la didactique de la littérature interculturelle a inventé une nouvelle catégorie de définition consensuelle (*konsensfähige Definition*¹¹²). Selon la tradition du consensus, cet outil est utilisé afin de faciliter la communication entre deux cultures au moins dans le domaine de la littérature. L'émetteur et le récepteur communiquent tout d'abord leur propre définition dans le but de trouver une compréhension mutuelle du terme qui servira de base pour la traduction interculturelle.¹¹³

2.3. Les répercussions communicatives

Les traductions sont devenues un des plus représentatifs paradigmes du « clash » entre deux cultures. Les études effectuées sur les traductions, en particulier anglo-américaines, se sont occupées de la nécessité d'examiner en profondeur la relation entre la production de la connaissance dans une certaine culture, sa transmission, relocation et ré-interprétation dans une autre culture.¹¹⁴ Les linguistes américains utilisent pour cette relation les termes « culture de source » (*source culture*¹¹⁵) et « culture de cible » (*target culture*¹¹⁶). Cette école appelée « école de manipulation » (*manipulation school*¹¹⁷) maintient que le traducteur peut être l'autorité qui manipule les cultures, la politique, la littérature et ses acceptances (ou manque d'acceptances) dans la culture de cible: *He can be the authority who manipulates the culture, politics, literature and their acceptance (or lack thereof) in the target culture*¹¹⁸. Le traducteur reçoit le rôle politique ayant pour but de transmettre certaines idées et peut-être même de promulguer une certaine propagande de la culture de source à la culture de cible. Il est, en plus, possible que le traducteur devienne un instrument de manipulation pour établir une hégémonie culturelle. Alvarez dit: *obviously cultural hegemony plays an important rôle in the translation*¹¹⁹.

¹¹⁰ House, 2009 : 13.

¹¹¹ House, 2009 : 13.

¹¹² Hess-Lüttich, 2009: 574.

¹¹³ Hess-Lüttich, 2009: 579.

¹¹⁴ Afrika, 1996 : 5.

¹¹⁵ Afrika, 1996 : 5.

¹¹⁶ Afrika, 1996 : 5.

¹¹⁷ Afrika, 1996 : 5.

¹¹⁸ Afrika, 1996 : 5.

¹¹⁹ Afrika, 1996 : 5.

Pour que le traducteur conserve un rôle neutre, afin d'éviter chaque manipulation culturelle, il est important que celui-ci étudie la culture de l'émetteur ainsi que celle du transmetteur. Toutefois, le grand défi, pour le traducteur, sera d'éviter son « background » culturel et de ne pas tomber dans le piège de la manipulation politique. Pour cette raison, le troisième modèle de communication (voir chapitre 2.2.2) reçoit une certaine importance. Afin d'éviter une manipulation linguistique, voir même un moyen politique, il est recommandé de choisir, pour les traductions interculturelles, des traducteurs n'appartenant ni à la culture de l'émetteur, ni à celle du récepteur. Ainsi, l'incorrection des informations culturelles peut être minimisée. Un tel traducteur peut donner des explications sur des termes principaux d'une traduction et il n'apparaît pas, alors, un certain colonialisme linguistique dans la traduction.

Alvarez résume ce conflit du traducteur en citant André Lefèvre qui, dans son livre «Traduction, histoire et culture» disait qu'un traducteur *n'est jamais innocent. Il existe toujours un contexte dans lequel la traduction se fait, toujours une histoire de laquelle un texte surgit et dans laquelle un texte est transposé. Il n'est plus possible de se limiter au mot comme une unité de traduction. Il faut prendre en considération les deux cultures, c'est-à-dire la culture de source et la culture de cible avec lesquelles le traducteur est connecté.*¹²⁰

Les risques qu'encourt le transmetteur peuvent être résumés en deux grandes catégories : la confusion et la désinformation. Ces risques augmentent davantage avec le degré des dissimilitudes des cultures, par exemple, la traduction des langues occidentales et orientales (arabe, chinois, ...).

2.3.1. La confusion

Le chapitre précédent montre la « politisation » de la traduction comme instrument de la manipulation. Si la traduction interculturelle est un acte politique, automatiquement, la confusion et la désinformation deviennent une problématique de la traduction interculturelle.

Le risque de la confusion est très élevé car la confusion peut être également dans la traduction de façon inaperçue.

Dans son livre « Wie wirklich ist die Wirklichkeit? », Paul Watzlawik définit la confusion comme: *wenn ein sogenannter erfolgreicher Kommunikationsvorgang in der korrekten Übermittlung von Information besteht und damit die beabsichtigte Wirkung auf den Empfänger hat, so ist Konfusion die Folge gescheiterter Kommunikation und hinterlässt den Empfänger in einem Zustand der Ungewissheit oder eines Missverständnisses. Diese Störung der Wirklichkeitsanpassung kann zu Zuständen leichter Verwirrung bis zu akuter Angst reichen*¹²¹.

¹²⁰ Afrika, 1996 : 5.

¹²¹ Watzlawik, 1976 : 13.

En français (traduction propre) : Si une soit disant activité de communication dite réussie existe dans la transmission correcte de l'information et produit l'effet envisagé sur le récepteur, la confusion est la conséquence de la communication échouée ou d'un malentendu. Cette perturbation, dans la perception de la réalité, peut passer d'un état de confusion légère à un état de peur imminente.

Le risque de la confusion existe partout lorsque la signification d'un terme d'une langue doit être traduit dans un terme d'une autre langue. Cette constatation de Paul Watzlawik joue un rôle particulier comme il est défini dans le prochain chapitre dans l'exemple de l'intégration.

Même si Paul Watzlawik prend comme exemple la connotation différente des mots similaires comme « actuel » (Anglais), « aktuel » (Allemand), « actual » (Espagnol), « attuale » (Italien) et « actuel » (Français)¹²² avec leurs différentes significations, la confusion est encore beaucoup plus importante, notamment, en ce qui concerne les termes politiques, sociologiques ou philosophiques ainsi que les termes des sciences humaines.

Son meilleur exemple pour la confusion ayant certainement des effets commerciaux considérables, est le terme « billions » qui, aux États-Unis et en France, signifie 1 000 millions, en Grande-Bretagne et en Allemagne 1 million de millions ¹²³ (Voir aussi les exemples cités dans le chapitre 2.2.2.).

Un exemple pratique et récent montrant comment la traduction interculturelle peut être utilisée comme une base de désinformation vient du monde asiatique. L'état chinois a un grand problème avec ses minorités et également avec les revendications des territoires, en particulier l'île de Taïwan et le Tibet.

Dans un article paru dans la presse chinoise du journal « Global Times » du 27.07.2011 (voir annexe), un professeur de la faculté des études étrangères, département germanique, propose de redéfinir le mot « chinois ». Il essaie de corriger la notion du terme « chinois » comme nom propre d'un ressortissant de la Chine ¹²⁴.

Le point de départ est : *I am not chinese, I am zhongguo ren*¹²⁵ ce qui veut dire « être humain du pays du milieu » (La Chine étant pour les chinois « le pays du centre, du milieu ».) *But in various Western languages, the translated terms relating to « zhongguo ren » and chinese ethnic groups are confusing and could hardly represent the view that China is a unified family with various ethnic groups. This seriously misleads foreigners, espacially Westerners.* ¹²⁶

En français (traduction propre) : Dans diverses langues occidentales, le terme traduit qui

¹²² Watzlawik, 1976 : 14.

¹²³ Watzlawik, 1976 : 14.

¹²⁴ Liquun, 2011.

¹²⁵ Liquun, 2011.

¹²⁶ Liquun, 2011.

réfère au *zhongguo ren* ¹²⁷ - groupe ethnique chinois - se confond et pourrait à peine représenter que la Chine est une famille unifiée avec plusieurs groupes ethniques. Ce fait dérouté sérieusement les étrangers, en particulier les occidentaux.

Sa proposition est que, dans l'avenir, les termes « Chine » et « chinois » devraient être des termes exclusifs pour *zhongguo ren* ¹²⁸. La majorité des chinois, les *Han* ¹²⁹ devrait être traduit comme *Han-chinois* ¹³⁰ au lieu de chinois tout simplement. Les tibétains devraient être traduits comme tibétains-chinois au lieu de tibétains. Une traduction comme *Tibetans are oppressed by chinese* ¹³¹, - les tibétains sont opprimés par les chinois - n'aurait plus de valeurs car les tibétains chinois ou han-chinois ne peuvent pas être supprimés par des chinois. La même traduction éviterait aussi des déductions similaires avec les autres groupes ethniques comme les Mongoliens, les Coréens, les Casques et les Dais au sud de la Chine. Quant aux Taïwanais, le mot *taiwan-ren* ¹³² devrait être traduit en « Taiwan-chinois » au lieu de Taïwanais. Ainsi, il n'existerait plus une impression que Taiwan n'appartienne pas à la Chine ou que les *taiwan-ren* ¹³³ ne sont pas des chinois.

Cet exemple montre comment la traduction interculturelle devient un instrument de manipulation, de confusion et de désinformation. Vu la structure politique de la République Populaire de Chine, cet article est le début d'une campagne qui rectifiera la traduction interculturelle dans la presse, en particulier, dans la presse anglophone-asiatique. Il est à attendre que la presse francophone et germanophone adopte cette nouvelle terminologie sans connaître les implications politiques qui se cachent derrière.

Dans la presse anglophone-asiatique, il existe, contrairement à la presse francophone, germanophone et anglophone en Europe, une discussion profonde sur les problèmes de la traduction interculturelle. La discussion se formule avec un titre provocateur « a right to rewrite? ». ¹³⁴ (Le droit de réécrire). Le souci vient des auteurs chinois qui prétendent que la seule raison pour avoir une réputation internationale est que leurs traducteurs ont fait un bon travail: *criticism of Chinese authors includes the claim the only reason is some have an international following because their translators have done such a great job* ¹³⁵.

En français (traduction propre): La critique vis-à-vis des auteurs chinois inclue la revendication que la seule raison est que les auteurs ont des supporters internationaux, leurs traducteurs ayant fait un tellement bon travail.

¹²⁷ Liquun, 2011.

¹²⁸ Liquun, 2011.

¹²⁹ Liquun, 2011.

¹³⁰ Liquun, 2011.

¹³¹ Liquun, 2011.

¹³² Liquun, 2011.

¹³³ Liquun, 2011.

¹³⁴ Chitralekha, 2011.

¹³⁵ Chitralekha, 2011.

La discussion trouvait son départ lors d'un séminaire à Beijing auquel des académiques allemands de l'université de Bonne participaient. La thèse, provocante, présentée lors de ce séminaire, concernait trois grands nouvellistes chinois Jiang Rong, Su Tong et Bi Feiju qui ont reçu une attention particulière parmi les lecteurs occidentaux, leurs traducteurs ayant réécrit leurs œuvres d'une manière telle que les occidentaux pouvaient les percevoir.

L'analyse des textes originaux, avec leur traduction en anglais, montre que les traducteurs ont utilisé leur culture, la culture de cible. Ils suppriment des textes dans la langue originale afin de rendre le texte plus « lisible ». Un exemple humoristique cité dans cet article est la traduction du chinois d'une jolie fille : une traduction littérale dirait que la fille a un *goose-egg face*¹³⁶ (un visage comme les œufs d'une oie/Gänse-Eier-Gesicht !). Pour un chinois, cette fille est jolie. Est-elle jolie pour un anglophone? Dans ce cas, le traducteur a trouvé des solutions: *moon-shaped*¹³⁷ (visage comme la pleine-lune/Mondgesicht) ou *heart-shaped*¹³⁸ (un visage en forme de cœur/Herz kurviges Gesicht) comme une traduction dans la langue de cible afin d'illustrer aux lecteurs occidentaux la beauté de la fille. Toutefois, ces solutions concernant la description d'une jolie fille chinoise ont reçu une vive contestation, selon cet article. Le résultat est que les traducteurs préfèrent rester dans la langue de source et demandent aux lecteurs de s'informer sur les coutumes du pays d'origine.

Le thème de la problématique de la traduction interculturelle dans la presse anglophone asiatique, en particulier en Chine, est devenu un thème presque quotidien. Une raison importante semble être que d'un côté les lecteurs de la presse ressentent un genre de manipulation dans la traduction interculturelle et de l'autre côté, la politique, en particulier dans des pays avec un seul parti prédominant comme les partis en Chine, au Laos et au Vietnam, constatent que les traductions de leur terme reçoivent une signification totalement différente dans la langue anglaise essayant ainsi d'utiliser la traduction comme un moyen de manipulation.

2.3.2. La désinformation

La confusion dans les rapports humains peut résulter d'un certain état d'esprit ou d'un certain niveau de compétence de l'émetteur, du récepteur et du traducteur. La désinformation est un instrument précis pour créer une confusion ou une manipulation. Les deux grands romans du XX^{ème} siècle illustrant ce système de désinformation sont « 1984 » de George Orwell (1903 – 1950) et « Brave New World » de Aldous Huxley (1894 – 1963).

¹³⁶ Chitralkha, 2011.

¹³⁷ Chitralkha, 2011.

¹³⁸ Chitralkha, 2011.

Aujourd'hui, grâce à la nouvelle technologie informatique, la désinformation fait part de la politique de force (Machtpolitik) afin d'influencer, d'une façon ou d'une autre, le récepteur de l'information.

Le terme « désinformation » signifie *utilisation des techniques de l'information, notamment de l'information de masse, pour induire en erreur, cacher ou travestir les faits.*¹³⁹ En d'autres mots, *informer de manière à cacher certains faits ou les falsifier, par exemple: publicité qui désinforme.*¹⁴⁰

La désinformation semble être le plus grand défi dans les cultures et la communication interculturelle et, par conséquent, dans la traduction interculturelle. La désinformation est devenue un moyen efficace de nuisance dans la politique au sens large du mot, c'est-à-dire non seulement dans le domaine de la politique entre des cultures mais aussi entre les individus travaillant de plus en plus dans des industries ou des entreprises internationales. La désinformation est devenue un moyen omniprésent et tentaculaire. La désinformation existe partout et il est de plus en plus difficile, pour le récepteur, de différencier si une information est vraie ou manipulée.

La signification de la désinformation pour la traduction interculturelle se montre dans le « best-seller » « Clash of civilisation » où l'auteur Samuel Phillips Huntington (1927 – 2008) émet des informations basées sur sa conception du monde de la droite puritaine et anglo-américaine afin de critiquer d'autres cultures avec les définitions nominales des termes « liberté », « démocratie »...sans se demander si le récepteur appartenant à une autre culture a la même compréhension de ces mots. Un exemple frappant des dernières années est l'utilisation du mot « terroriste ». Ce mot semble être utilisé par les médias de l'occident, seulement pour une certaine catégorie d'hommes appartenant à une certaine culture du monde arabe et l'Islam. Les émetteurs ont donc réussi, à travers les traducteurs bien manipulés, de donner au mot « terroriste » la signification : monde arabe, Islam...et intégriste.

Le traducteur interculturelle est, pour cela, obligé d'être très vigilant si il ne veut pas devenir victime de la confusion et de la désinformation et porter nuisance au récepteur. C'est un travail d'Hercule dans le monde d'aujourd'hui où la confusion manipulée et la désinformation font partie de la politique de force.

2.4. Conclusion

L'analyse des bases théoriques, dans la littérature ainsi que dans les différents articles représentés dans une grande quantité d'essais et de « papers » confirme l'intérêt croissant dans la réalité interculturelle. La mondialisation qui est en progression et la régionalisation

¹³⁹ Le petit Robert, 2007.

¹⁴⁰ Le petit Robert, 2007.

des nations qui se trouvent dans des unions politiques et économiques comme l'Union Européenne, ou le MERCOSUR/MERCOSUL (Marché commun du Sud), ou l'ALÉNA (Accord de libre échange nord-américain), ou l'ANASE (Association des Nations de l'Asie du sud-est)...demandent d'entreprendre d'énormes travaux pour parfaire une traduction interculturelle. Ce n'est plus seulement une recherche académique, à savoir, comment traduire un roman ou comment traduire des formules de politesse ou des usances, mais c'est, aujourd'hui, le défi d'intégrer les normes des nations développées souverainement et indépendamment depuis la naissance de la nation au 16ème siècle. Ces nations se régionalisant en donnant une part de leur souveraineté à une institution supérieure doivent trouver un compromis en ce qui concerne les normes et les usances. Le meilleur exemple se trouve dans l'Union Européenne, l'espace la plus avancée quant à la régionalisation au niveau mondial, dont l'institution est qu'aucune nation est une supra nation sur les autres car il existe, selon le Traité de Lisbonne, une égalité parmi les États-membres. Cette nouvelle organisation régionale requiert une communication interculturelle du plus haut niveau, les normes et les usances de 27 États-membres se rencontrant et devant être unifiées. Cette « œuvre d'art » qui est la base pour solidifier une unification peut avoir plusieurs formes : soit une fédération des états souverains, ancienne conception du Général De Gaulle - et faisant part de la politique française - soit un système fédéral à la manière allemande ou autrichienne, soit une agglomération des États souverains, conception anglaise.

Ces formes d'union doivent assurer que les traductions interculturelles sont en conformité avec un système linguistique qui s'est développé à travers les siècles dans chaque État-membre. Dans d'autres régions du monde, avec une diversité plus profonde qu'en Europe, la question linguistique est devenue une question du colonialisme linguistique. Dans les régions de l'ALÉNA, où l'anglais prédomine comme au Canada et aux États-Unis, de plus en plus de mots anglais entrent dans la législation du seul pays non anglophone, le Mexique. Dans les régions de l'ANASE, avec des langues totalement diverses n'ayant rien en commun comme le thaïlandais, le chinois, le vietnamien...la bataille des langues comme moyen de communication est commencée. L'anglais est refusé mais un modèle de traduction interculturelle n'a pas encore été trouvé dans ces régions. Dans le MERCOSUR/MERCOSUL, un équilibre entre le portugais du pouvoir économique du Brésil et des autres pays hispanophones s'est établi.

Quels sont maintenant les défis d'une traduction interculturelle dans le cas de la région la plus intégrée du monde : l'Union Européenne ? Le monde parlant, actuellement, de la mondialisation et, en particulier, de l'intégration des systèmes économiques, sociaux et politiques, il est intéressant de se pencher sur les définitions du mot-clef « intégration » comme un premier cas pour montrer la problématique de la traduction interculturelle.

3. La traduction interculturelle

Ce chapitre se préoccupe du problème de la traduction interculturelle. Il traite des défis de la traduction interculturelle dans un monde qui est en train d'effacer les frontières linguistiques grâce à une technologie informatique permettant un flux d'informations dans une langue à travers le monde en quelques secondes. Cette mondialisation de l'information rencontre encore l'obstacle de la rigidité des frontières linguistiques, la majorité de la population mondiale étant encore unilingue.

Par conséquent, la traduction interculturelle prend une place de plus en plus importante facilitant la communication mondiale aux personnes unilingues. Simultanément, ce défi ouvre la porte à la manipulation, la désinformation et la confusion.

À l'aide du terme « intégration », la problématique de la traduction interculturelle est présentée avant que, dans le chapitre 4, des articles de presse et leurs traductions sur l'intégration soient analysés en profondeur.

3.1. Les défis de la traduction interculturelle

Le défi de la traduction interculturelle peut se résumer par le mot : malentendu. Ce malentendu peut être intentionnel (comme il a déjà été expliqué dans les chapitres précédents) ou non intentionnel. Ce genre de malentendu transporte un message faux de l'émetteur au récepteur à travers le traducteur. Comment peut-on détecter ce malentendu, en particulier, lorsque dans la traduction se cache un acte politique? Comment peut-on catégoriser ces pièges de traduction afin de détecter une manipulation dans la traduction interculturelle?

Haidrun Gerzymisch-Arborgat a essayé de systématiser ce qu'elle appelle des « malentendus » qui en réalité peuvent être des actes de manipulation intentionnel ou non intentionnel. Elle parle des « Muster » (catégories) suivantes:

- catégorie dénotative isotope (*dénotative isotope Kategorie*¹⁴¹)

Cette catégorie a un point de départ dans une interprétation différente de la définition nominale (voir chapitre 2.2.1.: prédication scientifique). Elle applique un exemple classique : « first floor – Erdgeschoss - rez-de-chaussée ». Ce sont des termes appartenant à des définitions nominales arbitraires selon les différentes cultures, et c'est, également, le résultat des définitions idem-per-idem issues des dictionnaires.

¹⁴¹ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 41.

- Catégorie connotative (*konotatives Muster*¹⁴²)

Le point de départ de cette catégorie connotative se trouve dans la connaissance ou non d'une définition réelle ou d'une définition nominale dans le langage de la théorie des sciences négligeant la signification (*Bedeutung*¹⁴³) du mot dans l'autre langage. Ce phénomène est très important pour les traducteurs, en particulier, s'ils possèdent une base culturelle linguistique soit de l'émetteur, soit du récepteur.

- Catégorie thématique (*thematisches Muster*¹⁴⁴)

La catégorie thématique a comme point de départ le style dans la langue. C'est ainsi que la traduction dans le style de la langue originale ou la langue de source est comprise mais moins bien acceptée comme un bon style dans la langue de cible. C'est un fait entre la langue allemande et les langues françaises et anglaises. Alors que les deux dernières langues ont une séquence stricte dans la construction des phrases (sujet – prédicat – objet direct et indirect), la langue allemande utilise très souvent des inversions ou un prédicat.

- Constellation holistique (*holistische Konstellation*¹⁴⁵)

La constellation holistique est catégorisée en constellation pragmatique conventionnelle, texte normatif (*text normative Konstellation*¹⁴⁶) et en constellation ironique.

La constellation pragmatique conventionnelle contient des normes d'une culture de source (source culture, voir chapitre 2.3.) n'étant pas des normes d'une culture de cible (target culture) mais le traducteur assume que les normes s'appliquent aussi dans la culture de cible. L'exemple pour démontrer la constellation pragmatique conventionnelle donné par l'auteur est le suivant : *it would seem that to translate « Oui, monsieur » as « Yes, sir » or « Si, signore » is a simple task but when translating a 19th century French novel, must we use « Sir » or « signore » when « Monsieur » appears in the original.? Polite French people still address cab drivers as « Monsieur » while it would seem exaggerated to use « Sir » in a similar circumstance in, say, New York. « Sir » would have to be kept if in the original text it is intended to represent a very formal relationship between two strangers, or between a subaltern and his superior, while it seems improper (or even ironical) in more intimate circumstances. Referring to a passerby, in New York one would say « that guy » while in Paris one would say « ce monsieur là » (“ce mec là” would already be slang). In Paris two neighbours entering the elevator together might greet each other with « bonjour Monsieur » while an Italien « buongiorno signore » would introduce an excessively formal note.*¹⁴⁷

¹⁴² Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 42.

¹⁴³ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 42.

¹⁴⁴ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 43.

¹⁴⁵ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 44.

¹⁴⁶ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 44.

¹⁴⁷ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 45.

En français (traduction propre): A première vue, il semble une tâche facile de traduire « Oui, Monsieur » en « Yes, Sir » ou « Si, Signore ». Mais en traduisant un roman français du 19^{ème} siècle, devons-nous utiliser « Sir » ou « Signore » quand « Monsieur » apparaît dans l'original? Des français polis appellent les chauffeurs de taxi « Monsieur » alors qu'il semblerait exagéré d'utiliser « Sir » dans une circonstance similaire, par exemple à New York. « Sir » devrait être maintenu, si l'intention dans le texte original est de représenter une relation très formelle entre deux étrangers ou entre un subalterne et son supérieur, alors qu'il semble être déplacé (ou même ironique) dans des circonstances plus intimes. Si à New York, le terme peut être « that guy » à Paris, il serait dit « ce monsieur là » (« ce mec là » serait déjà de l'argot). À Paris, deux voisins entant ensemble dans l'ascenseur pourraient se saluer avec « Bonjour Monsieur » alors qu'un « buongiorno, Signore » italien donnerait une note excessivement formelle.

L'auteur interprète la constellation normative du texte dans le sens que les normes de la langue de source sont indirectement transmises dans les normes de la langue de cible.

Igor Metzeltin (voir chapitre 2.2.2. - la conception de la communication) dirait que c'est une « un à un » adéquation, une expression de langue de source étant remplacée par une expression de la langue de cible. Ces constellations normatives se trouvent, très souvent, dans des textes économiques et scientifiques qui, par exemple, dans la langue allemande et française, se disent anglicisées, le style et la formulation dans un texte étant, pour le récepteur, plutôt étrange ou « fremd » ou « foreign » (à ne pas confondre avec « strange »). Cette situation se retrouve dans la correspondance interculturelle où le style de la langue de source est transformé « un à un » dans la langue de cible bien que le récepteur l'interprète comme une expression plutôt impolie ou quelque fois insultante. Dans la vie commerciale, c'est très souvent le cas dans la correspondance entre les germanophones, les anglophones et les francophones en tant que récepteurs. Un bon exemple est la différence normative dans la correspondance entre les francophones et les germano-anglophones en ce qui concerne les formules de politesse à la fin d'une lettre : « Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée ». La traduction en allemand serait « Nehmen Sie bitte mit Hochachtung die Zusicherung meiner distinguierten Ansehung an ». Cette formule ne trouverai aucune compréhension du récepteur germanophone ou anglophone car ces deux derniers écriraient « Mit freundlichen Grüßen » ou « Yours faithfully ». Si, à l'inverse, il est traduit « mit freundlichen Grüßen » avec « mes salutations amicales », le récepteur francophone ne comprendrait pas le pourquoi d'une telle salutation intime.

3.1.1. Le défi de la mondialisation

La problématique de la traduction interculturelle dans la presse est directement liée avec la mondialisation - dont le sujet a été touché dans le chapitre 2.4. La mondialisation est un terme technique qui signifie *Le fait de devenir mondial, de se répandre dans le monde entier*, c'est un *phénomène d'ouverture des économies nationales sur un marché mondial libéral lié aux progrès*

des communications et des transports, à la libéralisation des échanges, entraînant une interdépendance croissante des pays¹⁴⁸. L'originalité du terme « mondialisation » vient du terme « libéralisme », conception d'Adam Smith et de ses disciples anglais, allemands et plus tard américains¹⁴⁹ (il est intéressant de noter que le libéralisme n'a jamais joué un grand rôle dans la pensée française). Le libéralisme n'est pas seulement une conception économique, mais une conception d'un libre échange des produits, des services et des idées. Même si aujourd'hui le libéralisme est aussi la mondialisation sans limite aux échanges économiques, ce n'est qu'un seul aspect. Derrière le libéralisme et la mondialisation reste toujours l'idée que l'homme est libre de décider de ses activités spirituelles et matérielles, ou et comment les faire.

Une conséquence pour la traduction interculturelle est donc que le libre échange requiert une communication interculturelle permanente sans laquelle il n'est pas possible. Il est nécessaire de trouver des normes de traduction afin qu'une traduction interculturelle n'amène pas à des conflits ou des malentendus.

Comment le monde des traducteurs a-t-il réagi à ce défi? Il existe une Charte de traducteur (*translator charter*), produite par la fédération internationale des traducteurs dans le cadre de l'ONU, signé à Nairobi en 1976: *every translation shall be faithful and render acceptable the idea and form of the original.(...) A faithful translation, however, should not be confused with a literal translation, since the fidelity of a translation does not exclude any adaptation to make the form, the atmosphere and the deeper meaning of the word felt in another language and country (...) The translator should in particular be a master of the language into which he translates.*¹⁵⁰

En français (traduction propre): Chaque traduction sera fidèle et rendra acceptable l'idée et la forme de l'original (...). Cependant, une traduction fidèle ne devrait pas être confondue avec une traduction littérale, la fidélité d'une traduction n'excluant pas un éventail de possibilités, une ambiance et une signification plus profonde du mot ressenti dans une autre langue et pays. (...) Le traducteur devrait être, en particulier, le maître de la langue dans laquelle il traduit.

L'analyse de cette Charte montre que les conceptions de la fidélité et de la transmission de l'idée de l'émetteur sont respectées. La nécessité d'une traduction littérale n'est pas envisagée, le récepteur étant pris en considération.

Toutefois, dans cette Charte n'apparaît pas le terme « culture » sauf si la culture se trouve dans les mots « atmosphere » et « deeper meaning ». Si cette Charte était le compromis d'un travail dans le cadre de l'ONU, presque toutes les nations indépendantes du monde y participeraient directement ou indirectement.

¹⁴⁸ Le petit Robert, 2007.

¹⁴⁹ Robinson, 1962: 117.

¹⁵⁰ Gerzymisch-Arbogast, 2004 : 67.

3.1.2. La manipulation comme problème de la traduction interculturelle

Le grand moyen de la manipulation est appelé le filtre culturel (*cultural filtering*¹⁵¹). Ce terme semble être un terme technique linguistique et démontre que le traducteur voit le texte de la source avec les yeux de la culture de cible. Le but est de faciliter la compréhension du récepteur. Dans ce cas, il est important de savoir à quelle culture appartient le traducteur, celle de l'émetteur, celle du récepteur ou celle d'une tierce culture. Ce filtre culturel a été recherché, en particulier, entre l'anglais et l'allemand. À l'université d'Hambourg, Juliane House a lancé, un projet réunissant des étudiants des universités allemandes et britanniques afin de trouver comment les traductions montrent des filtres culturels : « Communicative styles in English and German in European Journal of English Studies ». En conclusion, elle a trouvé les différences interculturelles suivantes jouant un rôle important dans la traduction interculturelle :

<i>Directness</i>	<i>Indirectness</i>
Franchise	Manque de franchise
<i>Orientation towards Self</i>	<i>Orientation towards Other</i>
Orientation vers soi-même	Orientation vers l'autre
<i>Orientation towards Content</i>	<i>Orientation towards Person</i>
Orientation vers le contenu	Orientation vers la personne
<i>Explicitness</i>	<i>Implicitness</i>
Clarté	Présupposition/manqué de clarté
<i>Ad-hoc Formulation</i>	<i>Use of Verbal Routines</i>
Formulation ad-hoc	Usage des routines verbales

152

L'expérience a prouvé que les étudiants germanophones ont utilisé plutôt les attributs de la partie gauche pendant que les étudiants britanniques utilisaient ceux de la part droite. Par conséquent, les traductions interculturelles ont montré une formulation différente si le traducteur ou le transmetteur est d'origine allemande ou britannique. Juliana House a

¹⁵¹ House, 2009 : 20.

¹⁵² House, 2009 : 20.

alors utilisé quelques exemples simples montrant ce filtre culturel alors que les traducteurs germanophones ont traduit la convention ou la cérémonie de boire du thé en Angleterre par la traduction du « Tee trinken », les étudiants britanniques ont préféré la traduction « Kaffee trinken » sachant que la convention est la même mais la boisson est différente. Les traducteurs germanophones ont aussi utilisé pour le mot « Volkstrauertag » « National mourning day », tandis que les traducteurs britanniques ont choisi pour le « veterans day » le terme « Volkstrauertag ». ¹⁵³

Pour le récepteur, le résultat peut être différent selon sa connaissance des deux cultures. Dans le cas de « Tee trinken », traduit en « Kaffee trinken », le récepteur, avec une certaine connaissance de la culture anglaise, peut penser que quelque chose n'est pas correctement traduit. Mais, le récepteur qui n'a aucune connaissance de la culture anglophone, peut prendre le message clair et simple, comme un fait classique qui appartient à sa culture pensant qu'en Angleterre on boit aussi du café au lieu du thé. ¹⁵⁴

3.2. La traduction interculturelle: le cas du terme « intégration »

3.2.1. Définitions lexicales en anglais, français et allemand

Le tableau suivant montre les définitions lexicales du mot „intégration“, trouvées dans les trois dictionnaires d'usage de langues les plus connus des trois langues sélectionnées: le petit Robert, Oxford English Dictionary et le Duden Deutsches Universal Wörterbuch.

Le choix des dictionnaires est basé sur la supposition qu'un traducteur les utilisent pour vérifier l'usage du terme « intégration ». Ensuite, il continue sa recherche dans un dictionnaire bilingue, pouvant ainsi déjà vérifier l'usage de la définition du mot cherché. Ce processus semble être une nécessité parce que les définitions étant souvent, dans le dictionnaire, des définitions « idem-per-idem » (voir chapitre 2.1.1.).

¹⁵³ House, 2009 : 21.

¹⁵⁴ House, 2009 : 21.

Allemand	Français	Anglais
<u>Duden</u> 1. (Bildungssprache) Wiederherstellung einer Einheit aus differenzierten, Vervollständigung: die politische Integration Europas. 2. (Bildungssprache) Einbeziehung, Eingliederung in ein großes Ganzes: die fortschreitende Integration von Fremdwörtern in die Umgangssprache; die Integration der hier lebenden Ausländer ist nach wie vor ein dringendes Problem. 3. (Soziologisch) Verbindung einer Vielheit von einzelnen Personen oder Gruppen zu einer gesellschaftlichen und kulturellen Einheit. 4. (mathematisch) Berechnung eines Integrals. (Integrieren) 1. (Bildungssprache) zu einem übergeordneten Ganzen zusammenschließen; in ein übergeordnetes Ganzes aufnehmen; vereinheitlichen: Forschungsvorhaben auf europäischer Basis integrieren; die integrierte Gesamtschule; eine integrierte Schaltung. 2. (Bildungssprache) in ein größeres Ganzes eingliedern, einbeziehen, einfügen: die Bundesrepublik in den Westen integrieren; das universitäre Leben in die Stadt integrieren; Minderheiten in die Gesellschaft integrieren; der	<u>Le petit Robert</u> 1. (math.) Opération (inverse de la différentiation) par laquelle on détermine la grandeur limite de la somme de quantités infinitésimales en nombre indéfiniment croissant. « Étant donné une fonction, l'intégration permet de trouver la fonction primitive (→ intégrale) dont la fonction considérée est la dérivée. L'intégration fournit une méthode générale pour déterminer les aires limités par des courbes » (Uvarov et Chapman) → quadrature. 2. (philosophie) « établissement d'une interdépendance plus étroite entre les parties d'un être vivant ou les membres d'une société » (Lalande) – (psychol.) Incorporation (de nouveaux éléments) à un système psychologique. Intégration mentale – (pysiol) Coordination des activités de plusieurs organes, nécessaire à un fonctionnement harmonieux. 3. (fin XIXè) (écon.) Action d'adjoindre à l'activité propre d'une entreprise les activités qui s'y rattachent dans le cycle de la fabrication des produits. → concentration (verticale), filière – intégration économique: procédé par lequel une ou plusieurs nations créent un espace économique commun → union. Intégration douanière (Zone de libre-échange). 4. (milieu XXè) (cour) Opération par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu (opposé à ségrégation) Intégration	<u>Oxford</u> 1. the action or process of integrating. 2. (Mathematics) the finding of an integral or integrals. 3. (Psychology) the coordination of processes in the nervous system. 4. (psychoanalysis) the process by which a well balanced psyche becomes whole as the developing ego organizes the id. (Integrate) 1. combine or be combined to form a whole. 2. bring or come into equal participation in an institution or social group. 3. (mathematics) find the integral of, find the mean value or total sum of (a variable quantity or property).¹⁵⁷

Wagen hat integrierte Nebelscheinwerfer; sie ist in der Gruppe der Klasse völlig integriert und fühlt sich sehr wohl. 3. (mathematisch) ein Integral berechnen.¹⁵⁵	politique, sociale, raciale, culturelle (→ acculturation) Intégration des Noirs au système d'éducation commun, aux États-Unis → assimilation, fusion, incorporation, insertion. Politique d'intégration des immigrés. 5. (technol.) Regroupement d'un grand nombre de composants électroniques sur un substratsemi-conducteur (→ puce). Haute densité d'intégration. (Intégrer) 1. (math.) Effectuer l'intégration de. Intégrer une fonction, calculer son intégral – Fonction intégrale. 2. Faire entrer dans un ensemble en tant que partie intégrante → assimiler, incorporer. Intégrer plusieurs théories dans un système → comprendre, inclure. (éco.) une société qui intègre son fournisseur. - (personne) faire entrer dans, faire partie de « 45% de nos diplômés intègrent le secteur industriel » (Le Point, 1989) –(pronom) s'insérer. « s'intégrer dans la collectivité » (Maurois) des travailleurs immigrés qui se sont bien intégrés. → s'assimiler. 3. (scolaire) être reçu au concours d'entrée dans une grande école. Intégrer à l'école normale (contraire: détacher).¹⁵⁶	
--	---	--

Par la comparaison des définitions lexicales, les observations suivantes peuvent être retenues:

¹⁵⁵ Duden, 2007.

¹⁵⁶ Le petit Robert, 2007.

¹⁵⁷ Oxford, 2006.

- La définition en français est la plus vaste et complexe incluant également des définitions économiques, technologiques, juridiques, physiologiques et philosophiques ne se trouvant pas dans les définitions lexicales en allemand et en anglais.

Il peut être conclu que les deux termes « intégration » a des significations plus vastes en langue française que dans autres langues. Le récepteur/émetteur francophone peut alors interpréter différemment le mot « intégration », traduit de l'anglais ou de l'allemand, que son homologue anglophone ou germanophone.

Un bon exemple est la définition économique de l'intégration en français qui signifie en anglais « merger » et en allemand « Fusion ». Si un francophone utilise dans une réunion commerciale le mot « intégration », il est tout à fait possible que le récepteur anglophone pense tout de suite à « intégration » qui, pour lui, a une signification différente – intégration du personnel, intégration des fonds commerciaux, établissement d'un consortium (Groupement de travail) – mais pas nécessairement « merger ». Alors, c'est la tâche du traducteur interculturel de traduire « intégration » en « merger » afin d'éviter des problèmes de compréhension.

- Le terme « intégration » peut avoir tout d'abord, au moins en français et en anglais, une signification mathématique, puis psychologique, si l'on accepte que l'énumération des significations dans les lexiques n'est pas arbitraire mais dépend plutôt de l'usage. Dans ce cas, la signification mathématique prend la dernière position dans le dictionnaire allemand, alors que le rétablissement d'une unité joue un rôle prédominant.
- L'Oxford Dictionary n'a pas encore inclu l'intégration sociale dans sa définition alors que le petit Robert et le Duden la contient. La signification sociale de ce mot n'est pas encore entrée dans l'usage fréquent de la langue anglaise.

En cherchant dans le petit Robert des mots appartenant à la famille du mot « intégration », se trouve immédiatement, après le mot « intégrer », le mot « intégrisme ». Dans le Oxford Dictionary, se trouve plutôt « integrity » et dans le Duden « Integrität ». Cette observation est intéressante parce qu'un mot s'est glissé entre « Intégration » et « Intégrité », mot jouant un rôle fondamental dans la discussion sur l'intégration dans la presse française. L'intégrisme, selon le petit Robert, signifie *doctrine qui tend à maintenir la totalité d'un système (spécialement d'une religion) → conservatisme, attitude de croyants qui refusent toute évolution → fondamentalisme, traditionalisme, intégrisme catholique ou musulmane*¹⁵⁸. L'intégriste est également défini comme fondamentaliste.¹⁵⁹ Dans les dictionnaires Duden et Oxford, ce terme n'existe pas. On parle plutôt du fondamentalisme respectivement « Fundamentalismus – Fundamentalist » et « fundamentalism – fundamentalist ».

¹⁵⁸ Le petit Robert, 2007.

¹⁵⁹ Le petit Robert, 2007.

La multitude des définitions montre le souci de la théorie des sciences! Il existe trop de définitions nominales et des définitions « idem-per-idem » dans les dictionnaires afin d'assurer une traduction interculturelle correcte et non ambiguë.

La recherche d'une définition générale du mot „intégration“ a montré que les grands dictionnaires de la langue française, anglaise et allemande utilisent une définition similaire du terme „intégration“. Il est intéressant de constater que les priorités du mot „intégration“ et de son verbe „intégrer“ restent plutôt dans le sens mathématique que dans le sens sociologique. L'Oxford Dictionary ne donne pas une définition de l'intégration dans le sens philosophique et sociologique. Une déduction peut être que cette définition n'est pas encore entrée dans la langue courante et/ou n'est pas considérée suffisamment importante dans la vie publique. Des répercussions intéressantes peuvent surgir lors du traitement de l'intégration dans la presse.

Les multiples usages et les nombreuses définitions lexicales du mot « intégration » sont très *polysémantiques*¹⁶⁰. Les définitions « idem-per-idem » sont analysées, selon la théorie des sciences, comme ayant trop de significations pour être claire et non ambiguë

Comment faire accepter par le public des définitions plus réelles ou au moins des définitions nominales du terme « intégration »?

Dans les sciences humaines, une approche peut être l'analyse de l'usage du terme « intégration » dans les textes constitutionnels. La constitution d'un pays ou d'une union essaie de préciser des normes spécifiques afin de pouvoir établir des règles bien définies, pour favoriser les rapports humains et les relations entre les peuples ou les nations. De plus, chaque litige ou conflit dans une démocratie est normalement rapporté devant une cour de justice qui base son jugement sur ces normes constitutionnelles et les normes dérivées de la constitution. Pour analyser les défis et les problèmes de la traduction interculturelle, cette approche peut tout au moins aider à clarifier des termes polysémantiques utilisés dans des cultures différentes qui sont représentées par leur constitution. Même si cette approche limite la liberté de pouvoir donnée à un terme, elle est au moins en accord avec la théorie des sciences et l'approche de Karl Popper (mentionnées dans les chapitres 2.1. et 2.1.1.).

Le terme « intégration » inscrit dans le Traité de Lisbonne de la constitution de l'Union Européenne a été développé dans le chapitre suivant, afin de comprendre le défi de la traduction interculturelle.

¹⁶⁰ Gladischefsky, 2008.

3.2.2. Le terme « intégration » dans les textes légaux et officiels

Par les textes légaux et officiels, s'entendent tous les textes utilisés dans le domaine du droit ainsi que ceux utilisés en ce qui concerne les gouvernements. Les textes légaux sont des lois et des actes. Les textes officiels sont normalement des rapports gouvernementaux ou d'une institution étatique formant la base des futurs textes légaux ou, éventuellement, pour clarifier un état ou une situation dans la vie publique. Les textes officiels sont des rapports de commissions spécialisées, des livres blancs (« white book ») et des livres verts (« green book »), très souvent utilisés par la Commission Européenne, par exemple, le livre vert étant relatif à l'adaptation du changement climatique. Les termes et leurs définitions utilisés dans ces rapports sont très souvent adoptés par des textes légaux et deviennent donc des définitions officielles.¹⁶¹

Le droit s'attache à définir des mots-clefs concernant des rapports humains ou, tout au moins, les mots peuvent éventuellement provoquer des conflits entre les êtres humains. Le droit travaille à établir des définitions réelles (voir chapitre 2.1.1.). Le lexique des termes juridiques définit le droit comme *l'ensemble des règles régissant la vie en société et sanctionnées par la puissance publique*¹⁶².

L'art de trouver des définitions réelles afin de régenter les règles de la vie dans le monde du droit a naturellement ses extrêmes, comme le montre Helmut Seiffert avec la définition du chemin de fer, écrit par la cour constitutionnelle du Reich allemand¹⁶³:

*Eine Eisenbahn ist ein Unternehmen, gerichtet auf wiederholte Fortbewegung von Personen und Sachen über nicht ganz unbedeutende Raumstrecken auf metallener Grundlage, welche durch ihre Konsistenz, Konstruktion und Glätte, den Transport großer Gewichtsmassen beziehungsweise die Erzielung einer verhältnismäßig bedeutenden Schnelligkeit der Transportbewegung zu ermöglichen bestimmt ist, und durch diese Eigenart in Verbindung mit dem außerdem zur Erzeugung der Transportbewegung benutzten Naturkräften (...) bei dem Betriebe des Unternehmens auf derselben eine verhältnismäßig gewaltige, je nach den Umständen, nur bezweckterweise nützliche oder auch Menschenleben vernichtende und menschliche Gesundheit verletzende Wirkung zu erzeugen fähig ist.*¹⁶⁴

En français (traduction propre): Le chemin de fer est une entreprise orientée sur le mouvement répétitif de personnes et de biens à travers des itinéraires spatiaux – qui ne sont pas tout à fait insignifiants – sur une base métallique, qui est destiné à rendre possible par sa consistance, sa construction et sa lisse, le transport des grandes masses respectivement l'obtention d'une vélocité relativement signifiante du mouvement de transport. Le chemin de fer est capable de produire, selon les circonstances, un effet relativement puissant, qui, en ce qui concerne la vie humaine, est bénéfique, anéantissant

¹⁶¹ Lexique des termes juridiques, 1972.

¹⁶² Lexique des termes juridiques, 1972.

¹⁶³ Seiffert, 1972 : 48.

¹⁶⁴ Seiffert, 1972 : 48.

ou vulnérant sur la santé humaine, grâce à cette spécificité, combinée en outre avec les forces de la nature utilisées afin de produire les mouvements de transport durant l'opération de cette action.

Une telle définition réelle donne un grand défi à la traduction interculturelle. Il peut être dit qu'une telle définition de la Cour Constitutionnelle amène la définition réelle « ad absurdum ».

3.2.2.1. Le terme « intégration » utilisé par l'Union Européenne

Le Traité de Lisbonne est la constitution de l'Union Européenne. Le but principal est formulé dans le préambule du Traité disant, en particulier: *déterminés à établir les fondements d'une union sans cesse plus étroite entre les peuples européens*¹⁶⁵. Bien préparé dans ses premières versions en langue française, le Traité a essayé de trouver un compromis interculturel pour les 27 États-membres et de trouver des normes ainsi que des termes qui soient acceptés par ces États-membres. Il est à supposer que les rédacteurs de ce Traité ont dû trouver des termes étant interculturellement acceptables pour tout le monde, ce Traité de Lisbonne n'étant valable que dans la propre langue de chaque État-membre. Pas une langue ne l'emporte sur l'autre: le texte allemand n'a pas moins de valeur juridique que le texte français, par exemple, et inversement.

¹⁶⁵ Union Européenne, 2008 : 3.

Le tableau suivant montre les différents articles du Traité où le mot « intégration » est mentionné.

Allemand	Français	Anglais
<u>Artikel 79 – 4:</u> Das Europäische Parlament und der Rat können gemäß dem ordentlichen Gesetzgebungsverfahren unter Ausschluss jeglicher Harmonisierung der Rechtsvorschriften der Mitgliedstaaten Maßnahmen festlegen, mit denen die Bemühungen der Mitgliedstaaten um die Integration der sich rechtmäßig in ihrem Hoheitsgebiet aufhaltenden Drittstaatsangehörigen gefördert und unterstützt werden. ¹⁶⁶	<u>Article 79 – 4:</u> Le Parlement européen et le Conseil, statuant conformément à la procédure législative ordinaire peuvent établir des mesures pour encourager et appuyer l'action des États membres en vue de favoriser l'intégration des ressortissants de pays tiers en séjour régulier sur leur territoire, à l'exclusion de toute harmonisation des dispositions législatives et réglementaires des États membres. ¹⁶⁷	<u>Article 79 – 4:</u> The European Parliament and the Council, acting in accordance with the ordinary legislative procedure, may establish measures to provide incentives and support for the action of Member States with a view to promoting the integration of third-country nationals residing legally in their territories, excluding any harmonisation of the laws and regulations of the Member States. ¹⁶⁸
<u>Artikel 140 – 1:</u> Die Berichte der Kommission und der Europäischen Zentralbank berücksichtigen auch die Ergebnisse bei der Integration der Märkte, den Stand und die Entwicklung der Leistungsbilanzen, die Entwicklung bei den Lohnstückkosten und andere Preisindizes. ¹⁶⁹	<u>Article 140 – 1:</u> Les rapports de la commission et de la Banque centrale européenne tiennent également compte des résultats de l'intégration des marchés, de la situation et de l'évolution des balances des paiements courants, et d'un examen de l'évolution des coûts salariaux unitaires et d'autres indices de prix. ¹⁷⁰	<u>Article 140 – 1:</u> The reports of the Commission and the European Central Bank shall also take account of the results of the integration of markets, the situation and development of the balances of payments on current account and an examination of the development of unit labour costs and other price indices. ¹⁷¹

¹⁶⁶ Europäische Union, 2008 : 32.

¹⁶⁷ Union Européenne, 2008 : 32.

¹⁶⁸ European Union, 2008 : 32.

¹⁶⁹ Europäische Union, 2008 : 63.

¹⁷⁰ Union Européenne, 2008 : 63.

¹⁷¹ European Union, 2008 : 63.

<u>Artikel 153 – 1 – h: berufliche Eingliederung der aus dem Arbeitsmarkt ausgegrenzten Personen, unbeschadet des Artikels 166.</u> ¹⁷²	<u>Article 153 – 1 – h: L'intégration des personnes exclues du marché du travail, sans préjudice de l'article 166.</u> ¹⁷³	<u>Article 153 – 1 – h: the integration of persons excluded from the labour market, without prejudice to Article 166.</u> ¹⁷⁴
<u>Artikel 166 – 2: Die Tätigkeit der Union hat folgende Ziele: Verbesserung der beruflichen Erstausbildung und Weiterbildung zur Erleichterung der beruflichen Eingliederung und Wiedereingliederung in den Arbeitsmarkt.</u> ¹⁷⁵	<u>Article 166 – 2: L'action de l'Union vise: à améliorer la formation professionnelle initiale et la formation continue afin de faciliter l'insertion et la réinsertion professionnelle sur le marché du travail.</u> ¹⁷⁶	<u>Article 166 – 2: Union action shall aim to: improve initial and continuing vocational training in order to facilitate vocational integration and reintegration into the labour market.</u> ¹⁷⁷

La comparaison de l'usage du mot « intégration », « Integration » et « integration » montre que les mots sont utilisés dans les trois langues identiquement dans le domaine légal en ce qui concerne:

- le séjour régulier des ressortissants de pays tiers (Article 79 - 4) et
- l'intégration économique (Article 140 – 1).

Concernant l'intégration des personnes exclues du marché du travail (Article 153 – 1), ce sont les versions anglaises et françaises qui utilisent les mots « intégration/réintégration ». La version allemande n'utilise pas le mot « Intégration » mais le mot « Eingliederung ».

Quant à l'article 166 – 2, ce n'est que la version anglaise qui utilise le terme « integration ». Le texte allemand utilise de nouveau le mot « Eingliederung/Wiedereingliederung » de l'article 153 – 1 et le texte français emploie un nouveau terme: « insertion/réinsertion ».

Cet usage des mots différents peut être considéré comme un premier défi dans la traduction interculturelle au niveau européen.

¹⁷² Europäische Union, 2008 : 69.

¹⁷³ Union Européenne, 2008 : 69.

¹⁷⁴ European Union, 2008 : 69.

¹⁷⁵ Europäische Union, 2008 : 75.

¹⁷⁶ Union Européenne, 2008 : 75.

¹⁷⁷ European Union, 2008 : 75.

3.2.2.2. Les défis de la traduction interculturelle du terme « intégration »

Pourquoi existe-t-il une telle différenciation dans les termes, alors que le mot « intégration » peut être facilement employé?

Pourquoi un traducteur, traduisant un texte anglais en français ou en allemand, traitant de l'intégration des personnes dans le marché du travail, doit-il abandonner ce mot « intégration »?

Les articles 153 et 166 règlent la relation entre les personnes et le marché du travail. La différence est que les personnes de l'article 153 sont exclues du marché du travail et les personnes de l'article 166 n'en sont pas exclues. Bien que le défi pour ces deux types de personnes soit en anglais « integration », la version française voit une différence entre l'intégration des personnes exclues du marché et l'insertion des personnes qui ont le droit d'accès au marché mais ne travaillent pas.

Que signifie alors « insertion »? Dans le dictionnaire PONS, ce mot est défini comme « *Eingliederung* »¹⁷⁸ et « *Integration* »¹⁷⁹. Dans le dictionnaire Le Robert & Collins, « insertion » (français) est traduit « *insertion* »¹⁸⁰ (anglais) et « *integration* »¹⁸¹ (anglais). Dans le petit Robert, la troisième définition d'« insertion » est *intégration d'un individu (ou d'un groupe) dans un milieu social différent*¹⁸². Dans le Duden, « *Eingliederung* » (et « *eingliedern* ») signifie *sinnvoll in ein größeres Ganzes einfügen, einordnen: jemanden in einem Arbeitsprozess eingliedern*¹⁸³; voir aussi le tableau sur les définitions de l'intégration (chapitre 3.1.1.).

Selon les dictionnaires unilingue et bilingue, le problème d'utiliser le mot « intégration » dans les textes allemands et français est supprimé. Au moins, les dictionnaires le permettent!

L'emploi du mot allemand « *Eingliederung* » ainsi que du mot français « insertion » vient du fait que ces deux mots forment déjà part intégral de la législation allemande respectivement française:

- « Eingliederung/Wiedereingliederung »: Dans la législation allemande, le terme légal « *Eingliederung* » est déjà utilisé dans le code social (Paragraph 46 Sozialgesetzbuch III). Basé sur cet article 46, de nombreux règlements, en particulier pour l'agence fédérale du travail (Bundesagentur für Arbeit), règlent le cas de

¹⁷⁸ PONS, 2006.

¹⁷⁹ PONS, 2006.

¹⁸⁰ Le Robert & Collins, 2006.

¹⁸¹ Le Robert & Collins, 2006.

¹⁸² Le petit Robert, 2007.

¹⁸³ Duden, 2007.

l'intégration/insertion des personnes dans le marché du travail. Il est très difficile d'imposer alors, le terme « Integration » dans la version allemande du Traité de Lisbonne. Il apparaîtrait comme une faute de la traduction interculturelle d'employer en allemand le terme « Integration ». ¹⁸⁴

- « insertion/réinsertion »: Le mot « insertion » dans la législation française a une longue histoire. Il est surtout connu par l'abréviation RMI qui signifie revenu minimum d'insertion. Le RMI peut être considéré comme un des grands piliers de la politique sociale en France, basé sur la loi du 1.12.1988. Les législateurs français n'ont certainement pas voulu réécrire le RMI comme un revenu minimum d'intégration parce que l'article 166 – 2 traite justement l'insertion professionnelle dans le sens du RMI. ¹⁸⁵

Toutefois, la recherche ne peut pas trouver une explication à la question: pourquoi le texte français utilise-t-il le mot « intégration » pour l'article 153 et le mot « insertion » pour l'article 166? Bien que les deux articles traitent du thème de l'intégration des personnes dans le marché du travail, la version française parle de l'intégration dans l'article 153 et de l'insertion dans l'article 166. Pourquoi cette différenciation à l'intérieur de la même langue? Les versions anglaises et allemandes semblent être linguistiquement plus logiques car elles emploient les mêmes termes.

Les explications peuvent être:

- un essai de l'Union Européenne d'imposer un nouveau terme légal en français ou
- un compromis entre le terme légal des pays francophones dans l'Union Européenne ou
- une « faute » de la traduction interculturelle.

L'analyse des textes du Traité de Lisbonne montre déjà les premiers défis de la traduction interculturelle. Il n'est pas possible pour les traducteurs d'utiliser le mot « intégration-Integration-integration » dans le Traité de Lisbonne, sans considérer les aspects particuliers dans lesquels le mot « intégration » est employé afin d'éviter un conflit linguistique entre le Traité de Lisbonne et la législation nationale de ces États-membres.

Il s'agit donc d'un cas classique de la traduction interculturelle! Les définitions nominales nationales l'emportent sur une définition nominale supranationale facilitant la communication sur le plan européen. L'idéal est de rester avec ce terme « intégration ».

Cet exemple illustre le cas qui a déjà été mentionné dans le chapitre 1.2.3., à savoir celui de la transposition linguistique. Ici, la transposition linguistique émet comme critère que la traduction respecte déjà des synonymes bien encastés dans la langue d'un peuple et

¹⁸⁴ http://bundesrecht.juris.de/sgb_3/_46.html (03.04.2011)

¹⁸⁵ Dictionnaire de l'économie et des sciences sociales, 1998.

n'impose pas un certain « colonialisme linguistique », c'est-à-dire qu'une certaine culture, dans ce cas la culture de l'Union Européenne, impose ces termes techniques sur la langue de ces États-Membres.

Cette constatation insinue que l'emploi d'« insertion/Eingliederung » se dresse contre une simplification des termes techniques.

En comparant les versions françaises, allemandes et anglaises du Traité de Lisbonne, il existe un accord sur l'usage du terme « intégration ». La politique de l'intégration dans l'Union Européenne doit se baser sur les mêmes conceptions.

4. La traduction interculturelle dans la presse anglophone, francophone et germanophone

Une analyse de la littérature, tirée des bibliothèques de l'université de Vienne, dans la bibliothèque de la Romanistik et de la « Translationswissenschaft », a montré qu'il y a peu d'articles qui s'intéressent à la presse ou à la traduction des articles de presse. En effet, la recherche se concentre plutôt sur la comparaison interculturelle des textes scientifiques.¹⁸⁶

C'est Sabine Bastian¹⁸⁷ qui se charge de la traduction dans la presse franco-allemande. D'autres chercheurs s'occupent de la traduction des titres et des sous-titres, en particulier, des trois éditions bilingues franco-allemande, comme les « dernières nouvelles d'Alsace »¹⁸⁸, « Le monde diplomatique » et les deux éditions officielles du ministère des affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne, « Kulturchronik¹⁸⁹ et Kulturjournal ». Tous ces travaux sont le résultat d'un séminaire qui s'est tenu sous la direction de Dr. Sabine Bastian à l'Université de Leipzig, à l'Institut für Romanistik.¹⁹⁰

Il est intéressant de constater qu'il y a peu de littérature qui traite de la traduction dans la presse bilingue franco-britannique ou anglo-germanique. La raison peut venir du manque de frontière linguistique commune entre la Grande-Bretagne et la région germanophone et entre la Grande-Bretagne et la région francophone. La Manche semble être une frontière linguistique!

Par conséquent, il était nécessaire de rechercher comment la presse internationale réagit face au défi de la traduction interculturelle. La presse est-elle consciente du fait du multilinguisme ou reste-elle encore dans sa frontière nationale?

Avant d'analyser des articles traitant de la question de l'intégration et de l'immigration, il a été nécessaire d'entreprendre une recherche sur l'attitude de la presse envers la traduction interculturelle de ces articles.

4.1. La presse bilingue

En lisant les journaux, la source des articles publiés peut être classée en deux catégories.

- Les articles écrits par des journalistes qui sont les auteurs des articles.

¹⁸⁶ Hess-Lüttich, 2009: 135

¹⁸⁷ Bastian, 2006: 9.

¹⁸⁸ Bastian, 2006: 9.

¹⁸⁹ Bastian, 2006: 9.

¹⁹⁰ Bastian, 2006: 9.

- Les articles des agences de presse. Ce sont des articles venant d'une organisation ayant comme objectif de donner des informations à la presse mondiale et aux médias, soit-il par la télévision, la radio, l'Internet ou autres. C'est l'agence qui signe l'article et non l'auteur, non le journaliste.

Des articles multilingues peuvent paraître dans différents journaux ou magazines.

La presse bilingue est un genre plutôt rare dans la presse mondiale. « Die Luxemburger Stimme » et « Les dernières nouvelles d'Alsace » sont deux journaux publiant des articles en français et en allemand. Ce qui est intéressant est le fait que les articles ne sont pas des traductions. Ils sont plutôt dirigés vers des lecteurs bilingues qui s'intéressent, par exemple, aux nouvelles locales en allemand et aux nouvelles mondiales en français ou vis versa. De plus, la rédaction des articles dans ces deux journaux est préparée par des équipes différentes.

Jusqu'à maintenant, il semble que les linguistes se sont concentrés sur les analyses des titres dans le domaine de la traduction interculturelles. Selon Sabine Bastian, les linguistes se concentrent sur les fonctions suivantes pour l'analyse des titres bilingues:

- la fonction d'identification (*Identifikationsfunktion*¹⁹¹)
Le titre nomme le texte de l'article.
- la fonction de contact (*Kontaktfunktion*¹⁹²)
Le titre ressort du texte d'une certaine manière, comme caractère gras, soulignement ou grandeur des lettres. Le but est d'attirer l'attention du lecteur.
- la fonction d'initiative à lire (*Leseanreiz*¹⁹³)
Le titre est présent et attire l'attention du lecteur, le rend curieux et l'invite à lire l'article ou le texte.
- la fonction de structure (*Gliederungsfunktion*¹⁹⁴)
Le titre est accompagné par des sous-titres ou des titres de paragraphes. Le but est une délimitation envers d'autres articles et d'attirer l'attention.
- la fonction d'attirer l'attention (*Aufmerksamkeitslenkung*¹⁹⁵)
Cette fonction est proche des autres fonctions ci-dessus. Il s'y ajoute, par exemple, l'utilisation de citations ou d'expressions.¹⁹⁶

¹⁹¹ Bastian, 2009: 13.

¹⁹² Bastian, 2009: 13.

¹⁹³ Bastian, 2009: 13.

¹⁹⁴ Bastian, 2009: 14.

¹⁹⁵ Bastian, 2009: 14.

¹⁹⁶ Bastian, 2009 : 14.

Si ces cinq fonctions sont plutôt du genre stylistique, typographique ou elliptique, Sabine Bastian définit encore trois autres fonctions plus près du sujet de l'interculturalisme:

1. la fonction de l'évaluation (*die bewertende Funktion*¹⁹⁷)
Ici, la place de l'article dans la mise en page du journal est importante montrant la place prioritaire de l'article.
2. la fonction de l'information (*die Informationsfunktion*¹⁹⁸)
Cette fonction est majeure, se définissant par le sujet et l'intensité de l'information dans l'article ou le texte.
3. la fonction de l'attitude du fait (*Einstellung zum Sachverhalt*¹⁹⁹)
Déjà en lisant le titre, apparaît le point de vue du journaliste ou de l'auteur.²⁰⁰

La première fonction donne une valeur à l'article et peut être considérée comme un instrument de mercatique afin d'attirer le consommateur. La deuxième fonction a pour but de donner, dans le titre un maximum, d'information sur l'article. La troisième fonction est très liée à la première et illustre déjà une certaine opinion de l'auteur.²⁰¹

Dans l'analyse des titres, Bastian arrive aux conclusions suivantes :

1. Les fonctions d'évaluation et d'information dépendent de la langue de source et de la personne qui traduit dans la langue de cible. Le résultat confirme les défis de la traduction interculturelle illustrés dans les trois modèles de communications ci-dessus.
2. Les traductions les plus « fidèles » des titres des journaux « Kulturchronik » et « Kulturjournal » ainsi que le « Monde Diplomatique » montrent qu'en allemand il se ressent une tendance de conformité au fait.
3. Actuellement, dans la presse bilingue, il n'est pas possible de distinguer clairement si les titres sont traduits ou si des rédactions différentes ont choisis des titres différents.²⁰²

La recherche a montré que les problèmes de la traduction interculturelle de la presse bilingue et trilingues ne semblent pas avoir trouvé l'attention des linguistes que ce thème mérite.

¹⁹⁷ Bastian, 2009: 14.

¹⁹⁸ Bastian, 2009: 14.

¹⁹⁹ Bastian, 2009: 16.

²⁰⁰ Bastian, 2009: 14.

²⁰¹ Bastian, 2009: 13.

²⁰² Bastian, 2009: 13.

Les plus connus sont dans la presse germanophone. Comme mentionné plus haut, les journaux « Kulturchronik » et « Kulturjournal » se concentrent plutôt sur des contributions culturelles. Les lecteurs de cible sont les écoles, les universités et des instituts culturels comme par exemple le Goethe Institut.²⁰³

Un autre journal qui, à première vue, semble être bilingue est le « Monde diplomatique ». L'édition française, qui est l'édition de source, offre des traductions d'environ 20 langues en papier et 15 par internet. Parmi ces langues il peut être cité, par exemple, l'Afrikaans, le farsi et l'esperanto.²⁰⁴ Le « monde diplomatique » peut être considéré comme une presse multilingue même si chaque édition reste dans sa propre langue. Il n'est donc pas possible de trouver une édition des articles dans plusieurs langues. La rédaction des articles est préparée par des équipes différentes.

Une situation similaire se trouve dans une expérience relativement unique dans la presse européenne. Le « The Financial Times » de Londres a créé, il y a une vingtaine d'années, une édition allemande « The Financial Times Deutschland ». A première vue, il peut être pensé que « the Financial Times » en langue allemande, est une traduction du journal de Londres. Ce n'est pas le cas! Il s'agit de deux rédactions indépendantes, ayant également une indépendance dans le choix d'articles et même dans les soi-disant « leader », ainsi que dans les articles principaux d'opinion des rédacteurs en chef de chaque journal.

En conclusion, ces exemples de la presse ne peuvent pas être pris en considération pour une analyse du problème de la traduction interculturelle n'ayant pas une telle traduction.

Un exemple un peu plus spécifique se trouve dans les recherches en Asie. Le quotidien « South China Morning Post » de Hong-Kong, journal anglophone, traduit les noms de personnes importantes et les mots-clefs anglais en chinois utilisant la calligraphie chinoise les mettant entre parenthèses afin d'éviter des malentendus. La raison pour cette traduction anglo-chinoise est que les chinois ont leur propre nom en chinois et un autre nom pour les occidentaux (pour les occidentaux, le terme « occidentaux » a une signification qui veut dire : tout ce qui vient de l'Europe, des États-Unis donc de l'ouest). Quant aux mots-clefs, ces traductions viennent, par exemple, de la situation spécifique de Hong-Kong comme « Région Administrative Spéciale de Hong-Kong de la République Populaire de Chine » ; elles existent pour éviter des malentendus politiques en utilisant des termes qui ne représentent pas les idées de la République Populaire de Chine.

En conclusion, ces presses asiatiques, avec une petite tendance du bilinguisme, ne peuvent pas être utilisées pour une analyse de la traduction interculturelle.

²⁰³ Bastian, 2009: 11.

²⁰⁴ Bastian, 2009 : 11.

4.2. Recherche: les agences de presse

En ce qui concerne les grands quotidiens du monde comme le « Financial Times » de Londres et de Frankfort, « International Herald Tribune » de New York, « The Times » de Londres, « Le Figaro » et « Le Monde » de Paris, « Neue Zürcher Zeitung » de Zurich, « The Strait Times » de Singapour, « Frankfurter Allgemeine Zeitung » de Frankfort...la plupart des articles sont fournis par les agences de presse.

Il est alors assumé que les agences de presse sont donc le seul moyen offrant des traductions multiculturelles afin de promulguer leurs articles dans la presse mondiale. Une recherche plus approfondie a été entreprise afin de détecter comment les agences de presse traitent une traduction multiculturelle. Cette recherche a été réalisée durant les mois de septembre et d'octobre 2011.

La méthode appliquée a fait l'objet d'entrevues téléphoniques avec les représentants viennois des agences de presse les plus renommées.

Les grandes agences de presse sont:

- Associated Press (AP), l'agence de presse américaine
- Agence France Presse (AFP)
- REUTERS de la Grande-Bretagne
- Deutsche Presse Agentur (DPA)

Les résultats des entrevues téléphoniques sont:

- Austria Presse Agentur (APA): L'APA, agence de la presse officielle autrichienne, informait qu'elle ne procure pas des traductions de ses articles car ses journalistes lisent les informations courtes dans leur langue originale – la grande majorité en anglais – afin de les intégrer dans leur propre article.
- Media Watch: Media Watch est une organisation lisant la presse mondiale afin de trouver des articles d'intérêts particuliers pour l'Autriche. Elle ne procure pas des traductions.
- Reuters: Reuters n'offre pas des traductions de ses articles. Dans son réseau international, ses journalistes choisissent les articles et utilisent l'information pour leur propre article. Pour cette raison, un article de Reuters sur un thème spécifique, publié dans un journal germanophone, n'est jamais le même que l'article publié dans un journal anglophone, les articles étant écrits par des journalistes différents, même de langue de source différente.

- Deutsche Presse Agentur (DPA)/Agence France Presse (AFP): il résultait des entrevues téléphoniques les mêmes résultats que ceux avec Reuters.

Les entrevues ont également montré que certaines agences de presse ne déclarent pas le thème de l'immigration et de l'intégration comme thème primordial. Il semble que dans la presse anglophone et germanophone, les thèmes des banques et de la crise économique de l'euro ont plus d'importance que l'intégration ou l'immigration.

En conclusion, l'hypothèse déclarant que les agences de presse s'occupent de la traduction interculturelle n'est pas correcte.

Les journalistes des agences de presse sélectionnent les articles de leur agence, les modifient et les commercialisent dans le pays respectif. Ainsi les agences de presse poursuivent un aspect stratégique qui débouche sur les intérêts nationaux de leur marché de cible. Les agences préfèrent adapter au lieu de traduire les textes de presse pour leur récepteur de cible afin d'inclure des priorités ou des informations supplémentaires ou même omettre des passages qu'il juge ne pas intéresser aux lecteurs ou qui est politiquement incorrecte (voir chapitre 5.3.). Pour ces raisons, une traduction interculturelle est considérée en termes de mercatique insuffisante et inappropriée. La traduction interculturelle se transforme en un nouvel article, s'alimentant de sources d'informations différentes. Le Traducteur devient un journaliste avec une profonde connaissance d'une autre langue.²⁰⁵

Il ne semble pas exister une politique commune, à savoir comment utiliser et promulguer les informations dans les différents pays.

La question se pose alors de savoir comment des articles de presse édités dans une langue seront traduits dans une autre langue. Existe-t-il un organisme de la presse s'occupant de la traduction interculturelle?

La recherche a montré qu'il existe, au moins en Europe, un tel organisme : « presseurop » (www.presseurop.eu). « Presseurop » est un consortium de quatre magazines français, portugais, italien et polonais. Il est soutenu par la Commission Européenne afin de promulguer des articles en dix langues européennes. Son équipe de traducteurs multilingues a pour but de maintenir une indépendance éditoriale totale. Dans le cas contraire, il ne recevrait pas le soutien financier donné par la Commission Européenne.²⁰⁶

Afin d'analyser le problème de la traduction interculturelle dans la presse anglophone, francophone et germanophone, trois articles de « presseurop » ont été sélectionnés traitant du thème de l'intégration et de l'immigration. Les auteurs ont des langues de source différentes.

²⁰⁵ Gawlas, 1998: 237.

²⁰⁶ <http://www.presseurop.eu/fr/about> (26.12.2011)

4.3. Méthode appliquée

4.3.1. Matériel de recherche

Trois articles ont été sélectionnés dans „Presseurop“ pour en effectuer l’analyse: un article en français comme langue de base, en allemand puis en anglais. (Pour les textes intégrals, voir annexe).

4.3.2. Méthode

La méthodologie suivante est appliquée afin de montrer le problème de la traduction interculturelle dans la presse:

- Provenance du texte original.
- Séquence textuelle de la traduction (langage de source).
- Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes (sous-titres).
- Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion.

La sélection des phrases-clefs est naturellement arbitraire. Il peut être admis que chaque phrase écrite par un auteur est importante. Toutefois, des phrases-clefs ont été sélectionnées contenant des informations qui pourraient mener à une manipulation, à une désinformation ou à une confusion.

4.4. Analyse de l'article « Immigration, inévitable et indispensable » de Hans Goslinga

4.4.1. Provenance du texte original

La langue de base est le français. L'article était publié dans www.presseurop.eu de Paris, le 25.05.2011.

4.4.2. Séquence textuelle de la traduction (langage de source)

La traduction anglaise avait pour base le texte français. La traductrice allemande mentionne que sa base était la traduction anglaise.

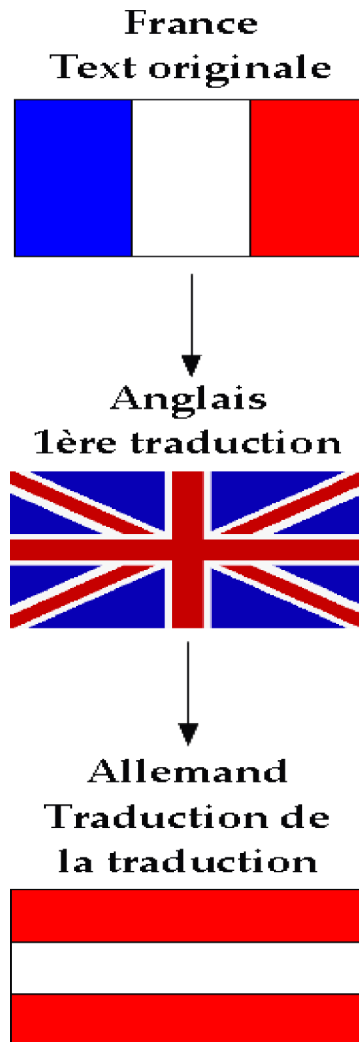


Image 7: Procéssus utilisé

Cette observation est intéressante puisqu'elle contient déjà un élément d'une manipulation non intentionnelle: la traductrice allemande accepte automatiquement la version culturelle du traducteur anglais.

Voici le processus idéal:

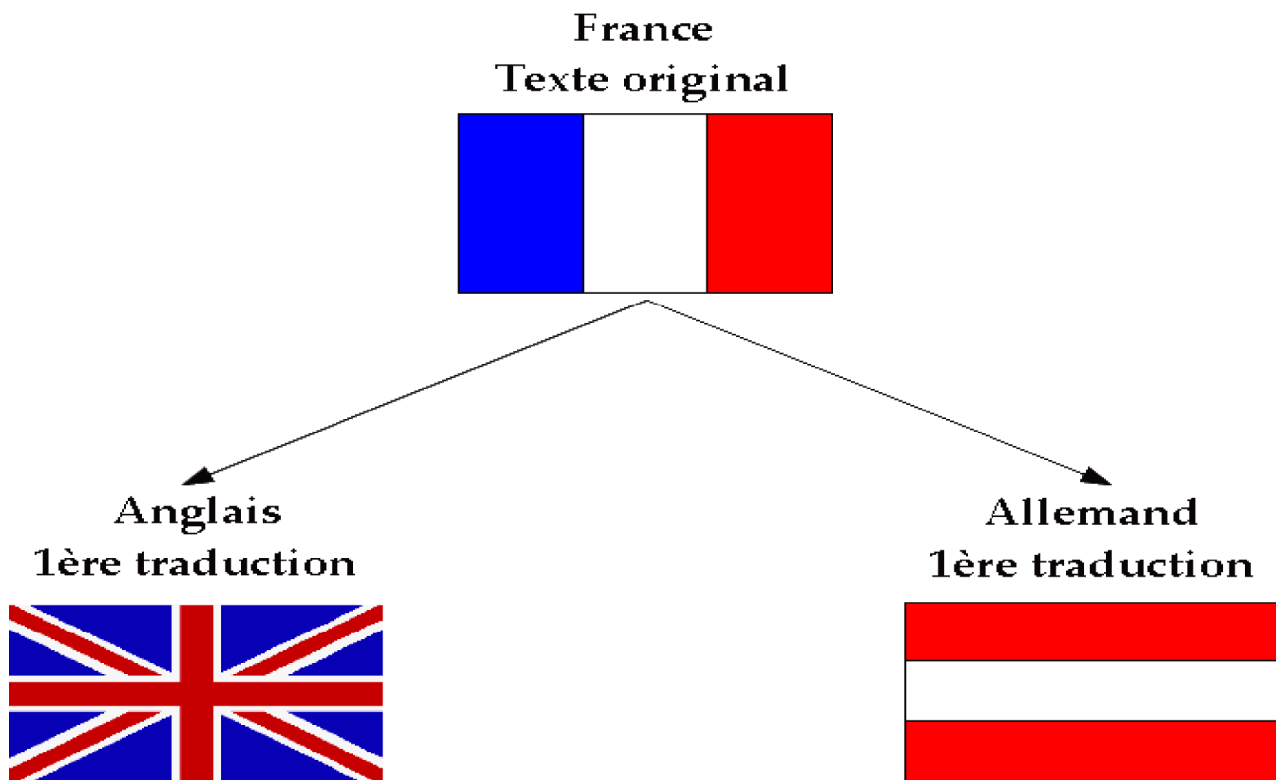


Image 8: Processus idéal

Un problème important de la traduction interculturelle dans la presse est le processus de la traduction. Avec la prédominance de la presse anglophone, il est devenu un fait que de plus en plus, des articles de presse en français et en allemand sont traduits après avoir reçu une première traduction en anglais. Ce « filtre » anglophone peut mener à une manipulation intentionnelle ou non intentionnelle. Par conséquent, les informations d'origine francophone et germanophone ont tendance d'être promulgué à travers les particularités culturelles du monde anglophone.

4.4.3. Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes

4.4.3.1. Les titres principaux

Texte originale	Traduction anglaise	Traduction allemande
<i>Immigration inévitable et indispensable</i> ²⁰⁷	<i>Immigration inevitable and indispensable</i> ²⁰⁸	<i>An Einwanderung führt kein Weg vorbei</i> ²⁰⁹

Le titre principal en français et en anglais est identique. Le mot « inévitable » signifie *qu'on ne peut éviter, qui se produit sans qu'on puisse l'empêcher*²¹⁰. En anglais, la définition est la même: *certain to happen, unavoidable, totally predictable*²¹¹. De plus, le mot « indispensable » se définit comme : *dont on ne peut se dispenser*²¹² donc *qui est très nécessaire, dont on ne peut se passer*²¹³ et en anglais: *absolutely necessary*²¹⁴. Les définitions dans les lexiques unilingues, Le petit Robert et Oxford English Dictionary ne montrent aucune différence dans la connotation.

Le traducteur allemand aurait pu choisir le même vocabulaire comme « Immigration unvermeidbar und unverzichtbar », qui soit identiques avec la version francophone et anglophone. Toutefois, il a choisi une formule totalement germanophone qui transmet la même information : Immigration est un mot latin germanisé. « Einwanderung » est le mot propre germanophone utilisé dans les textes officiels et légaux (voir Chapitre 3 – la traduction interculturelle du mot « intégration »). « Kein Weg vorbei führen » donne à première vue la même information car ce terme, presque idiomatique, implique « inévitable » et « indispensable ». Ici le traducteur allemand utilise un « art ». Il utilise pour ce titre ce que Sabine Bastian appelle la fonction d'initiative à lire (*Leseanreiz*²¹⁵).

Les titres francophone, anglophone et germanophone portent le même message même si la traduction allemande trouve un moyen élégant pouvant être considéré comme totalement germanophone.

²⁰⁷ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²⁰⁸ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²⁰⁹ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

²¹⁰ Le petit Robert, 2007.

²¹¹ Oxford english dictionary, 2006.

²¹² Le petit Robert, 2007.

²¹³ Le petit Robert, 2007.

²¹⁴ Oxford english dictionary, 2006.

²¹⁵ Bastian, 2009: 13.

4.4.3.2. Les titres de paragraphes (Sous-titres)

Les trois textes ont deux sous-titres.

Texte original	Traduction anglaise	Traduction allemande
<i>La diversité est une réalité en Europe</i> ²¹⁶	<i>Illegals are welcome to the dirty work in exchange for low wages</i> ²¹⁷	<i>Populisten und falschen Propheten nicht nachgeben?</i> ²¹⁸
<i>L'immigration est une bénédiction</i> ²¹⁹	<i>A negative history dominates here</i> ²²⁰	<i>Immigration – ein heulscherisches Thema</i> ²²¹

Les sous-titres de la traduction anglophone et germanophone sont différents de ceux du texte original. Les traducteurs anglophones et germanophones ont choisis des titres différents. Les traducteurs ont-ils utilisé la fonction d'initiative à lire (*Leseanreiz*²²²) ?

Dans la comparaison des sous-titres, deux faits attirent immédiatement l'attention : le premier sous-titre, dans le texte original, est une constatation de faits tandis que dans le deuxième sous-titre il est plutôt positif en choisissant le mot « bénédiction ». Les sous-titres de la traduction anglaise et allemande sont plutôt négatifs. On ne parle plus de la réalité ni de la bénédiction du texte original.

Une lecture rapide des titres et sous-titres francophones donne une première impression que, malgré l'inévitabilité et l'indispensabilité, l'immigration peut être une bénédiction, alors que les traductions anglaises et allemandes des sous-titres indiquent une attitude négative contre l'immigration. L'impression que donnent les deux traductions est presque contraire à celle du texte original.

La presse semble donner la liberté aux traducteurs de choisir le titre principal ainsi que les sous-titres. Se pose déjà la question de savoir si le traducteur a le droit de changer l'idée du texte original de cette manière. N'y a-t-il pas un certain degré de manipulation dans le choix des sous-titres ?

En conclusion, le choix des sous-titres dans les traductions anglaises et allemandes ne reflète pas le message que portent les sous-titres du texte original français. C'est, peut être, une pure manipulation qui essaie de nier un sous-titrage positif par des sous-titres plutôt

²¹⁶<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²¹⁷<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²¹⁸<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

²¹⁹<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²²⁰<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²²¹<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

²²² Bastian, 2009: 13.

négatifs envers le thème de l'immigration. Le lecteur qui ne connaît pas le texte original est donc déjà manipulé et dirigé sur une autre voie. Un fait certain est que les lecteurs lisent d'abord les titres et les sous-titres avant de commencer la lecture du texte. Ainsi les sous-titres des deux traductions ont été utilisés pour mener le lecteur sur une fausse route.

4.4.4. Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion

L'analyse des sous-titres a déjà montré un certain degré de manipulation par les traducteurs anglais et allemands.

Parmi les phrases-clefs se glissent des phrases qui, par leur contenu, devraient avoir une certaine influence sur le lecteur. Ce sont souvent des constatations politiques menant à une sélection des phrases en vue de trouver la problématique de la traduction interculturelle et non afin de donner une interprétation et un jugement au texte perçu.

Texte original	Traduction anglaise	Traduction allemande
<i>Vivre ensemble conjuguer diversité et liberté dans l'Europe du 21ème siècle.</i> ²²³	<i>Living together combining diversity and freedom in 21. century Europe.</i> ²²⁴	<i>Zusammenleben - die Verbindung von Vielfalt und Freiheit im Europa des 21. Jahrhunderts.</i> ²²⁵

Cette phrase-clef qui pourrait être interprétée comme une proclamation qui porte le même message dans les trois langues, bien que le mot « conjuguer » est plus fort que les équivalents « Verbindung » et « combining ».

<i>A moins de savoir cultiver sa diversité, l'Europe se retrouvera inévitablement à la traîne sur le plan démographique.</i> ²²⁶	<i>Unless Europe learns to cultivate its diversity, it will always inevitably be at a demographic disadvantage.</i> ²²⁷	<i>Wenn es Europa nicht gelingt seine Vielfalt nicht zu fördern und in die richtigen Bahnen zu leiten, wird es ins demographische Hintertreffen geraten.</i> ²²⁸
---	--	---

Dans cette phrase-clefs, le terme « à la traîne sur le plan démographique » a été traduit par « at a demographic disadvantage » en anglais. Le mot « disadvantage » signifie *an*

²²³<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²²⁴<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²²⁵<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

²²⁶<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²²⁷<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²²⁸<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

*unfavourable circumstance or condition*²²⁹. « A la traîne » indique que le pays est en arrière de quelque chose qui avance, la conclusion directe n'étant pas un désavantage. Le terme indique que la proportion entre les taux de natalité et les taux de mortalité sont inférieurs à ceux d'autres régions. Les désavantages doivent se combiner avec d'autres facteurs en particulier économiques. Les traducteurs anglophone et allemand ont tout de suite impliqué que d'être « à la traîne » est automatiquement un désavantage. Si à première vue, cela semble rechercher la subtilité, il y a suffisamment de mots en anglais et en allemand qui donnent la même signification comme « zu spät dran sein » ou « zurück bleiben » ou encore « to drag behind ».

<i>Il n'y a pas de mal non plus à ce que les immigrants apportent leur bagage culturel, du moment qu'ils respectent la loi.</i> ²³⁰	<i>There is nothing wrong with immigrants bringing their cultural baggage with them – as long as they respect the law.</i> ²³¹	<i>Störe auch das kulturelle Gepäck der Einwanderer nicht, solange sie die Gesetze respektieren.</i> ²³²
---	--	--

Les deux traductions reflètent l'idée de l'auteur francophone. Ils ont bien respecté le mot « *bagage culturel* » qui se retrouve traduit littéralement en « *cultural bagages* » et en « *kulturelles Gepäck* ».

<i>Ils considèrent que les politiciens qui appartiennent au grand courant, en s'inclinant devant le populisme et en le rendant ainsi plus attrayant aux yeux des citoyens, ne remplissent pas leurs missions de dirigeants.</i> ²³³	<i>They consider that the politicians from the major main stream parties that bow to populism and thus make it more attractive in the eyes of the citizen are not fulfilling their duty as leaders.</i> ²³⁴	<i>Indem sie dem Populismus nachgeben und ihn so für die Bürger attraktiver machen, scheitern die Politiker an ihrer Aufgabe als Führungskräfte.</i> ²³⁵
---	---	--

Bien que le sens donné par l'auteur francophone a été traduit dans les textes anglais et allemand, il est intéressant d'attirer l'attention sur les mots « *missions de dirigeants* », « *duty as leaders* » et « *Aufgabe als Führungskräfte* ». Ici se montre un premier déficit de la traduction interculturelle. Est-ce vrai que « *mission* » est égale à « *duty* », est égale à « *Aufgabe* »? « *Mission* » a une signification beaucoup plus élevée que « *duty* ». Ce dernier mot est une obligation et une obligation dépend d'une mission. « *Duty* » peut seulement

²²⁹ Oxford english Dictionary, 2006.

²³⁰ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²³¹ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²³² <http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

²³³ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²³⁴ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

²³⁵ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

être remplie s'il y a des objectifs, des buts ou une mission à atteindre. La même définition est valable pour le mot « Aufgabe ». En allemand, en particulier dans la gestion d'une entreprise et dans la discussion sur des conceptions, le mot allemand « Mission » est toujours utilisé comme dans la langue anglophone. Les traducteurs n'ont pas utilisé le mot-clef correct dans cette traduction. Ils ont détourné l'idée de la mission d'un dirigeant en un « devoir » ou une simple « tâche ». Si le « devoir/duty » est imposé c'est pour un politicien une implication différente à une « mission »

En allemand, « Aufgabe » se dérive d'une « Mission » qui a le rang le plus élevé dans la hiérarchie concernant les objectifs d'un parti ou d'une entreprise. Dans la théorie de l'organisation, le terme « Mission » est très souvent cité et le terme « Objectif » (« objective »), but ou devoir (« Ziel » « goal ») ou fin. « Aufgabe » n'est pas le résultat d'une mission, c'est le résultat d'un plan d'activité. Il est vrai que le mot « dirigeant » est souvent traduit avec « leader » en Angleterre et le lecteur n'a pas de problème de compréhension interculturelle. Quant au « Führer », qui est réellement l'équivalent de « leader » et de « dirigeant », les Allemands ont un problème qui vient de leur « bagage historique ». « Führer » est associé avec Adolf Hitler et le « Troisième Reich ». Pour cette raison, il a été utile, depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, de trouver une transcription pour « Führer ». Ici, la traductrice allemande a choisi le mot « Führungskräfte ».

Mission	Duty	Aufgabe
<i>charge donnée à quelqu'un d'aller accomplir quelque chose</i> ²³⁶ .	<i>a moral or legal obligation, a task required as part of one's job</i> ²³⁷ .	<i>etwas was jemanden zu tun aufgegeben ist, Auftrag, Obliegenheit</i> ²³⁸ .

Dirigeant	Leaders	Führungskräfte
<i>Une personne qui dirige</i> ²³⁹ .	<i>the person who leads or commands a group, organisation or country</i> ²⁴⁰ .	<i>Personen, die in leitender Stellung tätig ist, leitende Kraft in einem Unternehmen. Fähigkeit, Kraft eine Führungsposition auszufüllen.</i> ²⁴¹

²³⁶ Le petit Robert, 2007.

²³⁷ Oxford English Dictionary, 2006.

²³⁸ Duden Deutsches Universalwörterbuch, 2007.

²³⁹ Le petit Robert, 2007.

²⁴⁰ Oxford English Dictionary, 2006.

²⁴¹ Duden Deutsches Universalwörterbuch, 2007.

La société multi culturelle avait échoué...le continent ne peut se détourner de cette réalité s'il ne veut pas trahir l'état de droit démocratique et s'il veut continuer de jouer un rôle dans un monde confronté à la puissante concurrence de la Chine...²⁴²	The multi-cultural society has failed...the continent can not ignore that reality if it doesn't want to betray the democratic rule of law and if it wants to maintain its role in global affairs in the face of powerful competition from China...²⁴³	Die multi-kulturelle Gesellschaft sei gescheitert...Der Kontinent nicht einfach so die Augen vor ihr verschließen kann. Schließlich begehe er damit Verrat am demokratischen Rechtsstaat und verzichtet auf seine Rolle durch China...immer mehr von Konkurrenz geprägten Welt.²⁴⁴
---	---	---

Dans cette phrase qui de nouveau sera comprise sans confusion et manipulation par le lecteur dans les trois langues, un mot saute à l'œil ayant des implications multiculturelles considérables. C'est le mot « état de droit » qui est l'équivalent de « Rechtsstaat » mais n'a rien à faire avec « rule of law ». Ici se confrontent deux conceptions legalistes : celle de L'Europe continentale et celle de l'Anglo-saxon. La recherche dans la littérature spécifique le montre clairement.

C'est un problème classique de la traduction interculturelle. Avant de traduire le terme « état de droit », il faut être conscient de l'histoire et de la signification qui se cachent derrière. Dans la presse et dans les discours politiques, ces deux termes sont utilisés dans des degrés différents. Dans cette traduction il est à remarquer que la traductrice allemande a confondu « Demokratischer Rechtsstaat » avec « rule of law » et naturellement « l'état de droit ». Le terme « Rechtsstaat » est traduit en français « état de droit ». Toutefois le terme « rule of law » n'est pas « Rechtsstaat ». L' « état de droit » (avec une minuscule) n'est pas l' « Etat de droit » (avec une majuscule).

Il est nécessaire de donner une brève explication pour montrer comment les termes politiques traduits sans attitude critique ou sans connaissance des connotations et des significations du terme provoquent une inexactitude dans la traduction interculturelle.

Le résultat de cette recherche est que le terme « état de droit » est étroitement lié à la séparation des pouvoirs selon la conception de Montesquieu (1689 – 1755)²⁴⁵. La théorie de la séparation des pouvoirs de Montesquieu affirme la distinction des trois pouvoirs : exécutif, législatif et judiciaire ainsi que leurs limitations mutuelles. Le jeu entre les trois pouvoirs garantie « l'état de droit ». Sans évoquer cette notion, l'auteur français implique avec sa phrase « l'état de droit démocratique » cette conception.

La traductrice allemande, transformant « l'état de droit démocratique » en

²⁴²<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²⁴³<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable>(15.12.2011)

²⁴⁴<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

²⁴⁵ Montesquieu, 1748: 111.

« demokratischen Rechtsstaat » ne semble pas être consciente que le « Rechtsstaat » en français » est « Etat de droit » (en majuscule). L'Académie Française commente sur son site internet: *l'erreur soit fréquemment commise, état s'écrit sans majuscule dans l'expression état de droit, lorsque l'acception (= sens) de ce mot est « situation » et non « corps politique » comme dans état souverain ou état démocratique.*²⁴⁶ L'Etat s'écrivant avec une majuscule est une conception germanophone qui se base sur la théorie de Kelsen.

L'autrichien Hans Kelsen (1881 – 1979) a créé cette notion « Rechtsstaat » comme un état dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que la puissance de l'Etat se trouve limitée. Cette notion « Rechtsstaat » a reçu une signification politique et émotionnelle après la Seconde Guerre mondiale en Allemagne.

La recherche a montré que la notion « état de droit » est comprise différemment en France et en Allemagne. En Allemagne, et également en Autriche, cette notion est l'antidote du régime nazi où le droit était utilisé afin d'arriver à un but purement politique de la puissance exécutive qui avait mis hors jeu la législative (le parlement allemand : Reichstag) et qui utilisait la judiciaire (Volksgerichtshof) pour justifier ces actions. La traduction correcte du français « état de droit démocratique » n'est pas un « demokratischer Rechtsstaat », mais « Staat mit demokratischen Rechtsnormen ».

Le terme anglais « rule by law » reflète également les normes (« rules ») qui sont établies par la loi. Cette traduction représente plutôt l'idée intrinsèque de la notion « état de droit démocratique » où « droit » et « démocratique » sont ensemble.

Cette réflexion peut être interprétée comme un jeu de mots par des juristes. Toutefois, elle montre comment des traductions, qui ne reflètent pas ces différences interculturelles, peuvent être données par l'impression qu'un « Rechtsstaat » en allemand est automatiquement un « Rechtsstaat » dans un pays francophone ou anglophone. Cet « état de droit » en France est plutôt un état légal qui a ses fondations dans la pensée légaliste des philosophes des siècles des Lumières qui ont créé ses droits fondamentaux.

En ce qui concerne la dernière partie de la même phrase qui décrit le rôle de l'Europe dans le monde, il est intéressant de constater comment le traducteur anglais utilise le mot « global ».

Le texte original, en français, utilise les mots classiques « rôle dans un monde » sans impliquer la mondialisation qui s'exprime dans la traduction anglaise par « global affairs ».

Le traducteur anglais pourrait traduire également les mots français en « the role in the world » mais pour ses lecteurs, il utilise le mot « global », mot de choc pour chaque

²⁴⁶<http://www.academie-francaise.fr/langue/questions.html#etat> (15.12.2011)

anglophone car par « globalisation » s'entend « danger ».

La traductrice allemande change « maintain its role » en « Verzichten auf seine Rolle » donnant une signification totalement différente car « maintenir » n'est pas « renoncer » ! La traductrice allemande interprète-t-elle le sentiment des lecteurs germanophones qui se sentent déjà perdant face à la mondialisation?

<i>Les clandestins sont les bienvenus pour faire le sale boulot en échange d'un maigre salaire.</i> ²⁴⁷	<i>Illegals are welcome to do the dirty work in exchange for low wages.</i> ²⁴⁸	<i>Auch dort ist man ebenso heuchlerisch: Die illegalen Einwanderer sind willkommen, solange sie Drecksarbeiten zu lausigen Löhnen verrichten.</i> ²⁴⁹
---	---	--

Les mots-clefs dans cette phrase sont « sale boulot en échange d'un maigre salaire » respectivement « to do the dirty work in exchange for low wages » et « Drecksarbeiten zu lausigen Löhnen ». Pendant que les trois mots « sale boulot », « dirty work » et « Drecksarbeiten » contiennent le même message, il y a quand même une différence entre « maigre salaire », « low wages » et « lausigen Löhnen ». Sachant que la traductrice allemande a traduit d'après le texte anglais, il est quand même surprenant que « lausige Löhne » corresponde plutôt au « sale salaire » pendant que le traducteur anglais utilisait « low wages » qui est un terme économique plutôt neutre. Normalement les termes économiques sont : « high wages » et « low wages ». Le terme « low wages » signifie « niedrige Löhne » et « salaires maigres ».

C'est un exemple qui démontre comment des mots plutôt émotionnels dans ce cas, créent une certaine désinformation ou même une manipulation. L'auteur français a émis une certaine émotion dans le terme « maigre salaire » alors que le traducteur anglais n'a pas utilisé le mot « mean » qui signifie « maigre » mais « low ».

La traductrice allemande a préféré un mot plus émotionnel qui peut être traduit en français par « misérable ». Il est à noter que « salaire misérable » n'est pas « salaire maigre » ni « salaire bas ».

En conclusion, il est intéressant de remarquer qu'un « maigre salaire » se traduit en « salaire misérable » à la fin de la chaîne de traduction.

²⁴⁷<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

²⁴⁸<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable>(15.12.2011)

²⁴⁹<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

4.4.5. Conclusion

Il en découle les observations suivantes :

- Le texte allemand est une traduction du texte anglais et non du texte original français.
- Le titre porte le même message dans les trois articles.
- Les sous-titres émettent un important degré de désinformation et même de manipulation. Des sous-titres plutôt positifs se transforment en sous-titres plutôt négatifs dans la traduction française et allemande.
- Les traducteurs ont utilisé leur propre conception de l'immigration dans leur traduction ne correspondant pas tout à fait à l'intention de l'auteur du texte original.
- Les traducteurs utilisent certains mots-clefs d'une façon différente sans attirer l'attention du lecteur.
- Les traductions ne semblent pas être des traductions loyales traduisant le sentiment de l'auteur du texte original. Il semble qu'ils adaptent le texte, par le biais d'une traduction, aux sentiments du lecteur renforçant ses préjugés et ses visions du monde : sentiments qui, en Allemagne, sont plutôt pessimistes, défaitistes contre l'immigration, en Angleterre, non défaitistes mais contre l'immigration. En France, l'auteur essaye de présenter la situation d'une manière positive.

Ces observations montrent déjà les premiers problèmes de la traduction interculturelle dans une édition émise par une agence mondialement respectée.

4.5. Analyse de l'article « Where have all the migrants gone » de l'équipe du « The Economist »

Cet article a été choisi car il est rare qu'un des journaux économiques anglophones s'occupe du thème de l'immigration et de l'intégration. De plus, le journal « The Economist » est un des hebdomadaires le plus réputé dans le monde dont l'opinion est prise en compte par les rangs les plus élevés des preneurs des décisions.

4.5.1. Provenance du texte original

La langue de base est l'anglais. L'auteur est anonyme car « The Economist » de Londres utilise des équipes comprenant ses propres journalistes écrivant les articles. Contrairement aux autres hebdomadaires anglo-américains, comme par exemple, « The Time » ou « The Newsweek », le journal « The Economist » ne mentionnent pas le nom des auteurs de ses articles.

L'article était publié le 18.08.2011.

4.5.2. Séquence textuelle de la traduction (langage de source)

Les traductions françaises et allemandes avaient pour base le texte original anglais. Les traductions ont été faites par l'agence « presseurop ».

Le processus utilisé est le suivant :

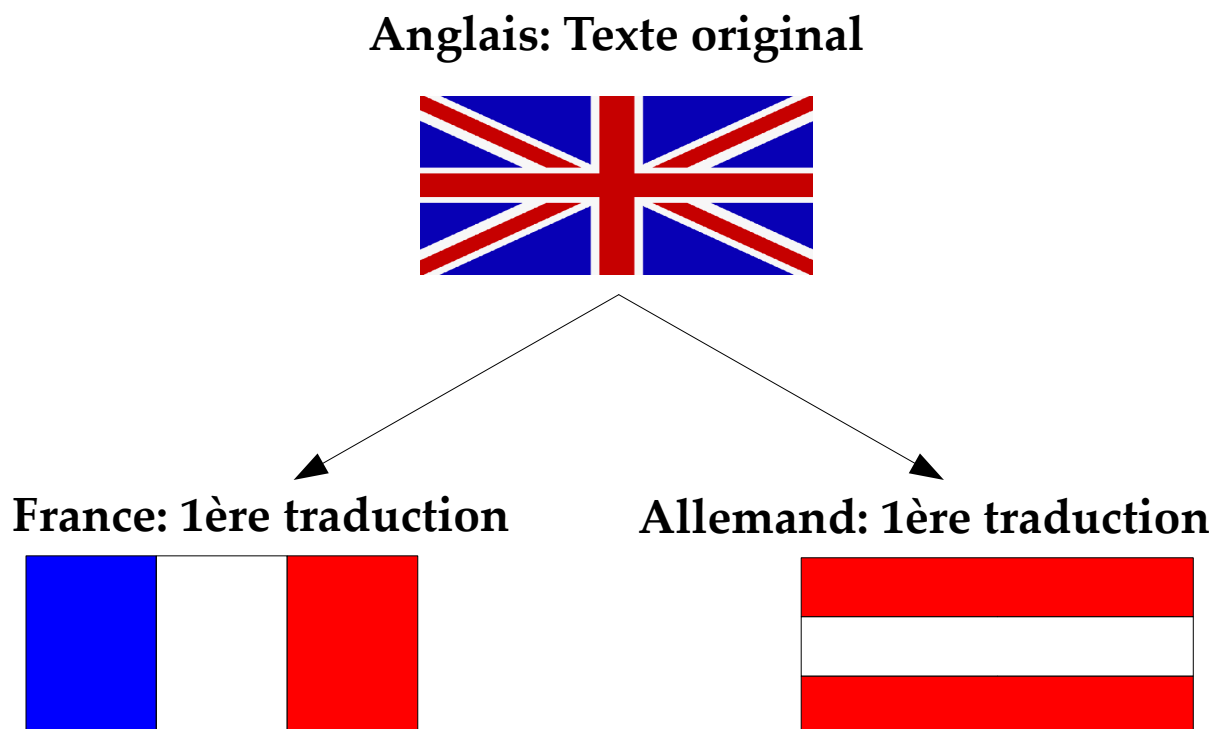


Image 9: Processus idéal

Contrairement à l'article analysé au chapitre 4.3., il n'existe pas de « filtre » à travers la traduction de la traduction.

4.5.3. Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes

4.5.3.1. Les titres principaux

Texte originale	Traduction française	Traduction allemande
<i>Where have all the migrants gone?</i> ²⁵⁰	<i>Le flux n'est tari, pas les craintes</i> ²⁵¹	<i>Wo sind all die Migranten hin?</i> ²⁵²

Le titre principal, en anglais et en allemand, est identique.

Le traducteur français aurait pu choisir le même titre « Où sont allés les immigrants? », titre identique avec la version anglophone et germanophone. Toutefois, il a choisi une formule totalement différente qui ne peut se comprendre qu'après la lecture du texte. Ni les titres anglais et allemands parlent de flux et de craintes. Si « le flux s'est tari » est un titre plutôt neutre et statistiquement correct, la deuxième partie du titre francophone « pas les craintes » adresse déjà des émotions, en particulier, la peur de la population envers les immigrants. La traduction française ne correspond donc pas du tout au titre original.

Comment le lecteur francophone peut-il deviner que le titre français n'insinue pas le sens du titre original anglais ?

De plus, quelle sont les raisons qui poussent le traducteur à changer le titre ?

Il est difficile de déterminer si cette action fait part ou non d'une manipulation intentionnelle du traducteur.

²⁵⁰<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁵¹<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁵²<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

4.5.3.2. Les titres de paragraphes (Sous-titres)

Le texte original n'a qu'un sous-titre alors que les textes traduits ont plusieurs sous-titres.

Texte original	Traduction française	Traduction allemande
<i>The real migration issue</i> ²⁵³	<i>Mensonge éhonté</i> ²⁵⁴	<i>Haben die Einwanderer keine Lust mehr?</i> ²⁵⁵
	<i>Le vrai problème de l'immigration</i> ²⁵⁶	<i>Der Seeweg ist ein Mythos</i> ²⁵⁷
		<i>Die echte Migrationsfrage</i> ²⁵⁸

Le sous-titre du texte original apparaît comme sous-titre dans les traductions. Toutefois, les traducteurs francophones et germanophones ont choisis des sous-titres additionnels.

Les traducteurs ont-ils utilisé la fonction d'initiative à lire (*Leseanreiz*²⁵⁹)?

Dans la comparaison des sous-titres, deux faits attirent immédiatement l'attention : le seul sous-titre en anglais « *the real migration issue* »²⁶⁰ du texte original est utilisé comme sous-titre en version française et allemande dans les traductions.

Le sous-titre français « *Mensonge éhonté* »²⁶¹ est un mot-clef dans le texte. Toutefois, il n'apparaît qu'après une analyse sur l'efficacité des mesures prises par les États-Membres.

Pourquoi le traducteur a-t-il choisi ce sous-titre à cet endroit du texte?

Une analyse des sous-titres français peut faire penser que le traducteur est critique vis-à-vis les mesures prises par les États-Membres. Il veut transmettre sa critique aux lecteurs par le biais du sous-titre choisi et rajouté par lui-même.

Le traducteur allemand ajoute même deux sous-titres au texte. Son premier sous-titre est plutôt provoquant « *Haben die Einwanderer keine Lust mehr?* »²⁶², les immigrants n'ont-ils donc plus envie ? Le texte qui suit ne mentionne pas cette expression « d'avoir envie ». Les

²⁵³<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁵⁴<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁵⁵<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁵⁶<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁵⁷<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁵⁸<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁵⁹ Bastian, 2009: 13.

²⁶⁰<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁶¹<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁶²<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

paragraphes décrivent plutôt les deux facteurs qui expliquent le déclin des immigrants vers l'Europe.

Le sous-titre veut attirer l'attention du lecteur mais il le mène sur une fausse route ! Ce n'est même pas une manipulation, il est simplement hors-sujet.

Le deuxième sous-titre « *Der Seeweg ist ein Mythos* »²⁶³ la voie maritime est un mythe, semble mener également le lecteur sur une fausse route. Les deux paragraphes suivants mentionnent plutôt les mots-clefs « Verwirrung » et « regelrechte Heuchelei ». Le mot « invasion » est également mentionné dans le texte mais il sera très difficile de conclure, d'après le contenu du texte, que la voie maritime est un mythe. Le texte confirme que la voie maritime est un fait comme voie utilisée par les immigrants. Ce n'est pas une légende, une invention ou une conception ou même un état d'esprit. Tout ce que l'auteur veut dire est que la voie maritime n'est pas la seule voie utilisée par les immigrants en général.

Le second sous-titre pourrait également attirer l'attention du lecteur mais il ne correspond pas au contenu du texte.

Le deuxième texte de presse analysé montre de nouveau que les rédacteurs-en-chefs semblent donner aux traducteurs la liberté de choisir librement les titres principaux ainsi que les sous-titres. Se pose de nouveau la question de savoir si le traducteur a le droit de changer l'idée du texte original de cette manière.

En conclusion, les titres et les sous-titres traduits se différencient du texte original. Le lecteur ne connaissant pas le texte original est donc manipulé.

4.5.4. Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion

Ce chapitre analyse quelques phrases-clefs dont la traduction pourrait être interprétée comme une manipulation ou une confusion pour le lecteur.

Texte original	Traduction française	Traduction allemande
<i>It is the middle of August, traditionally the height of (...) migrant-trafficking season.</i> ²⁶⁴	Nous sommes la mi-août, haute saison du trafic des migrants (...). ²⁶⁵	Wir haben Mitte August, Hochsaison für den Handel mit Migranten (...). ²⁶⁶

²⁶³<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁶⁴<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁶⁵<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁶⁶<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

Cette phrase-clef contient deux défis de la traduction interculturelle montrant la difficulté si les traducteurs ne recherchent pas la signification des termes politiques et commerciaux et contribuant par ce fait à une confusion terminologique.

Tout d'abord la phrase-clef dans le contexte du mot « *trafficking* »²⁶⁷, « *trafic* »²⁶⁸ et « *Handel* »²⁶⁹ :

Trafficking	Trafic	Handel
<i>The commercial transportation of goods or passengers/deal or trade in something illegal</i> ²⁷⁰	<i>Commerce plus ou moins clandestin, immoral et illicite</i> ²⁷¹	<i>Das Kaufen und Verkauf von Waren, Wirtschaftsgütern</i> ²⁷²

Si les termes « *migrant-trafficking* »²⁷³ et « *trafic des immigrants* »²⁷⁴ ont la même signification, c'est à dire un commerce illégal dans le sens juridique du mot, le terme « *Handel* »²⁷⁵ est plutôt neutre. Même « *Handel mit Migranten* »²⁷⁶ n'implique pas qu'il s'agit d'un trafic illégal. Il pourrait signifier également être le commerce avec des chinois ou des africains.

En allemand, le mot « *Handel* » a besoin d'une précision comme « *Menschenhandel* » ou « *illegaler Handel* » ou « *verbotener Handel* » afin de présenter une traduction correcte. Le mot « *Handel* », dans le sens allemand, devrait être traduit avec « *trade* » ou « *business* » en anglais » ou « *commerce* » ou « *affaire* » en français.

Il est à noter cependant une spécificité terminologique. Le mot « *Handel* » contient la signification « *trade* »/ « *commerce* » entre des économies nationales ainsi que « *business* »/ « *affaire* » entre des personnes naturelles ou juridiques.

La deuxième inexactitude de la traduction se trouve dans la traduction du terme anglais « *migrant* » / « *migration* », « *migrant* » / « *immigration* » et « *Migrant* » / « *Migration* » / « *Einwanderer* » / « *Einwanderung* ». Il est intéressant de remarquer que le texte original et les traductions mélangent ces mots. Une raison pourrait être la récente politisation dans le monde, et en Europe en particulier, ainsi que l'acceptation sans critique de ce terme par l'auteur et les traducteurs.

²⁶⁷ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁶⁸ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁶⁹ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁷⁰ Oxford english Dictionary, 2006.

²⁷¹ Le petit Robert, 2007.

²⁷² Duden, 2007.

²⁷³ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁷⁴ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁷⁵ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁷⁶ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

Migrant	Migrant	Migrant
<i>A person who moves from one place to another so as to find work</i> ²⁷⁷	<i>Qui participe à une migration – Travailleur originaire d'une région peu développée, s'expatriant pour trouver du travail, ou un travail mieux rémunéré</i> ²⁷⁸	<i>Jemanden, der eine Migration vornimmt – Abwanderung jemanden in ein anderes Land, in eine andere Gegend, an einem anderen Ort</i> ²⁷⁹

Immigrant	Immigrant	Immigrant/Einwanderer
<i>A person comes to live permanently in a foreign country</i> ²⁸⁰	<i>Qui immigré – personne qui immigré dans un pays ou qui y a immigré récemment – s'établir dans un pays étranger pour s'y établir</i> ²⁸¹	<i>Jemand der in ein Land einwandert oder eingewandert ist – in ein fremdes Land gehen, um sich dort anzusiedeln (und die Staatsbürgerschaft zu erwerben)</i> ²⁸²

Emigrant	Émigrant	Emigrant/Auswanderer
<i>Person who leaves their own country in order to settle permanently in another</i> ²⁸³	<i>Personne qui émigre – quitter son pays pour aller s'établir dans un autre, temporairement ou définitivement</i> ²⁸⁴	<i>Jemand der sein Land (aus wirtschaftlichen, politischen, religiösen u.a. Gründen)freiwillig verlässt – jemand der seine Heimat für immer verlassen und in einem anderen Land eine Heimat suchen</i> ²⁸⁵

La particularité du mot « migrant » dans les trois langues est que la personne migrante reste dans un autre pays ou une région temporairement. Dans la langue allemande, deux mots ont illustré cet état temporaire du migrant. Le plus fameux migrant dans la littérature allemande était Wilhelm Meister, le jeune migrant de Johann Wolfgang von Goethe (1749 - 1832) dans son œuvre *Wilhelm Meisters Lehr-und Wanderjahre*. Un autre type

²⁷⁷ Oxford english dictionary, 2006.

²⁷⁸ Le petit Robert, 2007.

²⁷⁹ Duden, 2007.

²⁸⁰ Oxford english dictionary, 2006.

²⁸¹ Le petit Robert, 2007.

²⁸² Duden, 2007.

²⁸³ Oxford english dictionary, 2006.

²⁸⁴ Le petit Robert, 2007.

²⁸⁵ Duden, 2007.

de migrant était le « Gastarbeiter ». Le mot « Gast » signifie l'état temporaire de la personne dans un pays.

Le texte original et les traductions donnent l'impression que les auteurs n'ont pas saisis la signification du mot « migrant ». Ils semblent penser que la migration du Maghreb vers l'Europe est une affaire temporaire et que, dans quelques années, lorsque le « printemps arabe » sera consolidé, ces migrants rentreront dans leur pays d'origine.

Le mot « immigration »/« immigrant » apparaît également dans le texte. « Immigration » signifie que la personne a l'intention de rester dans le pays d'accueil ou même de se faire naturaliser – comme cité dans les définitions.

L'utilisation du mot « immigration »/« immigrant » devient un sous-titre dans le texte original ainsi que dans la traduction française. Toutefois, dans la traduction allemande, le sous-titre utilise le terme « migration » même si le contenu des paragraphes suivant traite du défi de l'immigration.

Les traducteurs ont confondu, d'ailleurs comme l'auteur, les deux termes « migration » et « immigration ». La confusion devient plus grave dans la traduction allemande où la phrase *the flow into Europe is not, however, determined (...)*²⁸⁶ est traduite en allemand *die Einwanderungsströme nach Europa lassen sich (...) definieren*²⁸⁷

La phrase suivante montre une autre manipulation dans la traduction française.

<i>True, a handfull are coming.</i> 288	<i>Certes, une poignée de clandestins sont arrivée.</i> 289	<i>Gut, ein paar vereinzelte kommen schon noch.</i> 290
--	--	--

Le traducteur français décide que les migrants sont des illégaux en utilisant le terme « clandestin » L'article original n'a pas mentionné dans le texte le mot « clandestin » = « illegal » en anglais.

La prochaine phrase-clef est un exemple frappant du défi de la traduction interculturelle comme instrument de confusion et de manipulation. Elle touche le problème de la diversité culturelle²⁹¹ en Europe (voir le chapitre 2.2.2. - la conception de la communication).

²⁸⁶<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁸⁷<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁸⁸<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁸⁹<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁹⁰<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁹¹ Aixelà, 1996 : 54.

<i>A poster for Italy's Northern League , one of whose senior figures is the country's interior minister, shows a boat (...)</i> ²⁹²	<i>Une affiche de la Ligue du Nord, le parti autonomiste et <u>xénophobe italien</u>, montre un bateau (...)</i> ²⁹³	<i>Ein Plakat der italienischen Lega Nord zeigt ein mit schwarzen Gesichtern vollgepacktes Boot (...)</i> ²⁹⁴
--	--	---

Ces phrases montrent le manque de clarification d'un nom propre ayant une signification dans une culture mais ne pouvant pas être connu dans une autre culture.

Même l'auteur anglais traduisant le nom du parti politique « *Lega Nord* »²⁹⁵ en « *Northern League* »²⁹⁶ assume que le lecteur anglophone sait qu'il s'agit d'un parti politique. Seulement l'apposition pourrait indiquer qu'il s'agit de « quelque chose de politique ».

Le traducteur français traduit « *Northern League* »²⁹⁷ en « *ligue du Nord* »²⁹⁸. Il choisit une autre apposition supprimant celle du texte original. Il définit ce parti autonomiste, ce qui est correct. Le nom officiel est Lega Nord per l'indipendenza della Padania. Il le caractérise « *xénophobe* »²⁹⁹, un terme qui se ne trouve pas dans le nom ou dans le programme officiel et par conséquent reflète sa propre opinion politique.

Le traducteur allemand se facilite le travail en traduisant « *Northern League* »³⁰⁰ en son terme politique et italien « *Lega Nord* »³⁰¹ assumant que le lecteur germanophone connaît ce parti. Il supprime l'explication qui se trouve dans le texte original.

4.5.5. Conclusions

Il en découle les observations suivantes :

- Les traductions françaises et allemandes se basent sur le texte original anglais.
- Le titre de la traduction française ne porte pas le même message que le titre original.
- Les sous-titres des deux traductions semblent être des initiatives à lire (Leseanreiz

²⁹²<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁹³<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁹⁴<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁹⁵<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

²⁹⁶<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁹⁷<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

²⁹⁸<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

²⁹⁹<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

³⁰⁰<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

³⁰¹<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

dans le sens de Sabine Bastian. Toutefois, ils facilitent la tendance de mettre les lecteurs sur une fausse route. Manipulation ou manque de recherche linguistique ?

- Les traducteurs utilisent certains mots-clefs d'une façon différente sans attirer l'attention du lecteur.
- Les traductions ne semblent pas être des traductions loyales. Il semble que les traducteurs adaptent certaines parties des textes, à leur manière. L'exemple frappant est l'explication du terme « Lega Nord ».

De nouveau, l'analyse montre que les traducteurs ont un haut degré de liberté dans la traduction interculturelle alors que le lecteur croit que la traduction est une traduction loyale ne s'apercevant pas que le texte peut être une traduction.

Ces observations montrent déjà les problèmes de la traduction interculturelle d'un article émis par le magazine mondialement respecté « The Economist ».

4.6. Analyse de l'article « Die EU-Diplomatie hat versagt » d'Alexandra Förderl-Schmid

4.6.1. Provenance du texte original

La langue de base est l'allemand, l'auteur étant une autrichienne. Le texte a été publié dans le journal quotidien « Der Standard » de Vienne.

La recherche a montré qu'il y a peu d'articles de la presse autrichienne qui sont traduits en d'autres langues. Quant à l'intégration et de l'immigration, thème qui apparaît presque quotidiennement dans la presse autrichienne, il ne semble pas attirer l'attention de la presse internationale comme article devant être traduit.

4.6.2. Séquence textuelle de la traduction (langage de source)

Il n'apparaît pas clairement si chacun des traducteurs anglophones et francophones ont choisi pour base le texte allemand. Les titres et les sous-titres indiquent au moins que l'un des traducteurs connaissait la traduction de l'autre (voir l'analyse des titres et des sous-titres).

Trois processus de traduction apparaissent possibles:

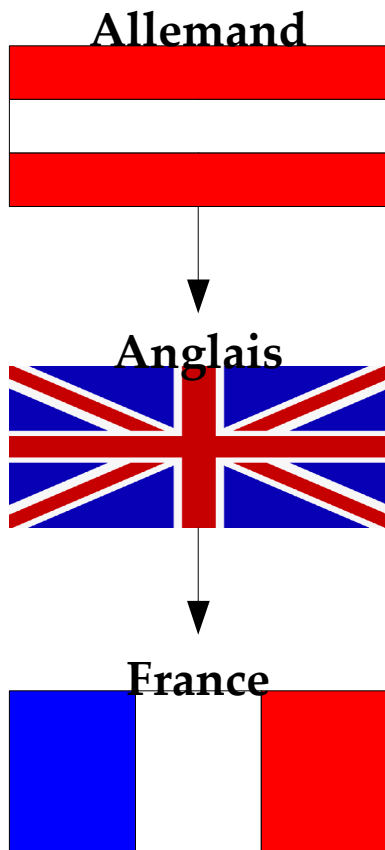


Image 11: Processus 1

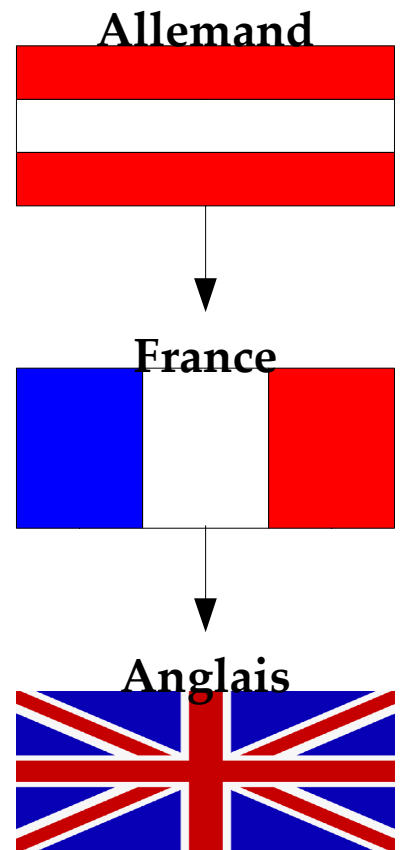


Image 12: Processus 2

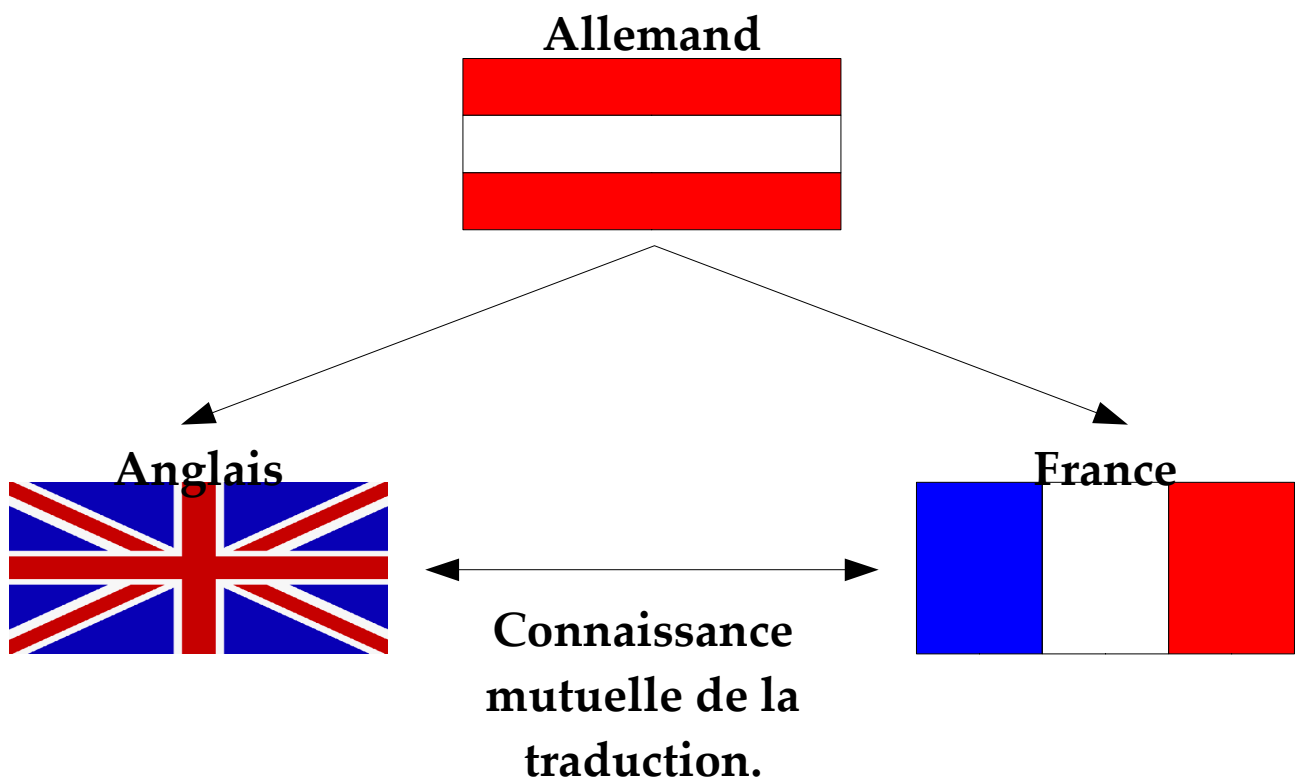


Image 10: Processus 3

Avec la prédominance de la presse anglophone, il est possible que le traducteur français ait fait référence à la traduction anglaise. Si cela est vrai, ce « filtre » anglophone peut mener à une manipulation intentionnelle ou non intentionnelle.

4.6.3. Analyse des titres principaux et des titres de paragraphes

4.6.3.1. Les titres principaux

Texte originale	Traduction anglaise	Traduction française
<i>Die EU-Diplomatie hat versagt</i> ³⁰²	<i>A diplomatic challenge</i> ³⁰³	<i>Un défi pour notre diplomatie</i> ³⁰⁴

Le titre principal, dans la traduction est « la diplomatie de l'UE a échoué », « the EU-diplomacy has failed » ne se reflète pas du tout dans les deux traductions.

Le titre du texte original donne plutôt un aspect négatif, alors que les titres traduits se montrent plutôt positif. Les titres traduits veulent-ils éviter d'envoyer ce message d'un négativisme germanophone à ces lecteurs ?

Dans les dernières années, une tendance, presque obligatoire, de penser « positivement » s'est développée dans les pays anglo-américains, qui n'accepte plus les mots souvent utilisés dans le monde germanophone, comme par exemple « Hier sehe ich ein Problem » (Je vois un problème), « Ich gebe zu Bedenken » (mes objections sont les suivantes – cette phrase allemande est presque intraduisible).

Les mots « *challenge* »³⁰⁵ et « *défi* »³⁰⁶ présentent cet esprit positif. « *Challenge* »³⁰⁷ incorpore le côté sportif de gagner, de dépasser un obstacle : *demanding task or situation; an attempt to win, a call to prove or justify something*³⁰⁸. Le « *défi* »³⁰⁹ est l' action de défier en combat, de participer à une compétition.³¹⁰

Historiquement, le mot « défi » entrerait dans la langue courante française avec le fameux livre de Jean-Jacques Servan-Schreiber (1924 - 2006) « Le défi français ». Fondateur de l'hebdomadaire « L'Express », Servan-Schreiber a été inspiré par le succès économique et

³⁰² <http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³⁰³ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³⁰⁴ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³⁰⁵ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³⁰⁶ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³⁰⁷ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³⁰⁸ Oxford english dictionary, 2006.

³⁰⁹ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³¹⁰ Le petit Robert, 2007.

social des Etats-Unis. Il a comparé cette attitude positive combinée avec un regard en avant, dans un avenir plus prospère, avec la rétrospective française encombrée dans le passé des grandes guerres mondiales, de son empire colonial (qui se terminait avec une défaite en Algérie). Il a créé cette phrase fameuse *dans les sociétés comme pour les hommes, il n'y a pas de croissance sans défi*³¹¹.

Une particularité du titre français est le « *notre* »³¹². Ce titre est très trompeur pour un lecteur francophone qui, par éducation, pense tout d'abord à la diplomatie française, belge, suisse, québécoise, bien que le sujet traite de la diplomatie de l'Union Européenne.

En conclusion, les traducteurs ont, d'un côté, manipulé le titre original d'un point de vue d'esprit et de message, et de l'autre côté, les traducteurs ont presque falsifié le titre original en supprimant un mot-clef explicatif, l'UE.

4.6.3.2. Les titres de paragraphes (Sous-titres)

Seulement les traductions anglaises et françaises ont des sous-titres. En comparant les textes analysés.

Texte original	Traduction anglaise	Traduction française
	<i>Revealing distrust in a common foreign policy</i> ³¹³	<i>C'est la méfiance qui inspire la politique extérieure commune</i> ³¹⁴
	<i>Much more than a diplomatic test</i> ³¹⁵	<i>Bien plus qu'un test diplomatique</i> ³¹⁶

Si, à première vue, les sous-titres des traductions sont identiques – ce qui assume que les traducteurs avaient une connaissance mutuelle de leurs traductions – une analyse plus approfondie montre que seulement le deuxième sous-titre est identique.

Les premiers sous-titres contiennent un sens bien différent. « *Revealing distrust* »³¹⁷ n'est pas identique avec « *une méfiance qui inspire* »³¹⁸. « *Revealing* » est l'acte de découvrir quelque chose inconnue ou secrète, alors que « *inspirer* » est *une action de créer, de donner une nouvelle idée ou de suggérer*³¹⁹. Il n'y a rien de mystérieux dans ce mot. Même si les deux

³¹¹ Le petit Robert, 2007.

³¹² <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³¹³ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³¹⁴ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³¹⁵ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³¹⁶ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³¹⁷ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³¹⁸ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³¹⁹ Le petit Robert, 2007.

termes « distrust » et « méfiance » signifie le manque de confiance, les deux verbes mettent le lecteur sur une route différente. Le traducteur français indique son manque de confiance dans les actions de la politique extérieure commune de l'UE, alors que le traducteur anglais indique que l'analyse approfondie de la politique extérieure commune révèle de la méfiance. Révélation n'est pas égale à l'inspiration.

De nouveau, l'analyse des sous-titres montre soit un manque de fidélité de la traduction, soit un certain degré de manipulation intentionnelle ou non intentionnelle. Tout compte fait, le choix des sous-titres dans les traductions anglaises et françaises ne reflète pas du tout le message du texte original allemand.

4.6.4. Analyse des phrases-clefs dans le contexte de la manipulation et de la confusion

L'analyse des sous-titres a déjà montré un certain degré de manipulation par les traducteurs anglais et français.

Le premier paragraphe du texte allemand n'était que traduit en anglais. Le traducteur français l'a supprimé dans sa totalité.

Texte original	Traduction anglaise	Traduction française
<i>Die gemeinsame EU-Außenpolitik hat bei ihrer ersten großen Bewährungsprobe versagt.</i> ³²⁰	<i>The common EU foreign policy has failed its first major test.</i> ³²¹	

Cette phrase est une phrase-clefs montrant le sens, la direction de l'article. Pour cette raison, il est surprenant qu'elle n'a pas été traduite en français (la phrase suivante n'est pas non plus traduite en français!).

Du point de vue de la terminologie correcte, cette phrase-clefs montre un défi linguistique particulier qui se résume dans deux termes :

- *die gemeinsame EU- Außenpolitik*³²²
- *the common EU foreign policy*³²³
- la **politique extérieure commune**.

³²⁰<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³²¹<http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³²²<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³²³<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

Tout d'abord seront analysés les termes : « gemeinsam », « commune » et « common ».

Depuis la création du terme « marché commun », le mot « commun » a reçu une double signification d'une importance politique qui ne se montre pas encore dans les dictionnaires avec toute sa clarté et provoque certainement un défi pour la traduction interculturelle. Si l'on parle du « marché commun », « gemeinsamer Markt » et « commun market », on entend, en réalité, le marché de la Communauté Européenne, qui fait part de l'Union Européenne selon le traité de Lisbonne. Dans le traité, les termes sont « common », « commun » et « gemeinsam ».

Toutefois, ces termes sont étroitement liés avec une autre terminologie plutôt juridique précisant l'aspect du commun dans une communauté européenne. Ces termes sont :

- « communautaire » (français),
- «gemeinschaftlich » (allemand),
- « community » (anglais).

La langue anglaise n'a pas encore trouvé d'adjectif, car l'idée communautaire n'existe pas dans l'évolution historique anglaise. Le terme le plus proche pour cette conception pourrait être le Commonwealth (an independent state or a grouping of states or other bodies³²⁴).

Ces trois termes désignent l'ensemble du droit de l'Union Européenne comme un droit communautaire.

Pour la traduction interculturelle, cette observation est importante afin de différencier les aspects communs et communautaires dans une Europe unie. À présent et dans l'avenir, cet adjectif « communautaire » sera utilisé de plus en plus dans le sens « Acquis communautaire » :

1. *l'acquis communautaire correspond au socle commun de droits et d'obligations qui lie l'ensemble des États membres au titre de l'Union européenne.*³²⁵
2. *The Community acquis is the body of common rights and obligations which bind all the Member States together within the European Union.*³²⁶
3. *Der gemeinschaftliche Besitzstand ist das gemeinsame Fundament aus Rechten und Pflichten, die für alle Mitgliedstaaten im Rahmen der Europäischen Union verbindlich sind*³²⁷.

³²⁴ Oxford english dictionary, 2006.

³²⁵ http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/community_acquis_fr.htm (28.12.2011)

³²⁶ http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/community_acquis_en.htm (28.12.2011)

³²⁷ http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/community_acquis_de.htm (28.12.2011)

Seront analysés ensuite les termes « Außenpolitik », « politique extérieure » et « foreign policy ».

Les termes « Außenpolitik » et « foreign policy » ont une longue tradition historique, qui se reflète dans la dénomination des ministères respectifs : Auswertiges Amt, Foreign Office, le terme « relations extérieures », en France, utilisé par le traducteur, n'est plus correct. Historiquement, c'était la politique étrangère du Ministère des affaires étrangères, qui est devenue dans les années 80, « relations extérieures » avant d'être récemment renommée « politique étrangère ».

<i>Kommt es im Maghreb und im Nahen Osten aber zu einer Demokratisierung, dann werden die EU-Staaten mit der Forderung nach einer Aufnahme in die EU konfrontiert.³²⁸</i>	<i>If the countries of the Maghreb and the Middle East become democracies, however, then EU states will be confronted with the demand for inclusion in the EU.³²⁹</i>	<i>Mais si le Maghreb et le Moyen-Orient deviennent le théâtre d'une démocratisation, alors les Etats de l'Union seront confrontés à leur demande d'intégration³³⁰</i>
--	--	---

Cette phrase contient deux expressions qui pourraient mener à une confusion mentionnée dans les chapitres sur la confusion et la désinformation:

- « *Naher Osten* »³³¹ - « *Middle East* »³³² . « *Moyen Orient* »³³³

La traduction des termes géographiques a été très souvent la source de certaines confusions. Elle pourrait même causer des conflits politiques menant à des menaces de guerres. Le terme géographique Macédoine est un bon exemple récent, source d'un conflit entre la République de la Macédoine (ou Ancienne République Yougoslave de Macédoine) et la République Hellénique.

La traduction du terme géographique « *Naher Osten* »³³⁴ a également mené à une confusion car les conceptions géographiques dans les trois langues diffèrent.

Dans la terminologie géographique germanophone, il existe une distinction très claire entre le « *Naher Osten* » et le « *Mittlerer Osten* », comme le montrent les cartes ci-dessous.

³²⁸<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³²⁹<http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³³⁰<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³³¹<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³³²<http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³³³<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³³⁴<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

La terminologie géographique anglophone est plus complexe. Le terme « Near East » n'existe pas. Le « Middle East » est la traduction correcte du « Naher Osten ». Le « Mittlerer Osten » est le « Greater Middle East ».

Entre-temps, dans les discussions politiques les grands pouvoirs comme le G8 ou le G20, inclut également le Maghreb ou même les pays de « Stan » (Turkménistan, Ouzbékistan, Kazakhstan...), ce sont les anciennes républiques soviétiques en Asie Centrale.

Il semble que la nouvelle définition du « Middle East » inclura graduellement tous les pays arabes de croyance islamique, ainsi le terme reçoit une connotation plutôt religieuse.

Les cartes ci-dessous montrent la complexité des définitions germanophones et anglophones.

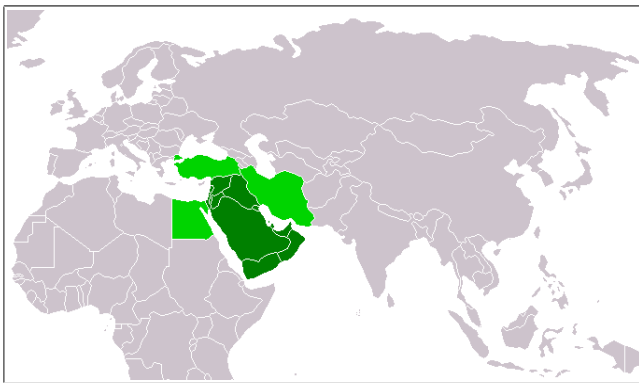


Image 13: Proche Orient/Moyen Orient

335
Naher Osten
Middle East/Mideast
Proche-Orient/Moyen-Orient

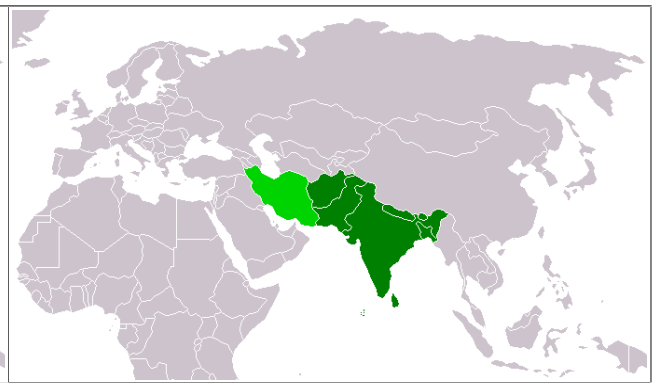


Image 14: Mittlerer Osten

336
Mittlerer Osten

Dans la carte suivante, nous pouvons observer la répartition des pays du « Greater Middle East ». Le vert foncé montre les pays compris sous la définition traditionnelle de ce terme de « Middle East ». Le vert est la couleur choisie pour les pays faisant partie du G8, ensuite les pays du vert clair indiquent les Etats de « Stan » associés quelque fois au « Greater Middle East », c'est-à-dire avec des connections sociopolitiques.

³³⁵ http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/69/Naher_Osten.png (30.12.2011)

³³⁶ http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/c6/Mittlerer_Osten_Karte.png (30.12.2011)



Image 15: Greater Middle East

³³⁷

Dans la terminologie géographique francophone, le « Proche-Orient » est identique aux « Naher Osten » et au « Middle East ». Le « Moyen-Orient » est une traduction littéraire du terme anglais « Middle East » et est devenue le synonyme de « Proche-Orient ».

En regardant la traduction du texte allemand, la version anglaise « Middle East » et la version française « Moyen Orient » sont correctement traduites.

³³⁷ http://en.wikipedia.org/wiki/File:Greater_Middle_East_%28orthographic_projection%29.svg (14.01.2012)

- « *Demokratisierung* »³³⁸ - « *democracies* »³³⁹ - « *théâtre de démocratisation* »³⁴⁰

L'auteur autrichien a indiqué que le processus de l'établissement d'une démocratie est possible. « *Demokratisierung* » est une activité dont le but est de devenir une démocratie. En anglais, la traduction de la « *Demokratisierung* »³⁴¹ est « *to become democracies* », qui également indique une activité pour établir une démocratie.

Demokratisierung	Democracy	Démocratisation
<i>Das Demokratisieren – (einem Staat) nach den Grundsätzen der Demokratie einrichten, gestalten, demokratisch machen.</i> ³⁴²	<i>A form of government in which the people have a voice in the exercise of power, typically through elected representatives, a state governed in such a way, control of a group by the majority of its members.</i> ³⁴³	<i>Action de démocratiser, son résultat.</i> ³⁴⁴

Le texte français parle d'un « *théâtre de Démocratisation* »³⁴⁵ qui implique que l'activité d'établir une démocratie n'est pas réaliste. Elle est plutôt une pièce de théâtre, ce qui n'est certainement pas l'intention de l'auteur autrichien.

- « *Forderung nach Aufnahme* »³⁴⁶ - « *demand for inclusion* »³⁴⁷ - « *demande d'intégration* »³⁴⁸

L'auteur autrichien utilise un terme allemand généralement accepté pour la procédure d'adhésion d'un nouveau candidat à l'Union européenne. En effet, en allemand, deux termes sont utilisés : « *Aufnahme* » et « *Beitritt* », les deux étant mentionnés dans le Traité de Lisbonne (Article 218).³⁴⁹

Le traducteur anglais utilise le terme « *inclusion* », qui n'existe pas dans le Traité de Lisbonne en anglais et n'est également pas utilisé en anglais pour la procédure de l'adhésion. Le terme correct serait « *accession* » qui est défini : *the formal acceptance of a*

³³⁸ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³³⁹ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³⁴⁰ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³⁴¹ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³⁴² Duden, 2007.

³⁴³ Oxford english dictionary, 2006.

³⁴⁴ Le petit Robert, 2007.

³⁴⁵ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³⁴⁶ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

³⁴⁷ <http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

³⁴⁸ <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³⁴⁹ Union Européenne, 2008.

*traity or joining of an association*³⁵⁰. Par conséquent, « inclusion » n'est pas la traduction correcte du mot « Aufnahme » dans le contexte pour l'adhésion d'un pays.³⁵¹

Le traducteur français a utilisé le terme « *demande d'intégration* »³⁵² qui ne présente pas la terminologie officielle d'adhésion, la « demande d'adhésion ». Toutefois, la demande d'intégration est utilisée en français dans le domaine de l'immigration. Chaque immigrant entrant en France légalement doit signer un contrat d'accueil et d'intégration contenant ses droits et ses obligations avant que l'immigrant soit naturalisé.³⁵³

4.6.5. Conclusion

Il en découle les observations suivantes:

- Il est rare que des textes de la presse autrichienne soient traduits dans d'autres langues.
- Il n'est pas très clair de savoir si un des traducteurs n'a pas traduit le texte de l'autre traducteur, c'est-à-dire, s'il y a eu une communication mutuelle entre les deux traducteurs, au moins comme le choix des titres et des sous-titres le laisse soupçonner.
- Les traducteurs ont substitué le titre du texte original par leur propre titre.
- Le sous-titre français montre une attitude plus critique du traducteur envers la diplomatie de l'Union Européenne, qui se reflète également dans sa traduction ainsi que dans le texte original.
- L'auteur autrichien utilise un terme géographique qui a des conceptions géographiques différentes dans les autres langues et pourrait mener à une certaine confusion (bien que ce ne soit pas le cas dans ce texte).

Ces observations montrent de nouveau que les traductions interculturelles demandent un grand degré de loyauté vis-à-vis du texte original.

³⁵⁰ Oxford english dictionary, 2006.

³⁵¹ Union Européenne, 2008.

³⁵² <http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

³⁵³ <http://www.ofii.fr/> (23.01.2012)

5. Conclusion

5.1. Résultats

L'analyse des trois textes de différents auteurs, sources de langues et publications de presse montre qu'il existe deux problèmes principaux et non négligeables de la traduction interculturelle.

Les traducteurs ajoutent des titres ou des sous-titres additionnels au texte qui maintes fois ne reflètent pas le contenu ou le message de l'auteur. La raison du choix d'un tel sous-titrage peut être que:

- les traducteurs supposent qu'il existe, à priori, une opinion négative sur l'immigration parmi les lecteurs germanophones et anglophones,
- les traducteurs veulent peindre une image négative de l'immigration,
- les traducteurs eux-mêmes ont une opinion négative du thème de l'intégration et de l'immigration.

Dans ce cas, apparaît un premier danger de manipulation et de désinformation ou même de confusion. Le fait que ces textes viennent des plus grandes agences de presse montre également que celles-ci peuvent manipuler facilement et sans contrôle extérieur l'opinion mondiale dans des pays ou dans des zones linguistiques bien délimitées. Une raison importante pourrait être commerciale, c'est-à-dire, vouloir suivre l'opinion générale, soit politique soit sociale, dans le but que l'article sera acheté par la presse respective et lu par une certaine clientèle.

Les traducteurs ne semblent pas faire une recherche suffisante afin de traduire les phrases clefs (avec leurs mots-clefs) dans un contexte qui devrait satisfaire l'émetteur et le récepteur dans leur environnement culturel. C'est le cas, en particulier, avec des thèmes politiquement brisant comme l'intégration des étrangers et l'immigration, des thèmes qui sont déjà sujets à une manipulation politique.

Les traducteurs ne semblent pas être soumis à un contrôle de fidélité de la traduction ni par la rédaction de l'émetteur et ni celle du récepteur. Ainsi, ils ont la liberté et le pouvoir de traduire le texte selon leurs compréhensions, leurs préjugés ou leurs conceptions du monde. Par conséquent, le récepteur court le risque de recevoir une information qui ne reflète pas nécessairement le contenu du texte original.

Pendant le processus de la sélection des textes à analyser, les constatations faites ci-dessus se sont confirmées également dans d'autres domaines comme politiques, économiques et sociaux.

L'exclamation provocatrice de Ortega y Gasset : « *traduttore, traditore !* »³⁵⁴ tient sa justification !

Ces résultats demandent une explication plus approfondie.

Les chapitres suivants se proposent de donner un raisonnement concernant ces résultats.

5.2. Défi de la traduction interculturelle

Un grand défi de la traduction interculturelle est le fait que le texte original écrit dans une langue peut se transformer en une multitude de traductions grâce aux spécificités culturelles entre l'émetteur et le récepteur. Il existe donc une double relation entre l'original et le texte traduit. *Das Original teilt sich in der Übersetzung mit, und die Übersetzung spiegelt sich im Original. Die Frage darf daher nicht lauten, ist die Übersetzung identisch mit der Textvorlage denn die Übersetzung hat niemals eine kausale sondern nur eine finale Definition*³⁵⁵.

En français (traduction propre): l'original se communique dans la traduction et la traduction reflète l'original. Pour cette raison, la question ne se pose pas de savoir si la traduction est identique avec l'original, car la traduction n'a jamais une définition contributive mais plutôt une définition finale.

Le manque d'identité entre l'original et la traduction trouve sa source dans le fait que les cultures, les normes linguistiques, les usances de la langue de source et des langues de cible ne suivent pas les même lois ni la même logique.

Toutefois, la problématique de la traduction interculturelle peut être interprétée positivement, la traduction étant, en soi-même, un art dont la réussite repose sur une compréhension profonde non seulement des deux langues mais aussi des deux cultures.³⁵⁶

L'analyse spécifique de la traduction interculturelle dans la presse a montré que c'est justement cet art qui fait défaut dans la presse anglophone, francophone et germanophone. Pour cette raison, la traduction interculturelle pratiquée dans la presse ne peut pas toujours contribuer à une meilleure compréhension des cultures.

Cependant, le travail se montrant dans les textes juridiques de l'Union Européenne, en particulier dans sa constitution, le Traité de Lisbonne, est un bon exemple pour comprendre comment la traduction interculturelle peut être utilisée dans le but d'une vraie communication interculturelle en Europe. Cet aspect n'est pas encore suffisamment

³⁵⁴ Ortega y Gasset, 1977 : 8.

³⁵⁵ Paepcke, 1955: 7.

³⁵⁶ Paepcke, 1955: 7.

recherché dans la littérature linguistique qui s'occupe de la problématique de la traduction interculturelle.

Une explication pourrait résulter du fait que la pensée de chaque être humain est étroitement liée à la langue dans laquelle il pense et écrit, sa langue maternelle. La difficulté devient encore plus grande s'il s'agit d'une autre langue, d'une autre culture que l'occidentale, comme par exemple le chinois, qui se différencie totalement d'une langue indo-européenne dans ces structures logiques, dans sa façon de voir les choses et de les lier.³⁵⁷

Pourtant, la traduction interculturelle à l'intérieur de la famille des langues indo-européennes amène également des défis considérables comme il a été vu dans l'analyse des articles de presse.

À part la diversité culturelle qui a été suffisamment recherchée et étudiée dans la littérature linguistique (voir également chapitre 3), il reste à se demander quelles sont les forces qui obligent le traducteur, dans le monde de la presse, à produire des textes qui ne peuvent pas être considérés comme fidèles ?

Les chapitres suivants donneront une explication à travers trois comportements possibles, à savoir : le « stress », la peur et le pouvoir.

5.3. Le « stress » et la peur

Si l'on croit l'opinion du rédacteur en chef de la « Frankfurter Allgemeine », Frank Schirrmacher (qui étudiait l'anglais, la germanistique, la littérature et la philosophie à Heidelberg et à Cambridge), le journaliste comme le traducteur n'a plus le temps, ni la tranquillité d'esprit pour appliquer une éthique de traduction pour son travail. Dans son entrevue, dans le journal Kurier de Vienne du 25.12.2011, il parle de la peur, de la panique et d'un *medienhypes*³⁵⁸, un genre d'hystérie médiatique, qui mène à une disproportion de chaque événement, lié avec un *öffentliches Kurzzeitgedächtnis*³⁵⁹, une mémoire publique à court terme: *Der Journalist ist heute in der Situation eines High speed traders an der Börse. Er verkauft Nachrichten wie Aktienprodukte: je schneller, desto besser – das führt zu einer Veränderung nicht nur der Medien sondern der Wirklichkeit, weil es einen völlig neuen Biorhythmus für Nachrichten gibt.*³⁶⁰

Traduction propre : le journaliste se trouve aujourd'hui dans une situation d'un trader³⁶¹

³⁵⁷ Storig, 1963: 20.

³⁵⁸ Schwarz, 2011.

³⁵⁹ Schwarz, 2011.

³⁶⁰ Schwarz, 2011.

³⁶¹ Le petit Robert: anglicisme pour marchands d'opération financière

(marchand d'opération financière) de grande vitesse à la bourse. Il vend des nouvelles comme des titres financiers : plus c'est rapide, mieux c'est. Cela ne mène pas seulement à une mutation des médias mais également de la réalité, car il y a un biorythme entièrement nouveau pour les nouvelles.

En un mot, le traducteur est stressé et a peur !

D'après le dictionnaire le « petit Robert », le mot « stress » est considéré en France comme un anglicisme, qui est devenu un mot fréquemment utilisé dans la langue courante. Dans son sens original en anglais, le stress signifie *pressure or tension, strain*³⁶² Cette signification a été adoptée en français : *Situation, fait traumatisant pour l'individu, tension nerveuse*³⁶³. Toutefois, le mot « stress » était une invention du biochimiste autrichien H. Selye (1907-1982), qui donnait à ce mot la signification: *Erhöhte Belastung physischer oder psychischer Art*³⁶⁴. Il disait lui-même *ich habe allen Sprachen ein neues Wort geschenkt – Stress.*³⁶⁵

La réalité du travail du traducteur travaillant dans le marché de la presse internationale, peut confirmer cet état de stress. Il est vrai que le traducteur est plus ou moins l'assistant du « high speed trader » car il doit traduire l'information dans un délai extrêmement diligent. A-t-il encore le temps de rechercher les significations interculturelles?

Serait ce la raison pourquoi les agences de presse préfèrent un journaliste qui copie et transforme à sa façon - avec sa connaissance de la culture et ses préjugés - un article au lieu de le donner directement à un traducteur professionnel? Les entrevues³⁶⁶ avec les agences de presse confirment ce doute car ils n'emploient pas un pool de traducteurs. (voir Chapitre 4.1.2.).

Dans une telle situation de stress, les différents aspects des cultures semblent prendre un rôle secondaire. Le traducteur inclut ses aspects et ses préjugés sur la culture du récepteur dans sa traduction et décrète que le récepteur de l'autre culture accepte ses aspects et ses préjugés comme réalité.

Le stress produit la peur et la peur produit le stress ! Cette « liaison dangereuse » est encore renforcée par le fait que le marché d'emploi pour les traducteurs ne donne plus la garantie d'un emploi permanent.

La différence significative existe entre le traducteur des textes de la presse et ceux de la littérature. Une information de la presse d'aujourd'hui a une valeur limitée dans le temps. Après quelques heures, cette même information n'a plus la même importance et ne vaut

³⁶² Oxford English Dictionary, 2006.

³⁶³ Le petit Robert, 2007.

³⁶⁴ Duden, 2007.

³⁶⁵ http://de.wikipedia.org/wiki/Hans_Selye (02.01.2012)

³⁶⁶ Entrevues Septembre 2011 avec APA et Reuters

plus la peine d'être traduite. Dans le domaine de la traduction des textes littéraires, ce « high speed trading » n'a pas encore eu lieu!

Un autre facteur renforce le symptôme de stress et de peur. C'est une tendance qui est venue avec la guerre anglo-américaine contre la terreur. Elle est appelée la correctitude politique, un anglicisme venant des mots : « politically correct ». Ce phénomène est une censure qui utilise le choix correct d'un mot ayant des significations politiques. La non-observation pourrait mener dans une catégorisation politique comme extrême gauche ou extrême droite, une dénonciation risquant une carrière ou même une isolation sociale au sein d'un groupe, d'une firme ou d'associations politico-social.

5.4. Le pouvoir des traducteurs

Un des résultats de l'analyse (voir chapitre 4. et 5.1.), est le pouvoir du traducteur. La définition du pouvoir est complexe car elle se différencie dans les divers aspects de droit (civil, travail, constitutionnel, administratif, économique, publique).³⁶⁷

La définition la plus proche pour décrire le pouvoir du traducteur pourrait être : *le pouvoir peut se définir comme une faculté d'exercer sur un homme une domination telle qu'on obtienne de lui des actes ou un comportement qu'il n'aurait pas adapté auparavant* ³⁶⁸ Extrêmement parlant, c'est un genre de pouvoir qui se repose sur l'ignorance, car le récepteur de la traduction ne connaît pas le texte original.

En termes de pouvoir économique, le traducteur peut agir comme un monopoliste. La caractéristique d'un monopoliste est qu'il peut imposer son produit sur le marché, donc aux consommateurs, et dans ce cas, c'est le récepteur du texte qui traduit. Aussi longtemps que le récepteur ne sait pas qu'il lit un texte traduit ou ne connaît pas la langue du texte original, c'est le traducteur monopoliste qui peut décider du contenu et de la qualité.

L'analyse des textes a montré que le traducteur peut canaliser la pensée, la conception et les préjugés des lecteurs dans une certaine direction qu'il désire obtenir. Il est libre de produire une traduction fidèle avec l'emploi appropriée de termes bien recherchés tenant compte de l'aspect culturel du récepteur et de l'émetteur. Cette liberté implique une responsabilité.

Son problème est celui de la transmission de sa conviction ou de la fidélité d'une traduction. Ce choix entre la conviction et la responsabilité se nomme le *paradoxe éthique*.³⁶⁹ La décision des choix reste avec le traducteur car ces traductions interculturelles ne sont pas contrôlées ni par l'émetteur, ni par le récepteur.

³⁶⁷ Lexique des termes juridiques, 1972.

³⁶⁸ Clément, 2000: 356.

³⁶⁹ Cavalier, 2001: 403-405.

Reste à noter que ce paradoxe est un des grands thèmes philosophiques et politiques. Depuis le Moyen-âge, les grands penseurs comme Thomas d'Aquin, Machiavel, Montesquieu, Kant, Max Weber ont essayé de trouver des solutions pratiques pour la gestion d'état et l'individu comme citoyen. Dans les discussions publiques sur le comportement des gérants de banques et des politiciens, l'avidité des individus est la corruption politique et monétaire, ce thème resurgit à la surface de la vie quotidienne.

Par conséquent, il est également nécessaire de penser à une éthique de la traduction interculturelle.

5.5. Vers une éthique de la traduction interculturelle

Les résultats des analyses du problème de la traduction interculturelle, en particulier, le rôle du traducteur, source et également agent de la manipulation et de la confusion mène bon gré mal gré à la question éthique.

Par l'éthique, dans ce sens, se comprend plutôt la pratique *ayant pour objet l'action de l'homme en tant qu'être de raison et pour fin la vertu dans la conduite de la vie*³⁷⁰. C'est la conception d'Immanuel Kant (1724 – 1804), qui mettait l'action de l'homme (= menschliches Handeln) au centre de sa pensée. Il élaborait cette conception dans ses œuvres « Die Kritik der praktischen Vernunft » (1788) et « Grundlegung zur Metaphysik der Sitten », (1785). Kant se posait les trois questions fondamentales de l'action de l'homme: Que puis-je faire ? Que dois-je faire ? Que puis-je espérer ? ³⁷¹ C'est surtout la deuxième question dont la réponse s'occupe de l'éthique.

Elle se pose également pour le traducteur interculturel. Wilhelm von Humboldt l'a évoqué en parlant de la fidélité du traducteur envers son activité de traduire. Dans ce sens, il n'a pas demandé une traduction littérale, bien au contraire, il a dit : *man kann sogar behaupten, dass eine Übersetzung umso abweichender wird, je mühsamer sie nach Treue strebt*³⁷²

En français (Traduction propre) : On peut même prétendre que plus une traduction s'écarte, plus il est pénible d'aboutir à une traduction fidèle.)

Dans la Charte des traducteurs, voir Chapitre 3.3.1., on parle de la traduction fidèle, un terme qui est très proche de la loyauté, identique du terme « *Treue* »³⁷³ de Wilhelm von Humboldt.

³⁷⁰ Clément, 2000: 151.

³⁷¹ Störig, 1963, 352.

³⁷² Humboldt, 2010: 142.

³⁷³ Humboldt, 2010: 142.

L'étude de la littérature sur la traduction interculturelle donne l'impression que la préoccupation primordiale des linguistes est l'analyse scientifique et technique des problèmes de la traduction. Il est vrai qu'ils sont conscients du risque de la manipulation, de la désinformation et de la confusion, bien que le défi éthique ne semble pas jouer un grand rôle. Toutefois, l'analyse des traductions interculturelles laisse planer le soupçon que les traducteurs n'ont pas reçu l'éducation éthique, ne veulent pas ou ne peuvent pas appliquer une certaine éthique dans leur œuvre. L'application de l'éthique requiert naturellement beaucoup de temps pour parfaire le texte à traduire et incorporer tous les aspects pour atteindre une traduction fidèle et compréhensible pour le récepteur.

Le problème de la traduction interculturelle dans une presse libre est plutôt éthique que linguistique et technique. Le traducteur a la responsabilité de traduire l'article de la presse d'une manière fidèle en tenant compte de la diversité culturelle entre l'émetteur et le récepteur. Ainsi, sa traduction devient une œuvre en soi-même qui a pour but éthique, non seulement la transmission d'une information particulière mais également la compréhension de la culture de l'émetteur par le récepteur. Dans ce sens, le traducteur donne une contribution valable à la compréhension mutuelle de l'humanité.

6. Annexe

6.1. « Prescise ethnic translations can thwart separatists » Liu Liqun – 27.07.2011 – China Daily.

Precise ethnic translations can thwart separatists

By Liu Liqun

An article titled "I'm not Chinese, I'm *zhongguo ren*" published on June 14 by the Global Times raised a serious and long-standing issue. That is, China has been a multi-ethnic country since ancient times, though various ethnic groups experienced very complicated conflicts. But in various Western languages, the translated terms relating to "*zhongguo ren*" and Chinese ethnic groups are confusing and could hardly represent the view that China is a unified family with various ethnic groups. This seriously misleads foreigners, especially Westerners.

Confucius said: "If terminology is not correct, then what is said cannot be followed, then work cannot be accomplished." When we talk about the promotion of China's "soft power," we should also look at translated terms related to China's national interests and correct the inappropriate ones.

So far, Western languages haven't made a distinction between "*zhongguo ren*" and "Han Chinese" and use one word "Chinese" to describe the two. Besides, thus goes with such words as "Chinese" and "Tibetan," which leaves the impression on Westerners that Tibet doesn't belong to China and Tibetans are not Chinese. Tibetan separatists spread such views as that "Tibet was invaded and controlled by China" and "Tibetans are being conquered and pushed out by the Chinese."

I suggest that in our formal documents "China" and "Chinese" should be exclusive terms for "*zhongguo*" and "*zhongguo ren*." China's ethnic majority, the Han, should be translated as "Han-Chinese" instead of "Chinese." Tibetans should be translated as "Tibetan-Chinese" instead of "Tibetan." Then such

expressions as "Tibetans are oppressed by Chinese" could hardly stand up, because Han-Chinese or Tibetan-Chinese are all Chinese. There is no problem with Chinese taking care of their own affairs.

In addition, some ethnic groups, such as Mongolian, Koreans, Kazakhs and the Dai people in Yunnan, live both in China and neighboring countries. The new terms could avoid confusions.

Likewise, there are also problems with translating the Han language into "Chinese" and Han words into "Chinese characters."

Similarly,
I sug-



gest "*Taiwan ren*" should be precisely translated as "Taiwan-Chinese" instead of "Taiwanese." Then it won't leave such impressions as "Taiwan does not belong to China" and "*Taiwan ren* are not Chinese."

Maybe these new translated terms in Western languages seem wordy but they are more accurate. Using and publicizing these new translated terms will suppress those forces unfriendly to China.

The author is a professor in the German department of Beijing Foreign Studies University. opinion@globaltimes.com.cn

6.2. « Wir drehen im Augenblick alle durch » Andreas Schwarz – 25.12.2011 – Kurier.

„Wir drehen im Augenblick“

► **Medienhypes Atomangst, Gurrenpanik, WikiLeaks:** Noch selten waren die Aufregungen so groß wie im Jahr 2011. Der Publizist Frank Schirmacher über das „Hochjazzen“ von Ereignissen.



IM GESPRÄCH
VON ANDREAS SCHWARZ

Er meldet sich selten öffentlich zu Wort, Talkshow-Auftritte sind seine Sache nicht. Aber wenn Frank Schirmacher, Herausgeber der *Frankfurter Allgemeinen Zeitung*, das Wort ergreift, dann tut er das pointiert und viel beachtet – wie etwa mit seinem Essay „Die Linke hat doch recht“ zur Finanzkrise. Mit dem KURIER sprach er in Frankfurt über die Medienaufregung in Sachen Krise und über die immer häufigeren Medienhypes und ihre Folgen.

KURIER: Was war für Sie heuer die aufregendste Nachricht?
Frank Schirmacher: Eine, deren Wertigkeit wir noch nicht benennen können: Dass das CERN in Genf das Higgs-Boson gefunden hat, in Spuren („Göttesleichen“, das den Teilchen des Universums ihre Masse verleiht und erklärt, was die Welt zusammenhält, Anm.).

Und was war die unwichtigste Aufregung des Jahres?
Das weiß man schon gar nicht mehr, weil man so überfordert ist mit den diversen Aufregungen. Aber

die langweiligste Nachricht ist die Summe der immer wieder in die Ihre gehenden Mitteilungen über Euro-Rettung oder Nicht-Rettung. Da hätten wir uns viel Zeit sparen können, wenn wir davon nur einen Bruchteil zur Kenntnis genommen hätten.

Man hat den Eindruck, dass es von Fukushima über EHEC, WikiLeaks bis Guttenberg nie so viele Medienhypes gegeben hat wie heuer, oder?

Das stimmt, und das wird noch zunehmen. Ereignisse und Nachrichten werden in nie dagewesener Weise hochgejazzt und wieder fallen gelassen, und ein paar Wochen später weiß kein Mensch mehr: Was wurde eigentlich aus der Atomgeschichte in Japan oder aus der Revolution in Tunesien? Die Vor- und vor allem die Nachgeschichte sind weg.

Und warum ist das so?

Der Journalist ist heute in der Situation eines Highspeed-Traders an der Börse. Er verkauft Nachrichten wie Aktienprodukte: Je schneller, desto besser. Das führt zu einer Veränderung nicht nur der Medien, sondern der Wirklichkeit. Weil es einen völlig neuen Biorhythmus für Nachrichten gibt. Früher waren das 24 Stunden. Jetzt ist der Tag unterteilt in Geburt der Nachricht, Aufbau, Höhepunkt und meist totales Zusammenfallen – so funktioniert das im kleinsten und im größeren Zeitraum.

Ist das eine Folge der wachsenden Konkurrenz der Medien? Oder weil's der Medienkonsument so will?

Wer die moderne Medienwelt verstehen will, muss wissen, dass es eine perfekte Interaktion zwischen menschlicher Biologie, Psychologie und Medienlogik ist. Die Bestie will gefüttert werden...

Die Bestie Konsument?

Ja. Es entspricht einem menschlichen Urbedürfnis. Die Hypes erzeugen Adrenalin und bedienen das kurzzeitige Belohnungszentrum im Gehirn – die aufregende Nachricht ist wie eine Schokolade für das Kind. Allerdings sind die Medien zum Teil so besinnungslos in der Ausbeutung dieses Phänomens, dass sie auch dort übertreiben, wo's gar nicht nötig ist, und sie Gefahr laufen, die Fähigkeit zu verlieren, nachhaltig zu sein. Und das ist die große Chance von seriösen Printmedien.

Ist der Einfluss der Medien auf Politik und Gesellschaft durch die Hypes gewachsen?

Nachweislich. Sie haben schon die ersten Politiker, die besoffen sind vor Begeisterung über Twitter und die Reaktion darauf einfließen lassen in ihre Politik – obwohl das Netz nur ein Ausschnitt der Wirklichkeit ist. Die Schnelligkeit, mit der nach Fukushima die Entschlossenheit zum Atomausstieg feststand, wäre ohne Netz nicht möglich gewesen.

Wieso?

Es war das Tempo der Aufregung: Wir müssen etwas tun. Nicht die Nachrichtenlage aus Fukushima...

Wo 20.000 Menschen in der Flut starben, aber Medien nur Halbwertszeiten und Strahlungswerte durcheinander warfen. Und die Politik reagierte auf die Angst.



Frank Schirmacher: „Medien haben ihre Aufgabe vernachlässigt.“

Genau. Wir wissen zwar, das war eine Katastrophe, aber was wirklich war oder ist, wissen wir noch immer nicht. Ich halte die Entscheidung für den Atomausstieg für richtig, aber die Schnelligkeit ohne wirkliche Faktenlage war ungeheuerlich.

Ist Stuttgart 21 nicht ein Gegenbeispiel für den Medieneinfluss? Monatlang wurde Widerstand gegen das Bahnhofprojekt suggeriert, das Volk stimmte aber dafür.

Stuttgart 21 ist ein Beispiel dafür, dass eine entschlossene Gruppe den Eindruck erzeugen kann, für alle zu sprechen. Die Medien haben ihre Aufgabe, das zu relativieren, vernachlässigt. Obwohl: Das sind auch dialektische Prozesse, manchmal bedarf es der Übersteigerung auf der einen Seite, damit die andere reagieren kann.

Im Fall der Vorwürfe gegen Jörg Kachelmann und Dominique Strauss-Kahn hat der Hype die Personen erledigt.

Besonders sympathisch finde ich diese Herren ja

nach solchen Hypes und die Kritiklosigkeit, das ist das eigentlich Beunruhigende.

Apropos Katharsis: Hätte es die nicht in den Medien gebraucht nach der Übersättigung von WikiLeaks?

Sie haben recht. Wir alle erinnern uns an die Thesen: Mit WikiLeaks wird der Recherche-Journalismus überflüssig, alles wird transparent, eine Revolution auf dem Mediensektor – und wir sehen heute schon, dass das nicht stimmt. Die Medien gaben sich als der allwissende Erzähler – und irrten. Man kann sich ja täuschen. Was aber völlig fehlt, ist das, was wir ja auch von Sündern erwarten: dass Medien das thematisieren. Was lernen wir aus so einer Fehleinschätzung wie bei WikiLeaks für künftige Prognosen?

Stattdessen ist das Thema, wie viele andere, vom Tisch und es kommt ein neues.

Der Mensch kann nicht alle Informationen aufnehmen. Wir drehen im Augenblick alle durch, das merkt ja jeder: Muss ich das wissen? Im Sinne eines darwinistischen Prinzips nach dem Motto „Was bringt mir die größten Vorteile?“ halte ich es durchaus für möglich, dass eine relevante Gruppe der Gesellschaft in Zukunft sagt, nein, ich brauche nicht immer alles zu wissen; zumindest aber will ich nach 24 Stunden nochmal eine andere Einordnung. Sonst werden wir total ausgebeutet und werden Politiker erleben, die total auf den Augenblick und das momentane Belohnungszentrum zielen.

Der Hunger in Ostafrika war wochenlang kein Thema, dann wurden wir mit Bildern geflutet – heute weiß kein Mensch, was aus Ostafrika wurde.

Das Paradebeispiel für das Machen und das Fallenlassen eines Medienstars ist Carl Theodor zu Guttenberg.

Das ging über alle Maßstäbe hinaus und zeigte, wie aus dem Nichts Lichtgestalten entstehen können, die es vielleicht gar nicht sind. Das war ein Spiel von beiden Seiten, perfekt. Das hat sich gesteigert wie in einem aristotelischen Drama: Aufbau, Katastrophe, Katharsis – die Guttenberg allerdings jetzt nicht liefert. Das Bedürfnis

alle durch“

Es gibt auch produktive Hypes. Wenn die etwas bewusst machen wie nötige Hilfe, habe ich gar nichts dagegen. Ich habe nur etwas gegen Hypes auf Kosten von Schwächeren. Oder wie der aktuelle, der da heißt: Wir alle haben über unsere Verhältnisse gelebt, der Sozialstaat ist zu mächtig geworden – das ist die nächste Fiktion. Wir reden im Augenblick eben nicht über den Sozialstaat. Die Staatsverschuldung hat viele Gründe, der Sozialstaat scheint noch der geringste zu sein. Und wenn jetzt die Devise ist, den Gürtel enger zu schnallen, heißt das de facto, dass der Staat überall dort wegnimmt, wo ohnehin schon wenig ist.

Welche Rolle spielen die Medien in der Krise?

Die Medien haben wahnsinnig viel Angst produziert. Viele haben immer noch so getan, als ob sie verstünden, was da vor sich geht. Da aber niemand die wahre Antwort hat, wäre es Aufgabe der Medien, einer Pluralität der Meinungen Bühne zu geben. Man kann die Debatte nicht führen mit dem Anspruch, die Weltsicht und die Antwort zu haben. Man muss auch konträre Positionen zulassen oder formulieren...

Etwa Ihr „Die Linke hat doch recht...“

Ja genau, dann passiert im Gehirn des Lesers etwas, was Kant „Ausgang aus der Unmündigkeit“ nennt. Gesellschaften funktionieren nicht wie ein mathematisches Lehrbuch. Wenn Medien sich für Debatten öffnen, können wir Unvorhergesehenes greifbar machen und Menschen besser für die Zukunft wappnen. Statt zu debattieren und zu riskieren, haben alle Angst. Und das führt zu autoritären Strukturen, die Entdemokratisierungsprozesse einleiten, die hoch gefährlich sind.

Helmut Schmidt, Stephanie Hessel, in Österreich Hannes Androsch mit seinem gehypten und abgestürzten Bildungsvolksbegehren – woran liegt die Lust der Medien am Wort der alten Weisen?

Erstens, weil wir eine alternde Gesellschaft sind, für die die Rückkehr der Patriarchen sehr bezeichnend ist. Zweitens der immense Autoritätsverlust in unserer Gesellschaft, wo dann plötzlich zählt, dass einer Lebenserfahrung hat. Mir wäre lieber, wir hätten Gesellschaften, in denen die Aktiven Autoritäten sind so wie Willy Brandt oder Bruno Kreisky, die auch

Fehler machen dürfen – und ich wüsste nicht, wo wir die in Europa haben. Wir müssen aufpassen, dass die Jugend noch eine Stimme hat und gehört wird. Da sind auch die Medien weit weg davon, weil der Markt der Jungen gar nicht mehr groß ist. Wir müssen uns deren Risikobereitschaft öffnen. Alte Gesellschaften haben ja leider keine Risikobereitschaft.

Stimme und Gehör haben sie aber in den neuen Medien wie Twitter & Co.

Der wirkliche Nachrichtenwert ist gar nicht das Entscheidende: Ich wüsste nicht, wann ich bei Twitter etwas erfahren hätte, was ich nicht genauso gut in den Nachrichten gehört hätte. Diese Systeme sind eher Wünschelruten, um eine psychologische Stimmung in einer bestimmten Öffentlichkeit zu erulieren. Denn das 21. Jahrhundert mit seinen Technologien ist eines, in der die Macht des Seelischen und die Macht der Psychologie größer ist als die Macht der Fakten.

Keine Sorge um die klassischen Medien?

Die klassischen Medien werden unsterblich sein. Die Gesellschaft braucht Leuchttürme wie auf hoher See, Orientierungspunkte, nicht lehrmeisterlich, sondern erklärend. Die Macht der Bilder wird zunehmen, vor allem online und verstärkt im Fernsehen, das wird alles oberflächlicher, schauen Sie sich nur die diversen Talkshows an. Aber die Durchdringung wird immer durch den Text passieren.

Zur Person: Intellektueller des Feuilletons

Frank Schirrmacher Er studierte Anglistik, Germanistik, Literatur und Philosophie in Heidelberg und Cambridge. 1984 begann er als Hospitant bei der Frankfurter Allgemeinen Zeitung. Seit 1994 ist der 52-jährige Publizist und Buchautor, der als einer der führenden Intellektuellen in Deutschland gilt, einer der fünf Herausgeber der Zeitung, zuständig für das Feuilleton. 2009 erschien sein Buch „Payback“ über Strategien gegen die Informationsflut. Schirrmacher ist verheiratet und lebt in Potsdam.



Entdecken Sie Videos, Galerien und vieles mehr

Fotografieren Sie diese Seite mit der KOONBA PAPERBOY APP auf Ihrem Smartphone oder gehen Sie auf:

KURIER.at/kultur

6.3. « L'immigration, inévitable et indispensable » Hans Goslinga – 25.05.2011

L'immigration est une bonne chose pour l'Europe, assure un "Groupe d'éminentes personnalités", parmi lesquelles Joschka Fischer, Javier Solana et Timothy Garton Ash. Un message que les dirigeants européens devraient écouter, écrit un journaliste néerlandais.

En plein débat sur l'immigration en Europe, le Groupe d'éminentes personnalités, sous la direction de Joschka Fischer a présenté, le 11 mai, un rapport ("**Vivre ensemble**": **Conjuguer diversité et liberté dans l'Europe du XXIe**) dont le message essentiel est le suivant : **à moins de savoir cultiver sa diversité, l'Europe se retrouvera inévitablement à la traîne sur le plan démographique.**

Cela s'explique essentiellement par une simple raison : sans immigration, la population active diminuera de cent millions de personnes dans les cinquante prochaines années, tandis que la population totale augmente et vieillit. L'Europe devra donc s'ouvrir à l'immigration et à la diversité dans la société. On ne peut d'ailleurs pas demander aux immigrants de déposer leur religion, leur culture ou leur identité à la frontière.

Selon ce groupe composé de huit personnalités, dont l'ancien Secrétaire général de l'OTAN, Javier Solana, l'ancienne Commissaire européenne Emma Bonino et l'universitaire et auteur Timothy Garton Ash, **il n'y a pas de mal non plus à ce que les immigrants apportent leur bagage culturel, du moment qu'ils respectent la loi.**

La diversité est une réalité en Europe

Mieux encore, l'arrivée de nouvelles cultures peut contribuer à la créativité dont l'Europe a besoin, aujourd'hui plus que jamais. Difficile de faire passer un tel message. Il prend totalement le contrepied du discours populiste qui fait de l'immigration de masse une menace pour l'Occident.

Joschka Fischer, ancien ministre allemand des Affaires étrangères, et les siens appellent donc instamment les puissances dirigeantes en Europe, non seulement dans la sphère politique, mais dans le monde de la culture, des médias et de l'enseignement, à s'insurger contre les faux prophètes. **Ils considèrent que les politiciens qui appartiennent aux grands courants, en s'inclinant devant le populisme et en le rendant ainsi plus attrayant aux yeux des citoyens, ne remplissent pas leur mission de dirigeants.**

Le président Nicolas Sarkozy, le Premier ministre David Cameron, et la chancelière fédérale Angela Merkel devraient en prendre bonne note. L'un après l'autre, ces dirigeants européens ont déclaré ces derniers temps que **la société multiculturelle avait échoué.** Fischer et les siens, qui travaillent à la demande du Conseil de l'Europe, évitent d'utiliser ce terme dont on ne sait pas vraiment, selon eux, s'il recouvre une idéologie ou une réalité. Ils constatent tout simplement qu'en Europe, la diversité est une réalité, qu'elle a été une réalité et que **le continent ne peut se détourner de cette réalité s'il ne veut pas trahir l'Etat de droit démocratique et s'il veut continuer de jouer un rôle dans un monde**

confronté à la puissante concurrence de la Chine, de l'Asie du Sud-Est, de l'Inde et du Brésil.

L'immigration est une bénédiction

Le même jour, pour strictement les mêmes raisons, le président des Etats-Unis, Barack Obama a plaidé lors d'un long discours prononcé dans la ville texane d'El Paso, près de la frontière mexicaine, en faveur de la légalisation des clandestins présents aux Etats-Unis, estimés à 11 millions de personnes. Ne nous méprenons pas : aux Etats-Unis, l'immigration est tout aussi controversée qu'en Europe.

Là-bas aussi, elle suscite une violente hostilité. Là-bas aussi, on constate la même hypocrisie : **les clandestins sont les bienvenus pour faire le sale boulot en échange d'un maigre salaire**. Et la disponibilité de tels emplois exerce une force d'attraction. Autre point commun : la migration du Sud vers le Nord. Aujourd'hui aux Etats-Unis, un Américain sur six est d'origine latino-américaine ; cette année, cette catégorie a dépassé en nombre la population noire et l'espagnol est officiellement la deuxième langue du pays.

En Europe, la petite île de Lampedusa est désormais le symbole de la force d'attraction qu'exerce l'Europe prospère et démocratique sur les populations d'Afrique et d'Asie. Cette migration du Sud vers le Nord va provisoirement se poursuivre et, selon Obama et Fischer, il s'agit là d'une bénédiction, du moment qu'elle est maintenue sur des rails. Il existe en revanche une différence essentielle entre les Etats-Unis et l'Europe. Obama peut pour sa part inscrire son plaidoyer en faveur de l'immigration dans un grand discours sur l'histoire et la force de son pays.

Il a dit notamment en s'adressant à la foule présente à El Paso : *"Regardez Intel, Google, Yahoo et eBay, des grandes entreprises américaines qui nous donnent une longueur d'avance dans le secteur des hautes technologies. Ces entreprises ont toutes été fondées par qui, à votre avis ? Des immigrés"*.

Le mois dernier, à Washington, je suis monté dans un taxi dont le chauffeur était d'origine éthiopienne. Il m'a confié avec un certain sarcasme : *"Le rêve américain est une illusion pour la plupart des gens mais c'est ce qui nous motive"*.

Il manque à l'Europe ce genre d'histoires qui joue un rôle stimulant. Désormais une histoire négative domine ici et là sur le continent et les arguments économiques et culturels en faveur de l'immigration ne sont plus un thème majeur de l'actualité et du débat politique.³⁷⁴

6.4. « Immigration, inevitable and indispensable » Hans Goslinga – 25.05.2011

Immigration is good for Europe, according to a group of eminent personalities including Joschka Fischer, Javier Solana and Timothy Garton Ash. European leaders should heed

³⁷⁴<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

their message, suggests Dutch journalist Hans Goslinga.

In the midst of the European debate, a number of eminent personalities, led by former German Foreign Minister Joschka Fischer presented a report on May 11 called **“Living Together: Combining Diversity and Freedom in 21st Century Europe”**. The message of the report is that **unless Europe learns to cultivate its diversity, it will always inevitably be at a demographic disadvantage**. This is explained by a simple fact: without immigration, the active population will decline by a hundred million people in the next fifty years while the total population will increase and will age.

Europe will thus have to open up to immigration and to societal diversity. Immigrants cannot be asked to leave their religion, their culture or their identity at the border. According to the group, which is composed of eight people including former NATO General Secretary Javier Solana, former European Union Commissioner Emma Bonino and writer/academic Timothy Garton Ash, **there is nothing wrong with immigrants bringing their cultural baggage with them – as long as they respect the law**. Better yet, the arrival of new cultures can contribute to creativity, of which Europe is today, more than ever, in need.

The message is a hard sell. It goes totally against the grain of the populist approach which sees mass immigration as a threat to the West. Joschka Fischer and his supporters are calling on European leaders, not just in the sphere of politics, but also in the culture, media and teaching professions to rise up against these false prophets.

Illegals are welcome to do the dirty work in exchange for low wages

They consider that politicians from the major mainstream parties that bow to populism and thus make it more attractive in the eyes of the citizen are not fulfilling their duty as leaders. French President Nicolas Sarkozy, British Prime Minister David Cameron and German Chancellor Angel Merkel should take note.

One after the other, European leaders have recently declared that **the multicultural society has failed**. Fischer and his allies, who are working at the behest of the Council of Europe, are avoiding the term because they say it isn't clear if it refers to a real situation or to an ideology. They simply note that in Europe, diversity is a reality, that is has been a reality and that **the continent cannot ignore that reality if it doesn't want to betray the democratic rule of law and if it wants to maintain its role in global affairs in the face of powerful competition from China, South East Asia, India and Brazil**.

It's for the same reasons that a day before Fischer presented his report, U.S. President Barack Obama made a long speech in El Paso, Texas – near the Mexican border – calling for legislation to legalize an estimated 11 million illegal immigrants currently living in the U.S.. That doesn't mean that immigration is not as controversial in the U.S. as it is in Europe, it is. Over there also it gives rise to violent hostility. Over there the same hypocrisy also exists: **illegals are welcome to do the dirty work in exchange for low wages**. And the availability of such jobs exercises a strong attraction.

Another point in common is migration from South to North. Today, in the United States,

one out of six Americans is of Latin-American origin. This year, Latinos outnumbered the U.S's black population and Spanish is the country's unofficial second language.

A negative history dominates here

In Europe, the tiny island of Lampedusa is now the symbol of the attraction prosperous and democratic Europe exercises on the people of Africa and Asia. This migration from the South to the North will continue temporarily and, according to Obama and Fischer, this is a blessing – as long as it is kept under control. There is however, an essential difference between the United States and Europe. Obama can, for his part, place his call in favour of immigration in a major speech on the history and the strengths of his country.

“Look at Intel, look at Google, look at Yahoo, look at eBay. All those great American companies, all the jobs they've created, everything that has helped us take leadership in the high-tech industry, every one of those was founded by, guess who, an immigrant,” Obama told the El Paso crowd. Last month, I took a taxi cab in Washington, DC with a driver of Ethiopian origin. “The American Dream is for most of the people an illusion, but it keeps you going,” he told me, not without some sarcasm.

Europe lacks these types of stimulating success stories. A negative history dominates here and there on the continent and the economic and cultural arguments in favour of immigration are no longer a major theme – of either the news or of political debate.³⁷⁵

6.5. « An Einwanderung führt kein Weg vorbei » Hans Goslinga – 25.05.2011

Für Europa ist Einwanderung eine gute Sache, versichert eine Gruppe prominenter Persönlichkeiten, darunter Joschka Fischer, Javier Solana und Timothy Garton. Für diese Botschaft sollten die europäischen Führungskräfte ein offenes Ohr haben, schreibt ein niederländischer Journalist.

Mitten in den Diskussionen um die Einwanderung in Europa stellte die von Joschka Fischer angeleitete Gruppe namhafter Persönlichkeiten am 11. Mai den Bericht **„Zusammenleben – die Verbindung von Vielfalt und Freiheit im Europa des 21. Jahrhunderts“** vor. Seine Kernaussage: **Wenn es Europa nicht gelingt, seine Vielfalt zu fördern und in die richtigen Bahnen zu leiten, wird es ins demographische Hintertreffen geraten.** Die Erklärung dafür liefert schlicht und einfach die Tatsache, dass die aktive Bevölkerung ohne Einwanderer in den kommenden fünfzig Jahren um 100 Millionen Menschen abnehmen wird, während die Gesamtbevölkerung zunimmt und altert.

Europa sollte sich demnach den Einwanderern und der gesellschaftlichen Vielfalt

³⁷⁵<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable>
(15.12.2011)

gegenüber öffnen. Im Übrigen könne man von den Einwanderern nicht verlangen, ihre Religion, ihre Kultur oder ihre Identität an der Grenze abzulegen. Für die aus acht Persönlichkeiten bestehende Gruppe – darunter der ehemalige NATO-Generalsekretär Javier Solana, die ehemalige EU-Kommissarin Emma Bonino und der Historiker und Schriftsteller Timothy Garton Ash – **störe auch das kulturelle Gepäck der Einwanderer nicht, solange sie die Gesetze respektieren.** Besser noch: Fremde Kulturen verhelfen der Kreativität auf neue Sprünge. Und die braucht Europa heute mehr denn je.

Populisten und falschen Propheten nicht nachgeben!

Eine solche Botschaft zu übermitteln ist eine haarige Angelegenheit. Schließlich ist sie das genaue Gegenteil des populistischen Diskurses, der aus der Masseneinwanderung eine Bedrohung für den Westen macht. So rufen der frühere deutsche Außenminister Joschka Fischer und seine Gefährten die Machthaber Europas inständig dazu auf, sich gegen die falschen Propheten aufzulehnen – und dies nicht nur in der Politik, sondern auch in der Kultur, den Medien und der Bildung.

Indem sie dem Populismus nachgeben und ihn so für die Bürger noch attraktiver machen, scheitern die Politiker an ihrer Aufgabe als Führungskräfte, meinen die Gruppenmitglieder. Präsident Nicolas Sarkozy, Premier David Cameron und Bundeskanzlerin Angela Merkel sollten das genauestens zur Kenntnis nehmen.

In letzter Zeit erklärte eine europäische Spitze nach der anderen, dass **die multikulturelle Gesellschaft gescheitert sei.** Weil für die im Auftrag des Europarats arbeitenden Persönlichkeiten unklar ist, ob dieser Begriff eine Ideologie verbirgt oder der Wirklichkeit entspricht, vermeiden sie ihn. Sie stellen lediglich fest, dass es in Europa Vielfalt gibt, dass es sie schon früher gab und dass **der Kontinent nicht einfach so die Augen vor ihr verschließen kann. Schließlich begehe er damit Verrat am demokratischen Rechtsstaat und verzichte auf seine Rolle in einer durch China, Südostasien, Indien und Brasilien immer mehr von Konkurrenz geprägten Welt.**

Immigration- ein heuchlerisches Thema

Genau dieselben Gründe schien der Präsident der Vereinigten Staaten, Barack Obama, am gleichen Tag in der texanischen Grenzstadt El Paso anzuführen: In einer langen Rede sprach er sich für die Legalisierung der illegalen Einwanderer auf US-amerikanischem Boden aus, deren Zahl auf elf Millionen geschätzt wird. Aber machen wir uns nichts vor: In den USA ist das Immigrationsthema ebenso umstritten wie in Europa. Auch dort löst es heftige Debatten und Feindseligkeiten aus. **Auch dort ist man ebenso heuchlerisch: Die illegalen Einwanderer sind willkommen, solange sie Drecksarbeiten zu lausigen Löhnen verrichten.** Und das es diese gibt, steigert nur die Anziehungskraft.

Eine weitere Gemeinsamkeit: Die Migration von Süden nach Norden. Momentan ist einer von sechs in den USA lebenden Amerikanern lateinamerikanischen Ursprungs. Dieses Jahr übertrifft ihre Zahl die der schwarzen Bevölkerung und Spanisch ist inoffiziell die

zweite Landessprache.

Für die Bevölkerung Afrikas und Asiens ist die kleine europäische Insel Lampedusa zum vor Anziehungskraft strotzenden Symbol eines erfolgreichen und demokratischen Europas geworden. Laut Obama und Fischer wird sich die Migration von Süden nach Norden erst einmal fortsetzen. Schließlich ist sie ein Segen, solange man sie im Griff hat. Allerdings gibt es einen wesentlichen Unterschied zwischen den USA und Europa: Obama kann sein Plädoyer für die Einwanderung in eine große Rede über die Geschichte und die Kraft seines Landes einschreiben.

Beispielsweise erklärte er der Menschenmenge in El Paso: „Nehmen wir nur einmal Intel, Google, Yahoo und Ebay, diese amerikanischen Großunternehmen, dank welcher wir in der High-Tech-Branche die Nase vorn haben. Wer hat all diese Unternehmen gegründet? Einwanderer. Im vergangenen Monat bin ich in Washington in ein Taxi gestiegen, dessen Fahrer äthiopischer Abstammung war. Sarkastisch sagte er mir: ‚Für die meisten Menschen ist der amerikanische Traum eine Illusion. Aber genau das motiviert uns.‘“

Solch stimulierende Geschichten fehlen in Europa. Hier und da beherrscht nunmehr eine negative Geschichte den Kontinent. Und wirtschaftliche und kulturelle Argumente, die für die Einwanderung sprechen, spielen in den politischen Debatten nur noch eine untergeordnete Rolle.

Übersetzung aus dem Englischen von Julia Heinemann.³⁷⁶

6.6. « Where have all the migrants gone ? » The Economist – 18.08.2010

IT IS the middle of August, traditionally the height of the Mediterranean's migrant-trafficking season. Yet thousands of dehydrated Africans and Asians are not arriving on the shores of the Canary Islands, southern Spain, Sicily and other Italian islands.

True, a handful are coming. On August 8th 40 woebegone North Africans were found to have increased the population of the Italian islet of Linosa by almost 10%. A Catholic charity, Caritas, claimed that seaborne migration in the central Mediterranean was picking up. But figures from the European Union's border-security agency, Frontex, show that a mere 150 people reached Italy and Malta in the first quarter of this year, compared with 5,200 in the same period of 2009. Irregular migration to the Canary Islands, which was taking in tens of thousands of Africans a few years ago, had almost ground to a halt. In the first three months of 2010, just five people came ashore there. Stories of seaborne migration used to roil the politics of southern Europe regularly. Why not now? And where have all the migrants gone?

Part of the answer is that southern European governments have applied diplomacy (and cash) to the problem. In Spain, successive administrations have made deals with countries

³⁷⁶ <http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

in north-west Africa that have pushed the migrants' available ports of departure southward, making the journey to the Canaries even more dangerous and expensive. More controversially, Silvio Berlusconi's government in Italy reached an understanding with the Libyans which allows Italian patrols to return intercepted migrants to the tender mercies of Colonel Qaddafi's police before they get a chance to ask for asylum.

The flow into Europe is not, however, determined solely by the effectiveness of measures taken to limit it. It is also influenced by the number of those willing to risk their lives and savings in an attempt to breach the frontiers of the EU. That is where things get more complicated—and more illuminating.

Politicians, particularly those most alarmed by immigration, often speak of it as if it were a homogenous phenomenon, in which migrants leave their homelands for similar reasons. In fact, the impulses that drive them vary. The categories may sometimes overlap, yet there is a real difference between an economic migrant seeking a better life and a political migrant hoping for refuge from war or persecution. They are different sorts of voyagers and respond to different influences.

Of those trying to get into Italy across the Mediterranean, a high proportion were always political refugees. In the peak year of 2008, when 36,000 came ashore, three quarters asked for humanitarian protection. Almost half the requests were granted.

The evidence suggests that, in response to the deal between Mr Berlusconi and Colonel Qaddafi, some who would otherwise have been trying to enter Italy are now finding their way into Europe farther east (and more often by land than by sea). According to Frontex, four out of five would-be immigrants detained in the EU in the first three months of 2010 were stopped in Greece. But the total number of detected entries there was still among the lowest since the agency began keeping count in early 2008.

Two factors seem to be at work. The flow of asylum-seekers depends in part on the level of instability in the more troubled areas of the world. Since Somalia, Iraq and the Palestinian territories have all known worse years than 2009, it may be that Italy's deal with Libya happened to come into force just as the volume of migrants reaching the North African coast was beginning to dip anyway.

The other factor is Europe's economic downturn, the effects of which can be seen more starkly at the other end of the Mediterranean. Migrants to Spain traditionally moved in search of economic opportunities, so it was to be expected that their numbers would decline as jobs for irregular migrants dried up. Spain's harsh economic crisis may even be reversing the direction of migration. The number of foreign residents fell in the second quarter of this year by 2%. The biggest decrease was among Latin Americans, whose numbers shrank by 100,000.

That points to another area of confusion, or even downright mendacity. Spain's Ecuadoreans and Colombians did not arrive on rickety fishing boats. Nor did most of Italy's Filipinos and Moldovans. Some flew in on tourist visas and overstayed. Others came by land. Sea-borne migration makes for dramatic television. But it does not account for the majority of arrivals.

A poster for Italy's Northern League, one of whose senior figures is the country's interior minister, shows a boat packed with black and brown faces and the boast "We

Stopped the Invasion". But that is untrue. As Caritas noted this week, even in 2008, when Mediterranean crossings were at their height, entries by sea into Italy anyway made up only a fifth of the estimated total. And the "invasion" may not have been stopped, or at least not for good. America's withdrawal from Iraq, economic recovery in Europe, and any number of other influences could all one day push up again the number of people willing to chance their arm.

The real migration issue

But if Europe's economy does boom and tens of thousands of people do manage to get in, will European governments really care? Perhaps the most important misrepresentation in the whole business is that they will. National governments seem to lurch from complacency to hostility depending on the state of the economy, and opinion polls. At the European level, EU member states have never agreed to measures to help out tiny countries that act as points of entry, such as Malta. But then Europe needs immigrants to counteract the impact on economic growth of its low birth rate and to do the dirty work its own citizens disdain. This summer, Catalonia's employment agency offered jobs picking fruit to 7,800 unemployed people. Less than 1,700 accepted. Many of those were thought to be of non-Spanish origin.³⁷⁷

6.7. « Le flux s'est tari, pas les craintes » The Economist – 18.08.2010

Pour la première fois depuis longtemps, le nombre d'immigrés entrés illégalement en Europe a baissé. Pourtant, les gouvernements continuent d'agiter l'épouvantail d'une "invasion" en cours.

Nous sommes à la mi-août, haute saison du trafic des migrants en Méditerranée. Pourtant, des milliers d'Africains et d'Asiatiques souffrant de déshydratation ne débarquent pas sur les rivages de l'archipel des Canaries, du Sud de l'Espagne, de Sicile ou d'autres îles italiennes.

Certes, une poignée de clandestins sont arrivés. Il y a deux semaines, on s'est aperçu que 40 pauvres hères nord-africains ont fait grimper de près de 10 % la population de la petite île italienne de Linosa. L'organisation caritative Caritas a affirmé que la migration par voie maritime augmentait. Mais les chiffres de l'agence chargée de la sécurité aux frontières de l'Union européenne, Frontex, montrent que 150 personnes seulement sont parvenues jusqu'en Italie et à Malte lors du premier trimestre de cette année, contre 5 200 au cours de la même période de 2009. Durant cette période, seuls cinq individus ont mis pied à terre sur les îles Canaries, où avaient afflué des dizaines de milliers d'Africains il y a quelques années. Où sont donc passés tous les migrants ?

La réponse tient en partie au fait que les gouvernements d'Europe du sud se sont attaqués

³⁷⁷<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

au problème par la voie diplomatique (et avec de l'argent). L'Espagne a passé des accords avec les pays du Maghreb, qui ont eu pour effet de repousser plus au sud les ports d'embarquement des migrants, rendant le périple vers les Canaries d'autant plus dangereux et coûteux. Plus discutable, le gouvernement de Silvio Berlusconi s'est entendu avec la Libye pour que les patrouilles italiennes puissent remettre les migrants interceptés entre les mains impitoyables de la police du colonel Kadhafi, avant qu'ils n'aient une chance de demander l'asile.

Mensonge éhonté

L'afflux vers l'Europe n'est cependant pas déterminé uniquement par l'efficacité des mesures prises en vue de le limiter. Il est également influencé par le nombre de ceux qui sont prêts à risquer leur vie et leurs maigres économies pour franchir les frontières de l'Union européenne. Deux facteurs semblent jouer un rôle. Le flux des demandeurs d'asile dépend en partie du niveau d'instabilité dans les zones en proie aux troubles dans le monde. Comme la Somalie, l'Irak et les territoires palestiniens ont connu des années pires que 2009, il se trouve peut-être que l'accord italo-libyen est entré en vigueur au moment même où le nombre de migrants atteignant la côte nord-africaine commençait à refluer de toute façon.

L'autre facteur est le ralentissement économique en Europe, dont les effets se font particulièrement sentir en Espagne. Dans ce pays, la crise économique inverserait même la direction de la migration. Le nombre des résidents étrangers a chuté de 2 % au deuxième trimestre de cette année. La baisse est surtout sensible chez les Latino-américains, dont le communauté compte désormais 100 000 personnes de moins.

Ce qui nous amène à une autre source de confusion, voire de mensonge éhonté : les Equatoriens et les Colombiens installés en Espagne ne sont pas arrivés à bord de rafiots. Ni les Philippins et les Moldaves débarqués en Italie. Certains sont arrivés par avion avec des visas touristiques. D'autres par voie de terre. L'arrivée des migrants en bateau donne des images poignantes à la télévision. Mais elle ne représente pas la majorité des entrées.

Une affiche de la Ligue du Nord, le parti autonomiste et xénophobe italien, montre un bateau rempli de visages noirs, accompagné du slogan "*Nous avons arrêté l'invasion*". Ce qui est loin de la vérité. Les arrivées par la mer en Italie n'ont représenté qu'un cinquième du total estimé. Par ailleurs, l'"invasion" n'est sans doute pas enrayée, ou du moins pas définitivement. Le retrait des troupes américaines d'Irak, la reprise économique en Europe, et bien d'autres facteurs pourraient un jour faire remonter le nombre d'individus désireux de risquer le tout pour le tout.

Le vrai problème de l'immigration

Mais si l'économie se redresse et que des dizaines de milliers de personnes réussissent à entrer en Europe, les gouvernement s'en inquiéteront-ils vraiment ? On répond la plupart du temps par l'affirmative, alors que rien n'est moins sûr. Les gouvernements nationaux semblent osciller entre complaisance et hostilité, selon la conjoncture économique et les

sondages d'opinion. Au niveau européen, les Etats membres ne sont jamais parvenus à s'entendre sur des mesures destinés à aider les petits pays, comme Malte, qui servent de pointé d'entrée.

Mais d'un autre côté, l'Europe a besoin des immigrés pour compenser ses faibles taux de natalité, et effectuer les travaux pénibles dont ne veulent pas ses propres citoyens. Cet été, l'agence pour l'emploi en Catalogne a proposé à 7 800 chômeurs de faire la cueillette des fruits. Moins de 1 700 d'entre eux ont accepté. Et parmi ces derniers, nombreux étaient ceux qui n'étaient pas espagnols.³⁷⁸

6.8. « Wo sind all die Migranten hin ? » The Economist – 18.08.2010

Wir haben Mitte August, Hochsaison für den Handel mit Migranten im Mittelmeergebiet. Und doch landen keine Tausende von halb verdursteten Afrikanern und Asiaten an den Küsten der Kanaren, Südspaniens, Siziliens und anderer italienischer Inseln.

Gut, ein paar vereinzelte kommen schon noch. Vor zwei Wochen etwa wurden 40 klägliche Nordafrikaner gefunden, die die Bevölkerung des italienischen Inselchens Linosa um knapp zehn Prozent vermehrt hatten. Die katholische Hilfsorganisation Caritas behauptet, die Migration auf dem Seeweg ziehe wieder an, doch laut der Zahlen von Frontex, der Agentur für die Sicherheit der Außengrenzen der Europäischen Union, gingen im ersten Quartal dieses Jahres in Italien und Malta ganze 150 Personen an Land, im Vergleich zu 5.200 im selben Zeitraum letztes Jahr. Auf den Kanaren, die vor ein paar Jahren Zehntausende von Afrikanern aufnehmen mussten, landeten von Januar bis einschließlich März nur fünf Personen. Wohin sind nur die ganzen Migranten entschwunden?

Ein Teil der Antwort liegt darin, dass die südeuropäischen Regierungen zur Lösung des Problems viel Diplomatie (und auch Bares) eingesetzt haben. Spanien schloss mit Ländern in Nordwestafrika diverse Abkommen, um die Ausgangshäfen der Migranten weiter in den Süden zu verlagern – was die Reise bis zu den Kanaren noch gefährlicher und noch teurer macht. In einer etwas umstritteneren Frage einigte sich Silvio Berlusconi's Regierung in Italien mit den Libyern dahingehend, dass die italienischen Küstenpatrouillen aufgefangene Migranten an Oberst Gaddafis Polizei zurückschicken dürfen, bevor sie auch nur die Chance haben, einen Asylantrag zu stellen.

Haben die Einwanderer keine Lust mehr?

Die Einwanderungsströme nach Europa lassen sich jedoch nicht nur durch die Effizienz der zu ihrer Eindämmung getroffenen Maßnahmen definieren. Ein anderer Einfluss ist die Anzahl derer, die bereit sind, ihr Leben und ihre Ersparnisse aufs Spiel zu setzen, um zu

³⁷⁸<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

versuchen, die Grenzen der EU zu durchbrechen. Zwei Faktoren scheinen hier zusammenzukommen. Der Strom der Asylsuchenden hängt zum Teil von der Instabilität in den unruhigeren Regionen der Welt ab. Da Somalia, Irak und die palästinensischen Gebiete alle schon schlimmere Jahre erlebt haben als 2009, kann es sein, dass Italiens Abkommen mit Libyen zufällig genau zu dem Zeitpunkt in Kraft trat, als die Menge der an den nordafrikanischen Küsten anlaufenden Migranten ohnehin abzuflauen begann. Der andere Faktor ist der Konjunkturabschwung in Europa, dessen Auswirkungen in Spanien noch krasser zu erkennen sind. Dort könnte sich durch die Wirtschaftskrise sogar die Richtung der Migration umkehren. Die Ausländerzahlen sanken im zweiten Quartal dieses Jahres um zwei Prozent. Der stärkste Rückgang war bei den Lateinamerikanern zu verzeichnen, deren Anzahl um 100.000 zurückging.

Der Seeweg ist ein Mythos

Dies weist auf eine weitere Verwirrung bzw. eine regelrechte Heuchelei hin. Die Equatorianer und Kolumbianer kamen nicht auf Fischerbooten nach Spanien. Ebensowenig wie die Filipinos und Moldauer nach Italien. Migration auf dem Seeweg liefert starke Emotionen für's Fernsehen. Doch die meisten Migranten reisen auf anderen Wegen ein.

Ein Plakat der italienischen Lega Nord zeigt ein mit schwarzen Gesichtern vollgepacktes Boot und den prahlenden Spruch: "Wir haben die Invasion gestoppt". Aber das stimmt nicht. Nur ein Fünftel der geschätzten Einwanderer nach Italien reisen über das Meer ein. Und die "Invasion" wurde vielleicht gar nicht gestoppt, oder zumindest nicht endgültig. Amerikas Rückzug aus dem Irak, die Erholung der europäischen Wirtschaft und alle möglichen anderen Einflüsse können durchaus eines Tages die Zahl der Menschen, die bereit sind, ihr Glück zu versuchen, wieder in die Höhe treiben.

Die echte Migrationsfrage

Doch werden sich die europäischen Regierungen wirklich etwas daraus machen, wenn Europas Wirtschaft floriert und Zehntausenden von Menschen die Einreise gelingt? Vielleicht ist dies die am meisten verzerrte Darstellung der ganzen Angelegenheit. Die nationalen Regierungen scheinen je nach Wirtschaftslage und neuesten Meinungsumfragen zwischen Selbstgefälligkeit und Feindseligkeit zu lavieren. Und auf europäischer Ebene haben sich die Mitgliedsstaaten nie auf Maßnahmen zur Unterstützung der kleinen, als Grenzübergang fungierenden Länder wie Malta geeinigt. Aber andererseits braucht Europa Einwanderer, um seine niedrigen Geburtenraten auszugleichen und um die Schmutzarbeit zu erledigen, die von den eigenen Bürgern verschmäht wird. Diesen Sommer bot das katalanische Arbeitsamt 7.800 Arbeitslosen Erntejobs auf Obstplantagen an. Weniger als 1.700 nahmen an. Und viele von diesen waren nichtspanischer Herkunft. (*pl-m*)³⁷⁹

³⁷⁹<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

6.9. « Die EU-Diplomatie hat versagt » Alexandra Förder-Schmid – 14.02.2011

Die gemeinsame EU-Außenpolitik hat bei ihrer ersten großen Bewährungsprobe versagt. Erst als klar war, dass Ägyptens Staatschef Hosni Mubarak wirklich abgetreten ist, wagte sich EU-Außenministerin Catherine Ashton aus der Deckung. Zuvor war sie mit ihrem Terminwunsch in Kairo noch abgeblitzt - eine Abfuhr nicht nur für Ashton, sondern für die gesamte EU.

Lady Ashton sollte eigentlich Europa Gesicht und Gewicht auf der Weltbühne verleihen. In den Umsturztagen tauchte sie ab, zu unterschiedlich waren die Positionen der EU-Staaten: Die einen unterstützten mit Blick auf die Erfahrungen 1989 in Osteuropa die Bewegungen auf dem Tahrir-Platz, die anderen wollten abwarten, welche Führungsfigur sich für die Zeit danach herauskristallisiert. Ihre für Außenpolitik zuständige Vorgängerin in der EU-Kommission, Benita Ferrero-Waldner, beherrschte es zumindest, in vielen Sprachen rasch wenig zu sagen.

Dass Ashton nun am Montag nach Tunis reiste, kann das blamable Wegtauchen der EU-Diplomatie davor nicht vergessen machen, zumal der deutsche Außenminister Guido Westerwelle schneller war. Er war bereits am Samstag vor Ort. Für Deutschland - und Frankreich - geht es um viel: um ökonomische und politische Beziehungen. Deutschland pumpte jährlich 112 Millionen Euro allein nach Ägypten, Frankreich 475 Millionen in die Exkolonien Algerien, Marokko und Tunesien. Das war nicht unbedingt selbstlose Wirtschaftshilfe und trug auch dazu bei, die Regime in der Region zu stabilisieren. Deshalb wollen Berlin und Paris das Feld nicht Brüssel überlassen, weil sie die Interessen ihres eigenen Landes betroffen sehen. Auch das zeigt das Misstrauen in eine gemeinsame EU-Außenpolitik.

Indes kommt auf die EU noch mehr zu. Die Flüchtlingsströme aus Tunesien über das Mittelmeer zeigen, dass sich der Freiheitsdrang nicht auf das eigene Land beschränkt, sondern auch Richtung Europa bewegt. Wie Spanien und Griechenland klagt Rom seit Jahren zu Recht darüber, dass die anderen EU-Staaten die Italiener mit dem Flüchtlingsproblem alleinlassen. Eine gemeinsame Lastenteilung in Europa ist drängender denn je. Denn bisher sind die Staaten am Südrand Europas wegen ihrer geografischen Lage, für die sie nichts können, überproportional stark betroffen. Das ist ein europäischer Solidaritätsfall.

Drängender wird auch die Frage, was man diesen Staaten anbietet. Die bisherige EU-Nachbarschaftspolitik oder Mittelmeerunion war als Placebo gedacht, als Ersatz für eine Mitgliedschaft - wohl wissend, dass diese Staaten entscheidende Aufnahmekriterien nicht erfüllen. **Kommt es im Maghreb und im Nahen Osten aber zu einer Demokratisierung, dann werden die EU-Staaten mit der Forderung nach einer Aufnahme in die EU konfrontiert.** Diese Staaten sind geografisch ganz klar in unmittelbarer Nachbarschaft zu Europa. Das Argument, dass eine EU-Mitgliedschaft als Ansporn für eine demokratische Entwicklung dienen kann, wird kommen - wie bei der Türkei.

Die EU ist auf diese Fragen nicht vorbereitet. 17 Millionen Euro nach Tunesien zu

pumpen, wird nicht reichen, um den Flüchtlingsstrom zu stoppen. Die EU muss sich überlegen, welche Perspektiven sie insbesondere jungen Menschen in diesen Staaten anbietet. Die Lösung des Flüchtlingsproblems ist mehr als eine diplomatische Bewährungsprobe, sonst trägt die EU Mitschuld an einer humanitären Katastrophe.³⁸⁰

6.10. « A diplomatic challenge » Alexandra Förder-Schmid – 14.02.2011

The EU is being constantly overtaken by surprises: first by the revolutions in Tunisia and Egypt, then by the onslaught of refugees on Lampedusa. To ward off new ones, the 27 should be considering taking onboard the countries of Maghreb.

The common EU foreign policy has failed its first major test. Only when it became clear that Egyptian President Hosni Mubarak had truly resigned did the EU High Representative for Foreign Affairs, Catherine Ashton, dare venture out of hiding. She had already had her preferred date in Cairo rejected – a rebuff not just for Ashton but for the entire EU.

Lady Ashton should have been carrying Europe's vision and weight onto the world stage. But during the falls of the regimes she sank back into the scenery, so at odds were the positions of the EU states. Some, remembering 1989 in eastern Europe, supported the movements on Tahrir Square, while others wanted to wait and see what leader would emerge in the aftermath. Ashton's predecessor in foreign policy at the European Commission, Benita Ferrero-Waldner, was at least a master of saying little in many languages quickly.

Revealing distrust in a common foreign policy

The fact that Ashton went on Monday to Tunis can't hide the embarrassing dropout of EU diplomacy, especially as German Foreign Minister Guido Westerwelle was swifter. He was already on the ground on Saturday. For Germany – and France – a lot is at stake: economic and political relations. Germany was pumping 112 million euros a year into Egypt alone, and France 475 million into its former colonies of Algeria, Morocco and Tunisia. That was not exactly selfless economic aid, and it did help to stabilise the regimes in the region. Berlin and Paris would therefore rather not leave the field to Brussels, since they can see that their own countries' interests are affected. The separate flights into the hotspots also reveal some distrust of a common EU foreign policy.

However, there's a lot more in store for the EU. The stream of refugees across the Mediterranean from Tunisia shows that the desire for freedom isn't restricted to the countries in upheaval, but is also moving towards Europe. Like Spain and Greece, Rome has been rightfully complaining for years that the other EU countries have abandoned the Italians to cope with the refugee problem all on their own. Sharing the burden in Europe is

³⁸⁰<http://www.presseurop.eu/de/content/article/503541-die-diplomatie-muss-jetzt-klotzen> (26.12.2011)

more pressing than ever, for up till now the states on Europe's southern flank have been bearing the brunt due to their geographical location, for which they can't be blamed. This is a case for European solidarity.

Much more than a diplomatic test

More pressing is the question of what is being offered to those states. The EU Neighbourhood Policy and the Mediterranean Union have so far been conceived of as a placebo, as a substitute for membership – knowing full well that these north African states fail to meet key criteria for acceptance. **If the countries of the Maghreb and the Middle East become democracies, however, then EU states will be confronted with the demand for inclusion in the EU.** These countries are quite clearly in the immediate geographical vicinity of Europe. The argument that EU membership can serve as an incentive for democratic development will come up – as it did in Turkey.

The EU is not ready for these questions. Pumping 17 million euros to Tunisia will not be enough to staunch the flow of refugees. The EU must carefully consider what future it can offer in those states, particularly to the youth. Solving the refugee problem is more than a diplomatic test. Failing it, the EU will be complicit in a humanitarian disaster.³⁸¹

6.11. « Un défi pour notre diplomatie » Alexandra Föder-Schmid – 14.02.2011

Révolutions en Tunisie et en Egypte, afflux de réfugiés à Lampedusa: L'UE ne cesse d'être prise au dépourvu. Pour prévenir de nouvelles crises, elle devrait dès à présent réfléchir à une association la plus étroite possible des Etats du Maghreb, estime Der Standard.

Lady Ashton était en fait censée être le visage de l'Europe et lui conférer du poids sur la scène internationale. Mais elle s'est volatilisée pendant la crise, tant les positions des Etats de l'UE divergeaient : les uns, gardant à l'esprit l'expérience de 1989 en Europe de l'Est, soutenaient le mouvement sur la place Tahrir, les autres préférant attendre de voir quelle personnalité de premier plan finirait par s'imposer. Au moins, Benita Ferrero-Waldner, qui l'avait précédée à la Commission européenne, était-elle capable de dire quelque chose rapidement et en plusieurs langues.

C'est la méfiance qui inspire la politique extérieure commune

Le déplacement d'Ashton le 14 février à Tunis ne peut suffire à faire oublier le lamentable silence de la diplomatie de l'UE, d'autant plus que le ministre allemand des Affaires étrangères, Guido Westerwelle, l'a devancée. Dès samedi, il était sur place. Pour

³⁸¹<http://www.presseurop.eu/en/content/article/503571-diplomatic-challenge> (26.12.2011)

l'Allemagne – et pour la France –, les enjeux sont énormes : c'est de leurs relations économiques et politiques qu'il s'agit. Chaque année, l'Allemagne versait à elle seule 112 millions à l'Égypte, et la France 475 millions à ses anciennes colonies, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Ce n'était pas une aide économique absolument désintéressée, puisque cet argent contribuait également à stabiliser les régimes de la région. C'est pourquoi Berlin et Paris ne veulent pas céder le terrain à Bruxelles, parce qu'ils estiment que leurs propres intérêts sont concernés. Une preuve supplémentaire de la méfiance qu'inspire la politique extérieure commune.

Entre-temps, d'autres ennuis se profilent pour l'UE. L'afflux de réfugiés qui traversent la Méditerranée en provenance de Tunisie montre que leur désir de liberté ne se cantonne pas à leur propre pays, mais qu'il se tourne également vers l'Europe. Comme l'Espagne et la Grèce, Rome clame à juste titre, depuis des années, que les autres États de l'UE laissent les Italiens se débrouiller seuls avec ce problème. Il est plus urgent que jamais de répartir la charge dans toute l'Europe. Car jusqu'à présent, les États au sud de l'Europe, situation géographique à laquelle ils ne peuvent rien, ont été touchés de façon disproportionnée. C'est une affaire de solidarité européenne.

Bien plus qu'un test diplomatique

Il devient aussi urgent de savoir ce que l'on propose à ces États. La politique de voisinage de l'UE ou l'Union pour la Méditerranée a jusqu'à présent été conçue comme un placebo, en lieu et place d'une intégration – tout en sachant pertinemment que ces pays ne satisfont pas aux critères décisifs d'entrée dans l'UE. **Mais si le Maghreb et le Moyen-Orient deviennent le théâtre d'une démocratisation, alors les États de l'Union seront confrontés à leur demande d'intégration.**

Il est manifeste que ces pays se trouvent dans le voisinage immédiat de l'Europe. L'argument selon lequel le statut de membre peut servir à stimuler un développement démocratique sera inmanquablement évoqué, comme dans le cas de la Turquie.

L'UE n'est pas prête à répondre à ces questions. Injecter 17 millions d'euros en Tunisie ne suffira pas à interrompre le flot des réfugiés. L'UE doit s'interroger sur les perspectives qu'offrent ces pays, en particulier à la jeunesse. La solution du problème des réfugiés doit être considérée comme davantage qu'un simple test diplomatique. Sinon, l'UE sera en partie responsable d'une catastrophe humanitaire.³⁸²

³⁸²<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/503241-un-defi-pour-notre-diplomatie> (26.12.2011)

7. Résumé en allemand – deutsche Zusammenfassung

Das Ziel dieser Arbeit ist es, die Problematik der interkulturellen Übersetzung in der französisch-, englisch- und deutschsprachigen Presse anhand dreier beispielhaften Artikeln mit den Schlüsselthemen Integration und Einwanderung (Immigration) zu untersuchen, deren Originalpresstexte in einer der oben genannten Sprachen verfasst worden ist. Sowohl die sprachphilosophischen, wissenschaftstheoretischen und kommunikationstheoretischen Ansätze als auch die Analyse der Übersetzungen zeigt deutlich die vielfachen Herausforderungen welche an einen Übersetzer dabei gesetzt werden. Die sprachphilosophische Herausforderung kann mit der humorvollen Aussage des spanischen Philosophen Ortega y Gasset umschrieben werden, der in der interkulturellen Übersetzung die Gefahr der Manipulation, Desinformation und Konfusion mit dem italienischen *traduttore, traditore*³⁸³ umschreibt. Dabei gilt das sprachphilosophische Dilemma für den Übersetzer, in wie weit der Text sich an den kulturellen Eigenschaften der Ursprungskultur (culture de source) oder der Zielkultur (culture de cible) halten soll. Hier gilt immer noch Schleiermachers Satz: *entweder er lässt den Schriftsteller möglichst in Ruhe und bewegt den Leser ihm entgegen, oder er lässt den Leser möglichst in Ruhe und bewegt den Schriftsteller ihm entgegen*³⁸⁴. Wissenschaftstheoretisch besteht die Problematik in der Nominaldefinition der Begriffe, die nicht das von Karl Popper geforderte Kriterium der wissenschaftlichen Überprüfung erfüllen. Der Übersetzer muss in beiden Sprachen mit tautologischen Definitionen (Wörterbuchdefinition) beschäftigen. Kommunikationstheoretisch liegt das Problem nicht nur in den unterschiedlichen Kulturen des Senders und Empfängers (Diversité culturelle), sondern auch in der kulturellen Identität des Überbringers, des Übersetzers. Hierbei ist entscheidend, welchen kulturellen Hintergrund der Übersetzer hat. Diese translatorische Objektivität, welche mit dem Humboldtsche Begriff der Übersetzungstreue umschrieben werden kann, ist wohl die größte Herausforderung. Dabei geht es nicht so sehr um die sprachwissenschaftliche Treue als eher um eine getreue Übertragung des Textes in die Kultur des Empfängers, ohne dass bestimmte Vorurteile des Übersetzers hierin zum Ausdruck kommen. Die Recherchen bei den großen Presseagenturen haben gezeigt, dass sich hier im Vergleich zu der literarischen und naturwissenschaftlichen Übersetzung eine andere Welt auftut, die vor allem dem zeitlichen Druck der Informationsvermarktung unterworfen ist. Die Interviews mit den in Österreich arbeitenden großen internationalen Presseagenturen haben zu dem überraschenden Ergebnis geführt, dass die meisten in ihrer Arbeit auf eine interkulturelle Übersetzung verzichten. Presseinformationen in einer Sprache werden eher als Arbeitsmaterial den Journalisten in den Filialen anderer Ländern übergeben. Die Journalisten entwerfen dann einen Artikel, der auf die nachrichtenspezifischen Eigenheiten der jeweiligen Sprache eingeht. Damit erfüllen sie zwei wesentlichen Markterfordernisse: die Information soll zeitnah und verkaufbar

³⁸³ Ortega y Gasset, 1977 : 8.

³⁸⁴ House, 2009 : 13.

produziert werden. Bei denjenigen Agenturen, welche auf der Übersetzung von wichtigem Presseartikel bestehen, hat die Analyse dreier Texte verschiedenen sprachlichen und kulturellen Ursprungs gezeigt, dass auch hier die Verkaufbarkeit in der Zielkultur und die Einschätzung des jeweiligen Übersetzers, der meistens aus der Zielkultur kommt, eine große Rolle für den Übersetzungsinhalt spielen. Die Übersetzer wählten Titel und Untertitel, welche den Inhalt nicht widerspiegeln. Im Bereich der Integration und Einwanderung mochten die Übersetzer davon ausgehen, dass in der Zielkultur eine negative Meinung zu der Immigration unter den Lesern besteht, insbesondere unter den deutsch- und englischsprachigen, oder die Übersetzer selbst hatten eine negative Meinung zu diesem Thema. Ein weiteres Problem scheint die mangelnde Recherche der Übersetzer für eine genaue Übersetzung der zumeist politisch brisanten Schlüsselwörter zu sein. Letztlich scheint der Übersetzer keiner Kontrolle zur getreuen Übersetzung des Textes ausgesetzt zu sein, weder vom Redakteur der Ursprungskultur noch von dem der Zielkultur. Damit haben sie, ökonomisch gesprochen, eine absolute Monopolstellung und können Inhalt und Form des Ursprungstextes beeinflussen.

Welches sind nun die möglichen Gründe für die Probleme der interkulturellen Übersetzung in der Presse?

Diese können mit Stress und Angst und die Anforderung an politischer Korrektheit umschrieben werden. Der Chefredakteur einer großen deutschen Zeitung umschreibt dies wie folgt: *Der Journalist ist heute in der Situation eines High speed traders an der Börse. Er verkauft Nachrichten wie Aktienprodukte: je schneller, desto besser – das führt zu einer Veränderung nicht nur der Medien sondern der Wirklichkeit, weil es einen völlig neuen Biorhythmus für Nachrichten gibt.*³⁸⁵ Dieser Stress und die Angst wird automatisch auf den Übersetzer übertragen, der ebenfalls in der sogenannten „real-time“ den Text in andere Sprachen übersetzen muss, um nicht seinen Auftrag oder seinen Arbeitsplatz zu verlieren. Hinzu kommt noch die politische Korrektheit welche in den entsprechenden Sprachkulturen vorherrscht und in der Übersetzung berücksichtigen muss. Dies führt damit zu dem größten Problem der interkulturellen Übersetzung, der Rolle des Übersetzers als ein Agent der Manipulation, Desinformation und Konfusion.

Er braucht hiermit eine Ethik welche ihn ermutigt: *man kann sogar behaupten, dass eine Übersetzung umso abweichender wird, je mühsamer sie nach Treue strebt*³⁸⁶. Nur so ist es möglich, dass die interkulturelle Übersetzung nicht Opfer der Manipulation und Desinformation wird. Damit ist das Problem der interkulturellen Übersetzung in der Presse eher ein ethisches als ein linguistisches oder sprach technisches. Der Übersetzer hat die Verantwortung einer treuen Übersetzung der Presseartikel und muss gleichzeitig die kulturelle Vielfalt bewahren, welche zwischen dem Sender und dem Empfänger besteht. Damit würde seine Übersetzung ein Werk in sich selbst, welches als ethisches Ziel nicht nur die Übertragung einer Information, sondern ebenfalls das Verständnis der Kultur des Senders für den Empfänger mit sich brächte.

In diesem Sinne gäbe der Übersetzer einen wertvollen Beitrag zum gegenseitigen Verständnis der Menschheit.

³⁸⁵ Schwarz, 2011.

³⁸⁶ Humboldt, 2010: 142.

8. Abstracts en allemand, français et anglais

Abstrakt in Deutsch

Das Ziel dieser Arbeit ist es, die Probleme der interkulturellen Übersetzung in der französisch, englisch- und deutschsprachigen Presse anhand dreier beispielhaften Artikeln mit den Schlüsselthemen Integration und Einwanderung zu untersuchen. Die Recherchen bei den großen Presseagenturen haben gezeigt, dass die Übersetzer von Presstexten, im Gegensatz zu Übersetzern literarischer und naturwissenschaftlicher Texte, dem beträchtlichen zeitlichen Druck der Informationsvermarktung unterworfen sind, welche als wichtiger angesehen wird als die interkulturelle Genauigkeit der Übersetzung.

Weiters ist der Übersetzer keiner Kontrolle zur getreuen Übersetzung des Textes ausgesetzt. Stress, Angst und die Anforderung der politischer Korrektheit im jeweiligen Markt spielen ebenfalls eine Rolle. Damit ist das Problem der interkulturellen Übersetzung in der Presse eher ein ethisches als ein linguistisches oder übersetzungstechnisches. Nur so ist es möglich, dass die interkulturelle Übersetzung nicht Opfer der Manipulation, Desinformation oder Verwirrung wird. Der Übersetzer hat die Verantwortung einer treuen Übersetzung der Presseartikel und muss gleichzeitig die kulturelle Vielfalt bewahren, welche zwischen dem Sender und dem Empfänger besteht. Damit wird seine Übersetzung ein Werk in sich selbst, welches als ethisches Ziel nicht nur die Übertragung einer Information, sondern ebenfalls das Verständnis der Kultur des Senders für den Empfänger mit sich bringt. In diesem Sinne gibt der Übersetzer einen wertvollen Beitrag zum gegenseitigen Verständnis der Menschheit.

Abstrait en français

Ce travail a pour but de rechercher les problèmes de la traduction interculturelle dans la presse anglophone, germanophone et francophone à l'aide de trois articles pris comme exemple ayant pour thèmes principaux l'intégration et l'immigration. Les recherches auprès des grandes agences de presse ont montré que, contrairement aux traducteurs des textes littéraires et scientifiques, les traducteurs des textes de presse sont soumis à une pression considérable de la mercatique de l'information qui est considérée plus importante que l'exactitude interculturelle de la traduction.

Le traducteur ne fait pas l'objet d'un contrôle relatif à la traduction loyale. Le stress, la peur et la demande d'une traduction politiquement correcte jouent également un rôle. Par conséquent, le problème de la traduction interculturelle dans la presse est plutôt éthique que linguistique et technique. C'est seulement grâce à l'éthique que la traduction interculturelle ne deviendra pas victime de la manipulation, de la désinformation ou de la confusion. Le traducteur a la responsabilité de la traduction loyale de l'article de presse et doit simultanément prendre en compte la diversité culturelle existant entre l'émetteur et le récepteur. Ainsi sa traduction devient une œuvre en soi-même ayant pour but éthique la traduction de l'information et, au même titre, la transmission de la culture de l'émetteur au récepteur. Dans ce sens, le traducteur donnera une contribution valable à la compréhension mutuelle de l'humanité.

Abstract in English

It is the objective to research the problem of intercultural translation in the English-, French- and German-speaking press with the help of analysing three articles dealing with the key topics of integration and immigration. The research with the international press agencies has shown that, contrary to translators of literature and natural sciences, the translators of articles of press are subject to a significant time pressure for the marketing of information which is considered more important than the intercultural fidelity of the translation.

Moreover, the translator's work is not subject to any control. Stress, fear and the requirements of political correctness play a role, too. As a consequence, the problem of intercultural translation in the press is rather ethical than linguistic and technical. It is only thanks to ethics that the intercultural translation shall not become victim of manipulation, disinformation and confusion. The translator has the responsibility of a loyal translation of the article, simultaneously respecting the cultural diversity which exists between the sender and receiver. In this respect, his translation becomes a work of art by itself. The ethical objective is not only a translation of information but the transmission of the sender's culture to the receiver. In this sense, the translator will give a valuable contribution to the mutual understanding of humanity.

9. Bibliographie

Alvarez, R., Vidal, M.C., 1996, « Translation, Power, Subversion ». - Multilingual Matters LTD, Clevedon, Philadelphia, Adelaide, Artikel : Afrika, S., « Translating: a political act », 1-9.

Alvarez, R., Vidal, M.C., 1996, « Translation, Power, Subversion ». - Multilingual Matters LTD, Clevedon, Philadelphia, Adelaide, Artikel : Aixelà, J.F., « Culture-specific items in translation », 52-78.

Baumgartner, N., Böttger, C., Matz, M., Probst, J., 2004, « Übersetzen, interkulturelle Kommunikation, Spracherwerb und Sprachvermittlung – das Leben mit mehreren Sprachen ». - AKS – Verlag, Bochum, Artikel : Gerzymisch-Arbogast, H., « Interkulturelle Missverständnisse in Text und Translation. Einige Überlegungen am Beispiel des Englischen und Deutschen », 40-51.

Bühlig, K., House, J., Ten Thije, J.D., 2009, « Translational action and intercultural communication ». - St. Jerome Publishing Manchester, UK & Kinderhook (NY), USA, Artikel : House, J., « Moving across languages and cultures in translation as intercultural communication », 7-39.

Cavalier, F., 2001, « Le manuel de philosophie ». - Ellipses Edition, Paris.

Clément E., Demonque C., Hansen-love L. Et Kahn P., 2000, « La pratique de la philosophie ». - Édition Hatier, Paris.

Colliander, P., Hansen, D., 2006, « Übersetzer und Übersetzungskulturen ». - Martin Meidenbauer, München, Artikel : Bastian, S., « Mehrsprachigkeit in Europa – mehrsprachige Presse. Eine Betrachtung aus translatorischer Perspektive », 9-26.

Hess-Lüttich, E., Müller, U., Schmidt, S., Zelewitz, K., 2009, « Translation und Transgression – Interkulturelle Aspekte der Übersetzung(swissenschaft) ». - Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main, Artikel 1: Eruz, F., « Kulturspezifität der Fachtexte als Bezugsgröße in der Translation », 109 – 123, Artikel 2: Arda, Z., « Übertragungsschwierigkeiten vom Indogermanischen in die Ural-Altaischen Sprachen », 45 - 55.

Hess-Lüttich, E., Müller, U., Schmidt, S., Zelewitz, K., 2009, « Differenzen ? Interkulturelle Probleme und Möglichkeiten in Sprache, Literatur und Kultur ». - Peter Lang Verlag, Frankfurt am Main, Artikel 1: Senöz-Ayata, C., « Ein interkultureller Vergleich von Wissenschaftstexten, dargestellt am Beispiel von deutsch- und türkischsprachigen Linguistiktexten », 135 – 147, Artikel 2 : Fessenko, T., « Transkulturelle

Aspekte der konzeptuellen Translation », 297 – 309, Artikel 3 : Nayhauss Graf von, H.C.,
« Aspekte einer interkulturellen Literaturdidaktik », 573 – 588.

Hönig, H., Kußmaul, P., Schmitt, PA., Snell-Hornby, M., 1998, « Handbuch Translation ». - Stauffenburg Verlag, Tübingen, Artikel : Gawlas, C., «Texte von Presseagenturen », 236-237.

Gladishefski, A., 2008, « Sprachwissenschaftliche Einführungsvorlesung Französisch ». Wien (Skriptum).

Metzeltin, M., 2008, „Diskurs Text Sprache – Einführung in die Sprachwissenschaft für Romanistinnen und Romanisten“. - Edition Praesens, Wien.

Montesquieu, C., 1748, „De l'esprit des lois, ou du rapport que les lois doivent avoir avec la Constitution de chaque gouvernement, les moeurs, le climat, la religion, le commerce, etc.“. - Classique Hachette, Paris.

Ortega y Gasset, J., 1977, „Miseria y esplendor de la traducción – Elend und Glanz der Übersetzung“. - Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH & Co. KG., München.

Paepcke, F., 1955, « Wesen Methode und Technik des Übersetzens ». - Werkheft zur Vorlesung am Dolmetscher Institut der Universität Heidelberg, Heidelberg.

Paepcke, F., 1981, « Textverstehen und Übersetzen – Ouvertures sur la traduction ». - Julius Groos Verlag, Heidelberg.

Popper, K., 1945, « The open society and its enemies – Volume two: Hegel and Marx ». - Routledge & Kegan Paul Ltd, London.

Robinson, J., 1962, « Economic Philosophy ». - Penguin books, Harmondsworth, Middlesex, England.

Seiffert, H., 1972, « Einführung in die Wissenschaftstheorie 1 -Sprachanalyse Deduktion Induktion in Natur- und Sozialwissenschaften ». - C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung (Oscar Beck), München.

Storig, H.J., 1963, « Kleine Weltgeschichte der Philosophie ». - Droemersch Verlagsanstalt Th. Knaur Nachf., München, Zürich.

Union Européenne, 9.5.2008, « Version consolidée du Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne ». - Journal officiel de l'Union Européenne, C 115/47.

Europäische Union, 9.5.2008, « Konsolidierte Fassung des Vertrags über die Arbeitsweise

der europäischen Union ». - Amtsblatt der Europäischen Union, C115/47.

European Union, 9.5.2008, « Consolidated Version of the treaty on the functioning of the European Union ». - Official journal of the European Union, C115/47.

Von Humboldt, W., 2010, « Das große Lesebuch ». - S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main.

Watzlawik, P., 1976, « Wie wirklich ist die Wirklichkeit? - Wahn Täuschung Verstehen ». - R. Piper & Co. Verlag, München.

2005, « La Bible de Jérusalem ». - Les éditions du Cerf, Paris.

Dictionnaires:

Dictionnaire d'économie et de sciences sociales, 1998. Éditions Nathan, Paris.

Duden – Deutsches Universalwörterbuch, 2007. Dudenverlag, Mannheim, Leipzig, Wien, Zürich.

Le petit Robert, 2007. Dictionnaires Le Robert, Paris

Le Robert & Collins – Dictionnaire Français – Anglais, 2006. William Collins Sons & Co. Ltd. and/et dictionnaires Le Robert, Glasgow et Paris.

Lexique des termes juridiques, 1972. édition Dalloz, Paris.

Oxford English Dictionary, 2006. Oxford University Press, New York.

PONS Großwörterbuch Französisch – Deutsch, 2006. Ernst Klett Sprachen, Stuttgart.

Article de journaux:

Chitralekha, B., « A right to rewrite? » - China Daily, 19.08.2011.

Liquin, L., « Precise ethnic translations can thwart separatists » - Global Times, 27.07.2011.

Schwarz, M., « Wir drehen im Augenblick alle durch » - Kurier, 25.12.2011.

Internet:

http://de.wikipedia.org/wiki/Kampf_der_Kulturen (23.03.2011)

http://bundesrecht.juris.de/sgb_3/__46.html (03.04.2011)

<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/674071-l-immigration-inevitable-et-indispensable> (15.12.2011)

<http://www.presseurop.eu/en/content/article/675241-immigration-inevitable-and-indispensable> (15.12.2011)

<http://www.presseurop.eu/de/content/article/675371-einwanderung-fuehrt-kein-weg-vorbei> (15.11.2011)

<http://www.presseurop.eu/en/content/article/317651-where-have-all-migrants-gone> (16.12.2011)

<http://www.presseurop.eu/fr/content/article/318121-le-flux-s-est-tari-pas-les-craintes> (16.12.2011)

<http://www.presseurop.eu/de/content/article/318341-wo-sind-all-die-migranten-hin> (16.12.2011)

http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/community_acquis_en.htm (28.12.2011)

http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/community_acquis_de.htm (28.12.2011)

http://europa.eu/legislation_summaries/glossary/community_acquis_fr.htm (28.12.2011)

<http://www.ofii.fr/> (23.01.2012)

Table des illustrations

Image 1: Pieter Brueghel l'Ancien "La tour de Babel", 1563.	4
Image 2: Helmut Seiffert Exemple:"Groß"	18
Image 3: Organonmodell - Karl Bühler.....	24
Image 4: Modèle de communication interculturelle 1.....	25
Image 5: Modèle de communication interculturelle 2.....	26
Image 6: Modèle de communication interculturelle 3.....	27
Image 7: Procéssus utilisé	65
Image 8: Processus idéal.....	66
Image 9: Processus idéal.....	77
Image 10: Processus 1.....	86
Image 11: Processus 2.....	86
Image 12: Prusessus 3.....	87
Image 13: Proche Orient/Moyn Orient.....	92
Image 14: Mittlerer Osten.....	92
Image 15: Greater Middle East.....	93

10. Curriculum Vitae

Information personnelle	
Nom(s) / Prénom(s)	UHL Sonja Laetitia
Nationalité	Française et Allemande
Date de naissance	9. Mai 1984
Position actuelle	Étudiante à la faculté des sciences naturelles de l'université de Vienne, section Géographie et à la faculté des sciences humaines, section langues et littérature romanes (Romanistik), section française.
Qualification professionnelle	Baccalauréat autrichien – Matura (2003) Baccalauréat français (2003) Brevet (1999)
Qualification universitaire	Depuis 2003 Etude de Géographie, à la faculté des sciences naturelles de l'université de Vienne Depuis 2004 Etude des langues romanes, à la faculté des sciences humaines de l'université de Vienne 2009 – 2010 Etude des langues romanes, à la faculté de littérature française et comparée de l'Université de Sorbonne Paris IV (Erasmus)
Formation scolaire	1998 - 2003 Lycée français de Vienne, Autriche. 1992 - 1998 Lycée français de Francfort-sur-Main, Allemagne. 1990 – 1992 Lycée français Jean Mermoz de Buenos Aires, Argentine. 1987 – 1990 Ecole française de Bangkok, Thaïlande.
Formation professionnelle	2006 – 2008 Integral Markt- und Meinungsforschung GmbH. Vienne, Recherche et sondage de marché • Formation en méthodes de recherche de Marché • Entraînement en programme d'ordinateur (CAPI/CATI – Computer assisted personal/telefon interview) • Entrevues, sondages et analyse pour les secteurs : presse, d'automobile, utilités publiques, télécommunication et publicité 2005 – 2006 Vienna Consult GmbH. Vienne, consultant en transport et intégrateur de transport Participation aux projets suivants: • Mercatique transport passager en Alger • Traduction anglo-française de texte sur mercatique de transport • Analyse des sondages, évaluation des sondages • Calcul des coûts des projets en Asie (Vietnam et Thaïlande) • Observation du marché en Asie • Recherche de marché pour des projets logistiques électroniques en Autriche

**Formation
supplémentaire**

1996 - Cours de langues en anglais à la "County Highschool" à Clapton-upon-Sea (Grande-Bretagne)

Niveau pré-intermédiaire, note : B

Trois semaines.

1997 - Cours de langues en anglais à la "County Highschool" à Clapton-upon-Sea (Grande-Bretagne)

Niveau intermédiaire, note : A.

Quatre semaines.

1998 - Révision du programme de l'année scolaire au "Lycée de Chazournes", Aurec (France).

Trois semaines.

1999 - Cours de langues en anglais au "Canada Language Centre" à Vancouver (Canada)

Niveau mid - intermédiaire, note : « excellent ».

Cinq semaines.

2000 - Cours de langues en anglais avec le "ESL Summer Homestay Programme" à Thornhill (Canada)

Niveau avancé, note: « excellent ».

Quatre semaines.

2001 - Cours de langues en anglais au « Centre linguista » à Montréal, Québec (Canada)

Niveau intermédiaire I, Note: 80%.

Quatre semaines.

2002 – Cours de langues en anglais pour le « Cambridge First Certificate in English » (University of Cambridge « ESOL » Examinations)

niveau du conseil d'Europe B2, Note : C.

2003 - Cours de langues en anglais au « Centre linguista » à Montréal, Québec (Canada)

Niveau intermédiaire II, Note: écrit 75%.

Niveau avancé I, Note: orale: 92%.

Quatre semaines.

2004 - Cours de langues d'économie en anglais au « Hawthorn – english language centres », Vancouver (Canada)

Niveau: Cambridge Business English II, Note: « very good ».

Trois semaines.

2005 - Cours de langues d'économie en anglais au « Centre linguista » à Toronto (Canada)

Niveau: Business English Course.

Trois semaines.

**Formation
supplémentaire**

2007 - Cours de langues en portugais au « World Puzzle – World of Languages » à Lisbonne (Portugal).

Niveau elementaire A1 et A2.

QuatresSemsines.

Quatre semaines

2008 – Cours de langues en portugais à l'Université de Lisbonne(Portugal)

Niveau elementar, Note : 14/20.

Quatres semaines.

**Aptitudes et
compétences
personnelles**

Langue(s) maternelle(s)

Francais, Allemand

Autre(s) langue(s)

Anglais, Portugais, Espagnol

Auto-évaluation

Niveau européen(*Cadre
européen commun de
référence (CECR)*)

Anglais

Espagnol

Portugais

Comprendre				Parler				Ecrire	
Ecouter		Lire		Prendre part à une conversation		S'exprimer oralement en continu			
C2	Utilisateur expérimenté	B2	Utilisateur indépendant	C2	Utilisateur expérimenté	C1	Utilisateur expérimenté	B2	Utilisateur indépendant
B1	Utilisateur indépendant	B1	Utilisateur indépendant	B2	Utilisateur indépendant	B1	Utilisateur indépendant	A 2	Utilisateur élémentaire
B2	Utilisateur indépendant	B1	Utilisateur indépendant	B2	Utilisateur indépendant	B2	Utilisateur élémentaire	B1	Utilisateur indépendant